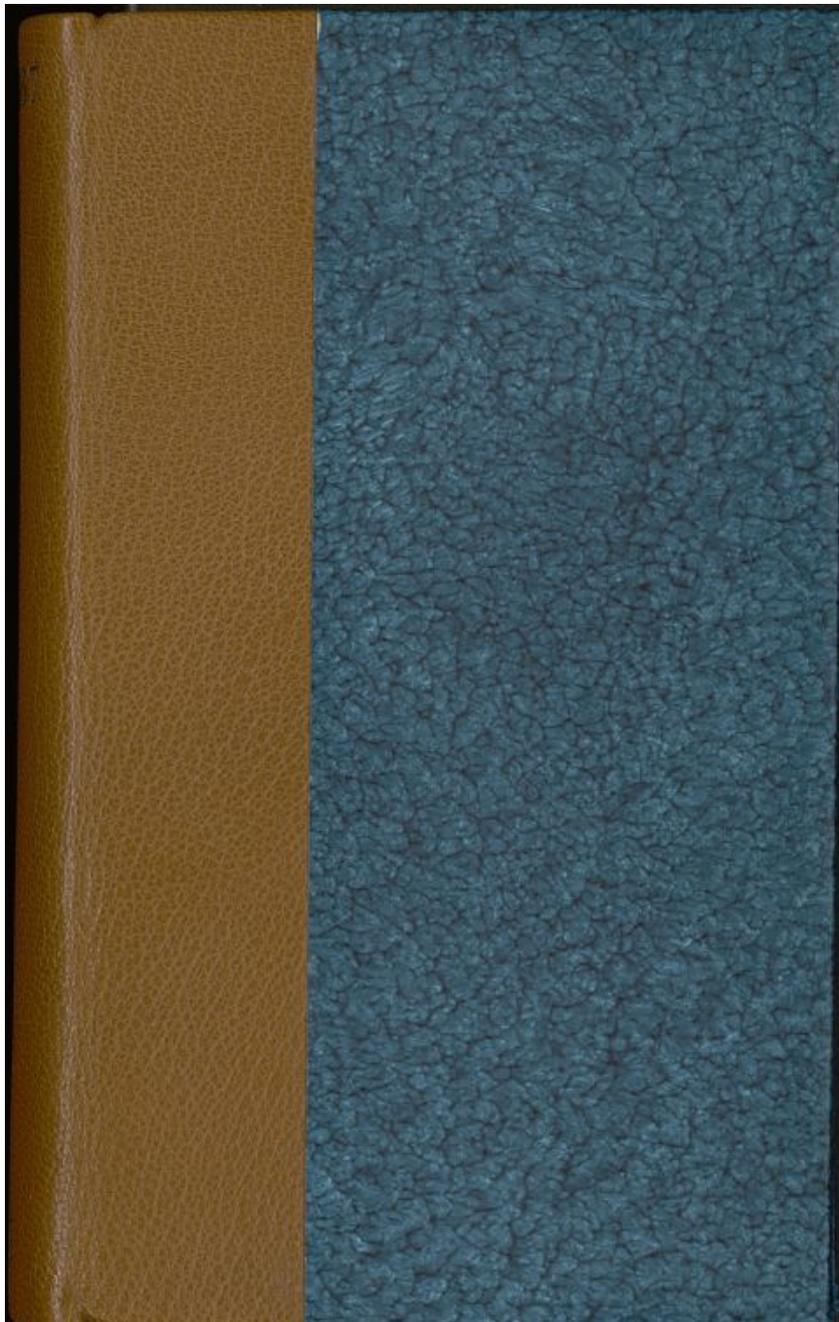


*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Brouzet, N.. Essai sur l'education  
medicinale des enfans, et sur leurs  
maladies. tome second**

*A Paris : chez la veuve Cavelier & fils, 1754.  
Cote : 34867 (2)*







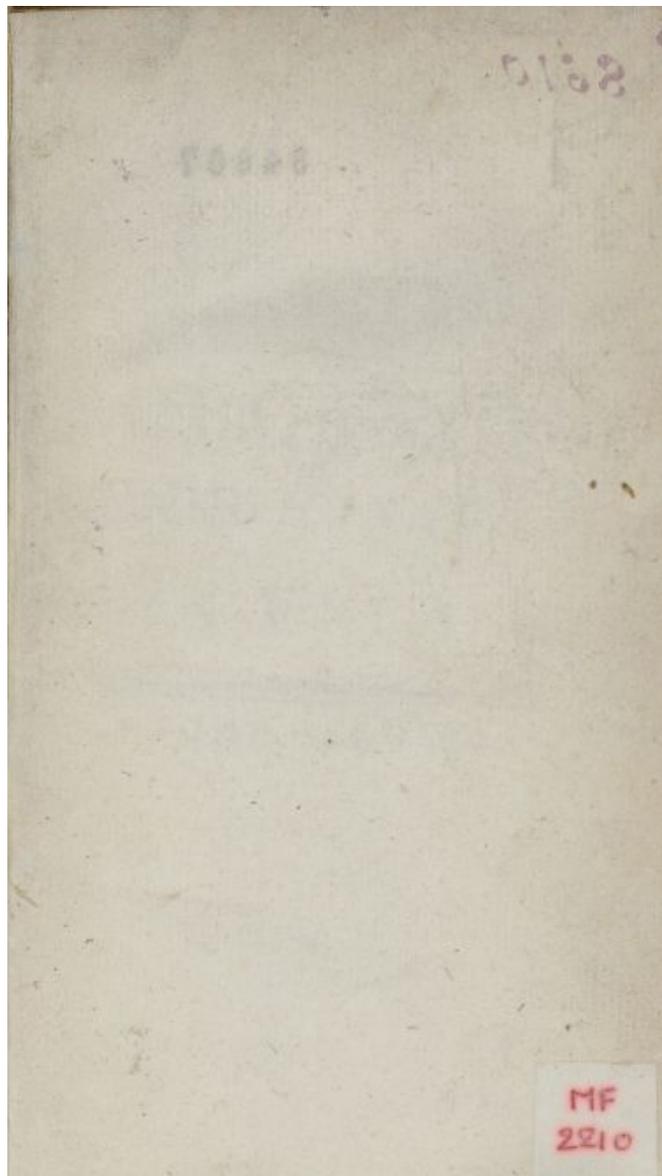












8610

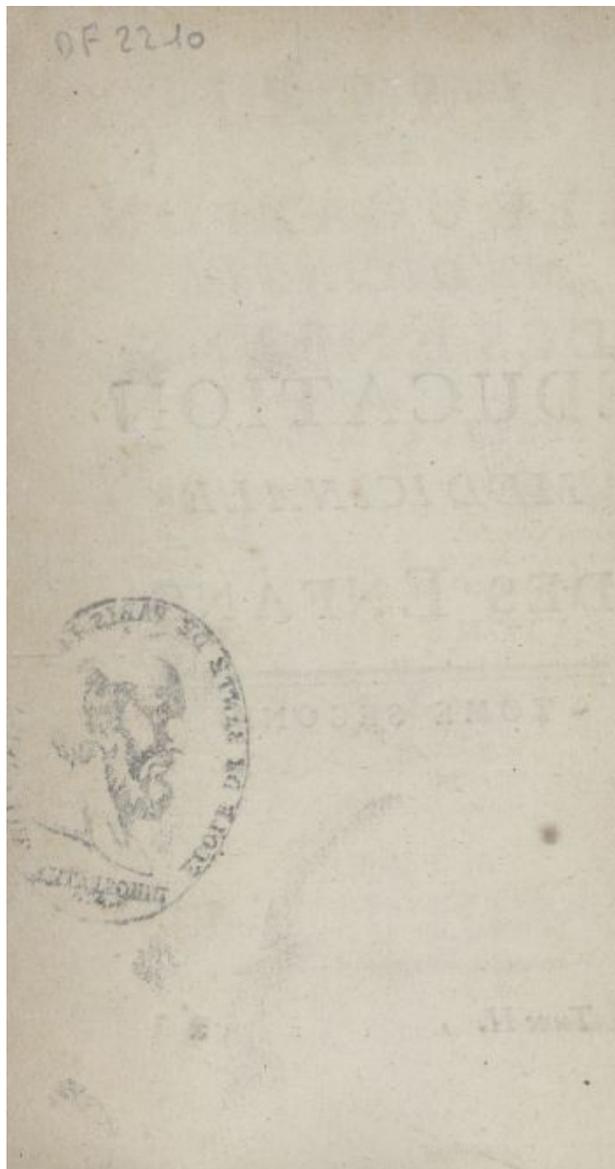
34867

ÉDUCATION  
MÉDICINALE  
DES ENFANS.

---

TOME SECOND.

*Tome II.*



34867  
*ESSAI*  
SUR  
L'ÉDUCATION  
MÉDICINALE,  
DES ENFANS,  
ET  
SUR LEURS MALADIES.

Par M. BROUZET, Médecin Ordinaire du Roi,  
de l'Infirmerie Royale & des Hôpitaux de Fontaine-  
bleau; Correspondant de l'Académie Royale des Scien-  
ces, & Membre de l'Académie des Sciences &  
Belles-Lettres de Beziers, &c.

TOME SECOND

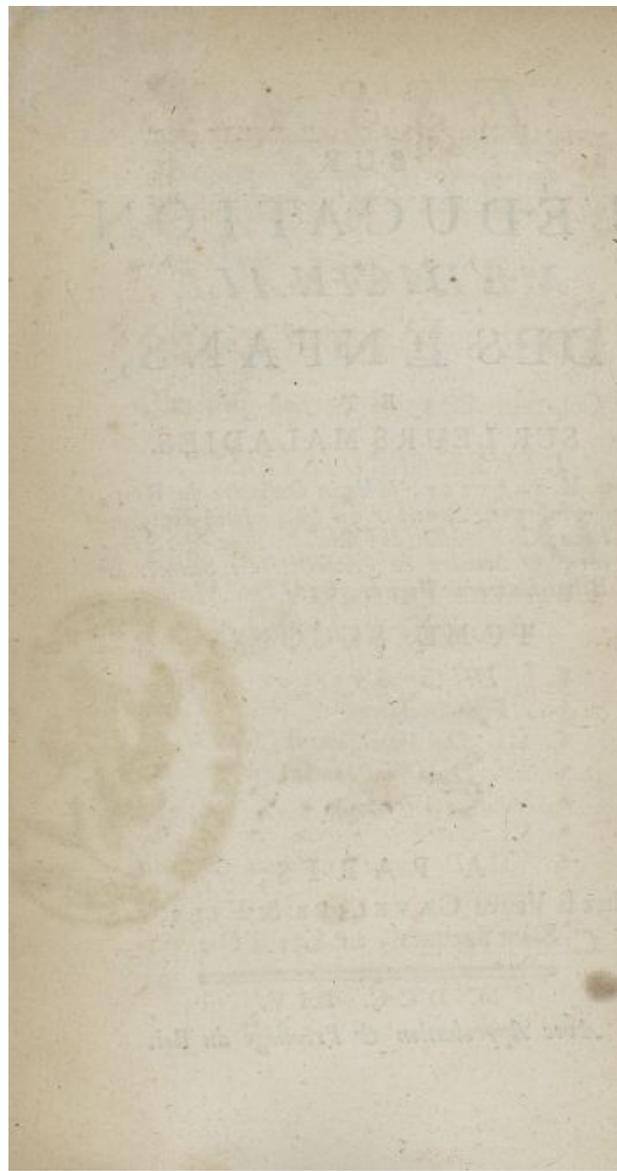


A PARIS,  
Chez la Veuve CAVELIER & FILS,  
Saint Jacques, au Lys d'Or.

---

M. DCC. LIV.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# T A B L E

## D E S T I T R E S ,

Contenus dans ce Second Volume,

### LIVRE TROISIEME.

**D**ES Maladies des Enfans ;  
Page 1

CHAPITRE PREMIER. Des Mala-  
dies aiguës des Enfans , 4

§. I. Des Convulsions , Ibid.

§. II. De la Toux , 23

§. III. Du Vomissement , 27

§. IV. Du Dévoyement , 29

§. V. Des Vers , 33

§. VI. Des Bouffissures , 64

§. VII. De la petite Vérole & de la  
Rougeole , 72

CHAP. II. Des Maladies exter-  
nes des Enfans , 91

a iij

§. I. <i>Des Croutes de Lait ;</i>	91
§. II. <i>Des Maux au Nez , aux Oreilles , aux Yeux , à la Face ,</i>	102
§. III. <i>Des Aphthes ,</i>	105
§. IV. <i>Des Ceindres , des Gales au Nombriil , &amp; au reste du Corps ,</i>	107
§. V. <i>Des Descentes ,</i>	112
§. VI. <i>Des Hémorrhoides , de la chute du Fondement ,</i>	115
§. VII. <i>Des Gersures , des Engulures , des Brulures ,</i>	124
CHAP. III. <i>Des Maladies Organiques des Enfans ,</i>	130
§. I. <i>Des Maladies de la Tête , Ibid.</i>	
§. II. <i>Des Maladies des Yeux &amp; des Paupières ,</i>	139
§. III. <i>Des Bocs de Lièvres ,</i>	143
§. IV. <i>Des Maladies du Tronc ,</i>	148
§. V. <i>Des Maladies des extrémités supérieures ,</i>	158
§. VI. <i>Des Maladies des extrémités inférieures ,</i>	163
CHAP. IV. <i>Des Maladies Chroniques ,</i>	175
§. I. <i>De la disposition des Enfans à la Pierre des Reins &amp; de la Vessie ,</i>	178

DES TITRES. vij

§. II. <i>Des Ecrouelles,</i>	184
§. III. <i>Du Rachitis,</i>	202

CHAPITRE DERNIER. *Des Maladies rares & extraordinaires, de l'Enfance,* 217

§. I. <i>Des Vers Umbilicaux,</i>	218
§. II. <i>Des petits Vers cutanés,</i>	224
§. III. <i>Des Poils qui naissent entre chair &amp; cuir,</i>	229
§. IV. <i>Des Vices qui concernent l'Organe de la Langue, par rapport au parler,</i>	231
<i>L'Extinction de Voix,</i>	233
<i>La Parole entrecoupée, ou la courte Haleine,</i>	236
<i>Le Mutisme,</i>	246
§. V. <i>Le Bégaiement, ou la Difficulté de prononcer aisément &amp; distinctement les syllabes &amp; certains mots,</i>	253
§. VI. <i>De l'espèce de Convulsion, appelée CHOREA SANCTI VITI,</i>	264
§. VII. <i>Du Goître,</i>	272
§. VIII. <i>Des Poireaux,</i>	284
§. IX. <i>De la Maladie des Solstices ou de la Syrie,</i>	290

vii] TABLE DES TITRES.

§. X. Du Suintement des Oreilles ,	294
§. XI. Du Bâillement fréquent ,	298
§. XII. De l'Hydrocéphale ,	299
§. XIII. De la Vermine qui s'engendre à la Tête ,	308
§. XIV. De la Maigreur des Enfans ,	309

Fin de la Table des Titres.

ESSAI



ESSAI  
SUR  
L'ÉDUCATION MÉDICINALE  
DES ENFANS,  
ET SUR LEURS MALADIES.  
\*\*\*\*\*  
LIVRE TROISIÈME.

---

DES MALADIES DES ENFANS,

**L**es enfans ne parviennent presque jamais à l'âge de puberté qui doit être regardé comme la fin, la solution ou la crise de l'enfance, que nous avons comparée à une espèce de maladie à laquelle elle ressemble par ses

*Tome II.* A

symptômes, par sa marche & par ses progrès, sans ressentir quelque une des indispositions que nous allons décrire. Les unes viennent d'un vice communiqué par les peres, les meres & les nourrices; de la négligence des personnes auxquelles on confie leur éducation; de la délicatesse de leurs organes; de la nature des alimens qu'on leur donne; de la qualité de l'air qu'ils respirent, &c; les autres viennent du travail, de l'accroissement, d'un relâchement occasionné par l'abondance des humeurs, occasionnée elle-même par la foiblesse de la peau, d'un transport de ces mêmes humeurs à la tête, &c. Les révolutions inévitables que ces dernières maladies excitent dans l'œconomie animale, & qui se manifestent plus ou moins vite par des signes sensibles, sont quelquefois salutaires. On est obligé

de les laisser subsister, de les entretenir même ou de ne les dissiper qu'avec précaution. D'autres fois elles seroient nuisibles, il faut alors détruire ou diminuer la cause qui les a produites, en arrêter les progrès, en changer l'ordre ou la direction. Voilà les vûes générales qu'on doit se proposer dans le traitement des différentes maladies des enfans, que nous diviserons en quatre Chapitres. Il sera question, dans le premier, des maladies aiguës; & dans le second, des maladies externes. Nous parlerons dans le troisième des maladies organiques, & dans le quatrième, des maladies chroniques, dont la plupart doivent être regardées comme héréditaires.

---

---

**CHAPITRE PREMIER.***Des Maladies aiguës des Enfans.*

§. I.

**DES CONVULSIONS.**

**P**ersonne n'ignore combien les enfans sont sujets à cette espèce de maladie spasmodique que les Médecins appellent *mouvemens convulsifs*, & qui est plus connue sous le nom général *des convulsions*.

Si l'on considère l'action de l'air sur la peau & sur les poumons de l'enfant au moment de sa naissance, les effets de la respiration, c'est-à-dire, l'extension du poumon, le mouvement du diaphragme, les compressions réitérées

des viscères du bas-ventre, qui accélèrent ou qui retardent le cours des humeurs, qui occasionnent par là divers arrêts dans le cerveau, dans la poitrine, à la peau, &c ; si l'on considère la délicatesse & la sensibilité du genre nerveux des enfans, que Hoffiman a très-judicieusement observée ; enfin le défaut d'usage de toutes leurs parties & le peu d'harmonie qui règne entre leurs différentes fonctions, on ne fera pas surpris que les enfans éprouvent si souvent des mouvemens convulsifs : cette maladie dépend encore plus communément des mauvaises digestions, d'un amas des sucres aigris & des glaires qui tapissent le duodenum & l'estomac. Que ces matières prennent, dans les premières voyes, une tournure propre à la fermentation acide à laquelle *Harris* a rapporté toutes les mala-

des enfans \* ; que leurs organes foibles & relâchées succombent aisément au poids du reste des alimens ; que les viscères acquièrent , si l'on veut , une espèce de disposition variqueuse qui facilite les arrêts & les dépôts des humeurs ; il est toujours certain ( ainsi que mille expériences le prouvent ) que ces suc indigestes irritent le canal intestinal , agacent les nerfs , dérangent leurs vibrations , &c. C'est donc à corriger la mauvaise qualité de ces humeurs , à les dégager des vaisseaux où elles séjournent trop long-tems , à les rendre plus mobiles , à diminuer leur volume qu'un Médecin doit s'attacher dans le traitement des convulsions des enfans. L'ex-

\* Richard Conoyers vient de copier cette opinion de Harris , sans le citer. Voyez sa Dissertation sur les Maladies des Enfans , qui est inférée à la fin du Traité des Fièvres d'Huxham , imprimée chez d'Houry.

périence prouve que cette indication est la plus juste.

Le vomissement est préférable à toutes les autres voyes dévacuation, par la facilité qu'on a de l'exciter, & par l'effet prompt & légèrement convulsif qu'il produit dans l'organe de la digestion, dont les secousses sont aussi favorables dans le cas dont il s'agit au rétablissement de la santé, que l'expulsion des matières visqueuses qui peuvent l'irriter. Il est vrai que le préjugé s'oppose à cette méthode. Les viscères des enfans, dit-on, sont si délicats, comment résisteront-ils aux efforts qu'occasionnent des remèdes aussi violens que les vomitifs? Mais peut-on admettre une pareille objection lorsqu'on a la moindre connoissance de l'œconomie animale? La mobilité, la mollesse & la flexibilité des parties organiques des enfans, l'abondance & la qualité moins

visqueuse des humeurs qui s'y trouvent, ne favorisent-elles pas l'action des vomitifs ? Leurs viscères obéissent, d'autant plus aisément ; à l'action de ces remèdes, qu'ils ne sont pas desséchés, comme ceux des adultes. Quelle irritation peut-on craindre sur des fibres lâches, humides, peu rigides ? Leur trop grande souplesse empêche quelquefois les vomitifs les plus sûrs de faire aucune impression ; on est le plus souvent obligé d'en augmenter la dose.

Parmi les différens vomitifs qu'on employe, le tartre émétique, bien préparé, me paroît le plus sûr & le plus commode dans les maladies des enfans. On peut le mêler avec des syrops, avec du vin, du lait, du sucre, &c.

*Harris* \* propose l'ipécacuanha

\* *Verumtamen si magna illuvies humorum seroforum ac noxiorum in ventriculo redundat & tunicas ejus adeo obliniat, ut functiones*

comme un émétique supérieur à tous les autres dans les maladies des Enfans. On peut, dit-il, faire prendre, même aux enfans d'un ou deux ans, environ quinze grains de cette racine en poudre, parce qu'elle est un doux vomitif, qu'elle ne souffre après elle aucun engorgement dans l'estomac d'alimens ou de boissons liquides, en sorte qu'on peut la donner aux enfans avec moins de danger; en un mot, qu'elle dissout, débarrasse & enlève mieux qu'aucun autre émétique dont la Médecine ait

*naturales planè pervertat, atque tam alimenta quàm medicamenta sine nausèa & vomitu ventriculus nequeat paulisper retinere, possunt quandoque cum fructu & satis tuto ipsis anniculis aut bimis infantibus exhiberi radicis ipecacuanhæ circiter grana quindecim. Quippè pulvis iste blandè emeticus, nullam post se liquidorum aut potulentorum ingurgitationem necesse postulat; & emeticis modo dictis ( scilicet sale virioli, vino benedicto, tartaro emetico ) longè mitior est, & operatio tenellis multò securior. Denique humores viscidos ventriculo impaclos, frequentem cruditatem ac deinde fluxuum causam præ aliis omnibus emeticis in Sylva Medica reperimus, expedit, solvit & paulatim exanilat.*

10      *Essai sur l'Education*  
*jusqu'à présent fait usage, les vis-*  
*cosités dont l'estomac est surchargé.*  
La dose d'ipécacuanha que Harris propose, est trop forte pour bien des enfans, sur-tout de l'âge d'un ou de deux ans, il est souvent très-difficile de leur faire prendre cette poudre.

*Hoffman* paroît plus réservé que *Harris* sur la dose des émétiques, il n'ordonne qu'un tiers ou un quart de grain de tartre émétique, lorsque les convulsions dépendent d'un lait caillé dans les premières voyes; il veut même qu'on place ce vomitif dans le tems de la rémission & non pas dans celui du paroxysme, *extra paroxysmum*.

Pour moi je puis assurer que j'ai souvent prescrit le tartre stibié à plus forte dose dans le cas où nous parlons, avec un grand succès. Il m'est aussi arrivé quelquefois de le placer dans le tems du paroxysme, le malade étant sans connoissance

& fans mouvement, ayant les extrémités froides, étant presque fans vie. Il est pour lors essentiel de frapper des coups décisifs, afin d'empêcher l'engorgement de la poitrine & du cerveau. Ce seroit trop risquer que d'attendre le moment du calme, non-seulement parce que le malade peut succomber à la force du paroxysme; mais encore parce que le calme n'arrive ordinairement qu'en laissant dans les viscères des impressions dangereuses qu'un Médecin doit prévenir.

Quoique les purgatifs soient moins efficaces & moins aisés à manier que les émétiques, ils ne laissent pas que d'être d'une grande utilité dans les convulsions; mais comme leur action est lente, & que ceux qu'on peut employer pour les enfans n'agissent qu'autant que les premières voyes sont disposées à l'évacuation ( ce qui

n'arrive guère dans le tems du paroxysme) on est obligé d'attendre que les convulsions ayent cessé.

Il n'est pas aisé de fixer l'espèce des purgatifs qui conviennent le mieux aux enfans ; car si d'un côté la délicatesse & la sensibilité de leurs solides semblent exiger qu'on préfère les minoratifs, comme étant incapables de produire aucune irritation ; d'un autre côté la souplesse de ces mêmes solides (comme nous l'avons déjà observé) les fait tomber souvent dans une espèce d'inaction dangereuse, dont on ne peut les tirer qu'à la faveur des purgatifs les plus forts. En un mot, tous les Praticiens attentifs s'apperçoivent que les enfans sont à proportion plus difficiles à émouvoir que les adultes. La rhubarbe, le diagrede & le mercure doux, sont presque les seuls purgatifs dont on se serve à Montpellier pour les maladies des en-

fans. J'ai été convaincu de l'utilité de cette méthode, par ma propre expérience. Les huileux, les syrops, la manne, les autres purgatifs doux conviennent quelquefois; l'âge le plus tendre, & une constitution extrêmement délicate, n'en sçauroient permettre d'autres; mais je puis assurer, après l'avoir observé avec toute l'attention dont je suis capable, que les médicamens ne font souvent que lâcher le ventre une ou deux fois, & sortent ensuite eux-mêmes sans entraîner les matières visqueuses qui sont la cause principale de la maladie. Cette espèce d'évacuation doit être regardée comme les indigestions ou les dévoyemens qui sont procurés par l'usage de certains fruits, qui n'expriment pas les glandes des intestins, qui n'augmentent pas leur action, qui ne causent enfin qu'une légère irritation peu salutaire. Ces

purgatifs doux me paroissent donc plus propres à augmenter les accidens qu'à les dissiper.

Les ouvertures des cadavres & l'examen des matières que les enfans rendent par le vomissement ou par les selles, m'ont conyaincu que leurs maladies aiguës sont ordinairement causées par une espèce de vernis glaireux qui tapisse le dedans des boyaux. Ces matières gluantes, semblables à de la colle, à des blancs d'œufs, ne diffèrent guère des fyrops, des gommés & des autres remèdes adoucissans qu'on employe à leur évacuation. Qu'on juge par là de l'effet qu'ils doivent produire? Souvent même, après l'usage de tous ces médicamens huileux, il survient des vomissemens, des coliques, des dévoyemens considérables de matières glaireuses, dans lesquelles on trouve l'huile grumelée & disposée en petites masses qui bou-

choient sans doute le canal intestinal ; ces médicamens ne sont donc pas aussi favorables que bien des Médecins, qui ont toujours en vûe de lubréfier & d'adoucir, l'imaginent. Ces lubréfactions, ces onctions & ces relachemens ne peuvent se faire sans qu'il en coûte au ressort des intestins, & sans que leur cavité ne se trouve surchargée ; or les arrêts des humeurs qui se font dans les boyaux, surtout dans les enfans, sont aussi souvent l'effet d'un relâchement, d'un engourdissement, ou d'une perte de ressort, que d'une disposition inflammatoire.

On ne sçauroit assez recommander l'usage des absorbans dans la plupart des mouvemens convulsifs des enfans ; leur union avec les acides qui croupissent dans leur estomac, forme une espèce de sel neutre qui devient purgatif. Tout le monde connoît, sur-tout depuis

L'ouvrage de *Harris*, l'utilité de ces remèdes dans les maladies des Enfans ; on ne doit pourtant pas suivre scrupuleusement les idées de cet Auteur, qui les regarde comme spécifiques dans tous les cas ; ils sont seulement convenables dans certains, & deviennent toujours plus efficaces lorsqu'ils sont aidés des purgatifs. Il est très-important de ne les confondre, ni avec les terres bolaires & argilleuses qui sont dénuées de toute propriété Médicinale, qui ne sont qu'un poids inutile, souvent incommode à l'estomac \*, ni avec des pierres précieuses que la rareté faisoit tant estimer aux Anciens, & qui n'ont pas plus de vertu que les cailloux les plus communs. Les yeux d'écrevisses, les coraux,

\* Telles sont le bol d'Arménie, les différentes terres sigillées, l'espèce de terre talqueuse appelée communément *Craye de Briançon*.

la magnésie blanche , la vraye craye , les coquilles d'œufs calcinées , sont de vrais absorbans terreux qu'il faut toujours préférer aux absorbans salins , tels que les sels lixiviels ou les alkalis fixes , les moins chargés de sel neutre , qui remplissent presque la même indication que les absorbans terreux : mais dans leur usage , il faut toujours avoir égard à leur âcreté dont on prévient les inconvéniens en les donnant à petite dose , enfermés , sur-tout pour les enfans , dans un excipient convenable , tel que les syrops , les conserves appropriées , &c ; afin d'empêcher leur action sur la bouche & sur l'œsophage. Enfin , lorsqu'on veut que les absorbans terreux opèrent quelque bien , il faut les donner à forte dose. Quelque petite que paroisse la quantité des acides qui séjournent dans l'estomac & dans le duodenum , elle est communé-

ment suffisante pour saturer un ou deux gros de poudre absorbante & pour la rendre purgative. C'est ce bon effet qui donna une nouvelle conviction que les absorbans ont été placés à propos ; car quoiqu'on les employe quelquefois à titre d'astringens dans certains dévoiements , il est certain qu'ils ne sont utiles , même dans ce cas , que lorsqu'ils deviennent purgatifs. Le tartre émétique & les purgatifs mêlés avec la confection d'hyacinthe , avec une dose de magnésie blanche , de corail préparé , &c , font une excellente préparation pour les maladies des enfans , un médicament qui est tout à la fois purgatif , émétique , absorbant , cordial , qui se trouve recommandé par les plus grands Médecins de l'antiquité , & dont les Modernes ont grand tort de ne pas se servir.

Les narcotiques conviennent

aussi quelquefois dans les convulsions, sur-tout lorsqu'on a fait précéder les purgatifs; mais on ne scauroit trop appuyer sur l'abus qu'on peut faire de ces médicamens, dont les bons effets ne sont le plus souvent que spécieux, ainsi que nous l'avons observé au Chapitre IV. de notre premier Livre; les remèdes, appellés communément antispasmodiques, sont préférables. Ils calment efficacement les convulsions, sans exciter le sommeil; les plus éprouvés dans les maladies des enfans sont, la thériaque, les eaux aromatiques distillées, comme l'eau de fleurs d'orange, de canelle, de menthe, &c. les esprits aromatiques huileux de *Sylvius*, la poudre de guttète, &c. Ces médicamens remettent les nerfs dans leur ton naturel, & raniment les forces, sans causer aucune irritation dangereuse, &c. Mais on ne doit jamais s'en servir

qu'après avoir employé les vomitifs, les purgatifs, les absorbans différemment combinés.

On fera peut être étonné que je ne conseille pas la saignée dans les convulsions des enfans. Il est vrai qu'en suivant les idées théoriques du plus grand nombre des Médecins, il ne seroit guère possible de s'en passer. \* Comment, dira-t-on, imaginer tant de mouvemens irréguliers dans les vaisseaux des enfans qui essuyent des attaques de convulsions, sans leur faire produire des arrêts que la saignée seule peut prévenir ou détruire ? Mais la souplesse qui se trouve dans les solides des enfans, & qui semble les exposer davantage aux engorgemens inflammatoires, ne rend-elle pas les suites de ces engorgemens moins à craindre, & surtout la saignée plus inutile ; puisqu'il est observé que son principal

\* Voyez le troisième Chapitre du I. Livre de cet Ouvrage.

effet est de détendre & de relâcher ? Ne voit-on pas tous les jours des enfans attaqués de fièvres très-violentes , pour lesquelles on les auroit saignés plusieurs fois , si on eût pû trouver des vaisseaux , se dissiper d'elles-mêmes sans aucune évacuation sanguine ? Ces observations m'obligent à ne pas conseiller les saignées dans les maladies des enfans , aussi souvent que dans les maladies des adultes. Il est pourtant des cas où elle est indispensable : mais ces cas étant fort rares , ils doivent être regardés comme des exceptions aux loix générales , qu'il appartient au Médecin-Praticien de modifier suivant la gravité des symptômes qui accompagnent les convulsions. Je ne parle ici que des convulsions occasionnées par l'amas des glaires dans les viscères du bas-ventre , qui sont sans contredit celles que les enfans éprouvent le

plus fréquemment. Lorsqu'elles font l'effet de la dentition & de l'irritation du périoste de la mâchoire, on doit préférer la méthode que j'ai indiquée dans le Chapitre VI. du I. Livre. On doit encore observer que bien des personnes attribuent mal à propos, à la sortie des dents, tous les accidens qui surviennent dans le tems de l'enfance; on se fixe à cette seule cause, quoiqu'elle soit évidemment compliquée avec plusieurs autres plus graves & plus dangereuses. En effet, il est assez difficile de concevoir que les tiraillemens insensibles & gradués des membranes molasses de la bouche des enfans produisent des convulsions, tandis que les maux de dents les plus violens & la dentition même n'en occasionnent pas

\* Dissertation sur la manière de nourrir les Enfans; ajoutée à la Traduction d'Huxham 1752, chez d'Houry.

chez les adultes. Il est donc à présumer que les mouvemens convulsifs des enfans presque généralement attribués à la dentition, dépendent le plus souvent de quelque dérangement dans les premières voyes, que ce vice y contribue du moins essentiellement ; le bon effet des purgatifs employés dans ce cas, fournit, ce me semble, une nouvelle présomption en faveur de cette opinion.

§. II.

DE LA TOUX.

LA toux des enfans est beaucoup plus rarement pectorale que gutturale ou stomacale ; les glandes de la gorge sont très-molasses & très-spongieuses dans les enfans ; les fucs gluans, épais, extrêmement visqueux qu'elles séparent, s'y arrêtent aisément & forment

des dépôts qui deviennent autant de points d'irritation qui excitent la toux. Cette disposition des glandes de la gorge des enfans, les rend plus sujets que les adultes aux esquinancies gangréneuses qu'*Arrêtee* avoit observées\*, sans compter le transport des humeurs à la tête, assez ordinaire à cet âge, & dont *Stahl* a parlé dans l'ouvrage que nous avons déjà cité.

Les enfans ont d'ailleurs l'orifice supérieur de l'estomac si sensible & le diaphragme si mobile; ce dernier organe n'a pas encore acquis la force & l'habitude de se contracter avec l'aïfance & l'uniformité nécessaire; doit-on être surpris que la moindre irritation dans ces parties détermine la toux appelée *stomacale*?

Elle est ordinairement très-vive

\* Voyez les Lettres que j'ai données à ce sujet dans le Mercure de France au mois d'Octobre 1742.

& accompagnée des plus grands efforts; on diroit que les enfans qui en sont attaqués vont étouffer, leur visage rougit extraordinairement, ils entrent en convulsion, ils vomissent, ils suent, ils se tortent le corps d'une manière capable d'allarmer les personnes qui n'ont pas vû ces fortes de toux connues & décrites sous le nom de *Coqueluche*.

Or cette convulsion particulière de la gorge, des poumons, du diaphragme qui constitue la toux, étant excitée par l'irritation que causent dans l'estomac des matières glaireuses & acides, le même traitement que nous avons indiqué pour les convulsions en général, doit avoir lieu pour la toux, dont nous parlons, qui n'en diffère que par le siège qu'elle occupe.

J'ai vû plusieurs fois des toux qui avoient résisté le plus opiniâ-

tremment aux syrops, aux prétendus adoucissans, comme tablettes pectorales, petit lait, eau de ris, &c; céder à une prise d'ipécacuanha aux absorbans, aux purgatifs. \*

Au reste, quoique nous ayons établi d'après l'observation, que toutes les toux des enfans sont stomachales, & qu'ainsi le traitement que nous venons de prescrire soit celui qui convienne dans la plupart des cas, il faut néanmoins en distinguer, avec grand soin, ces cas beaucoup plus rares, où les toux des enfans sont véritablement *idiopathiques*. Ces espèces de toux, qui dépendent uniquement de quelque vice des organes de la respiration, lesquelles n'ayant aucun caractère particulier dans les enfans, rentrent dans la classe géné-

\* L'usage du Chacril est souvent salutaire dans ces fortes de Toux. Je l'ai vu fréquemment réussir, non-seulement chez les Enfans, mais même chez les Adultes.

rale des maladies de la poitrine ,  
aussi bien que celles qui ont leur  
vraye cause dans le foye , dans la  
rate , dans le méfentère , &c ; &  
dont nous indiquerons le traite-  
ment en parlant des bouffiffures.

§. III.

DU VOMISSEMENT.

LE vomissement des enfans dé-  
pend le plus souvent d'une disposi-  
tion spasmodique de l'estomac &  
de la gorge dont il n'est qu'un  
symptôme. Celui-là n'exige aucun  
traitement particulier ; il rentre  
dans la classe des maladies convul-  
sives dont nous avons parlé jus-  
qu'ici ; il doit être rangé avec la  
toux gutturale , stomacale , avec  
laquelle il est ordinairement com-  
pliqué. On le traitera donc com-  
me ces autres maladies par le se-  
cours des vomitifs , des purgatifs ,

C ij

des absorbans , &c, avec la précaution de faire précéder les huileux, les lavages , les topiques émoulliens , si l'irritation est trop forte & qu'elle ne permette pas d'avoir recours immédiatement aux premiers remèdes que nous venons de proposer qui sont les seuls véritablement curatifs.

Il est un autre vomissement particulier aux enfans qui tettent , & qui arrive sans effort ; il n'est qu'une suite de la plénitude de l'œsophage. La grande quantité de lait que l'enfant avale , produit quelquefois , dans cet organe , une distension considérable , & excite des contractions qui le lui font rejeter tel qu'il l'a pris , ou tout au plus légèrement caillé. On ne doit remédier à cette espèce de vomissement que par le régime dont nous avons parlé ci-dessus.

§. IV.

D U D É V O Y E M E N T .

Nous avons déjà observé, au Chapitre II. du premier Livre, que les enfans éprouvoient, dès leur naissance, une espèce de dévoyement critique, si l'on peut donner ce nom à l'évacuation du *mécœnium*. Le dévoyement n'est pas facile à constater chez les enfans par la seule consistance de leurs excréments, ils sont ordinairement fluides chez tous ceux qui têtent. Les différentes couleurs, la mauvaise odeur, & une certaine tournure des matières fécales; la perte d'appétit, la chaleur, les tranchées, les insomnies, les démangeaisons à la peau, la foiblesse, la maigreur & l'abattement établissent mieux le diagnostic de cet état. Il est quelquefois précédé de la toux

C ij

& du vomissement ; dans ce dernier cas , on doit soupçonner des glaires dans l'estomac & prescrire des vomitifs. Mais si le vomissement & la toux n'accompagnent pas le dévoiement , il est à présumer que les matières qui l'entretiennent sont contenues dans le *colon* & dans les autres intestins , & que les caillots de lait , les glaires qui proviennent des mauvaises digestions , les portions des fruits ou d'alimens indigestes que la plupart des enfans mangent assez ordinairement , se collent à leur membrane interne , & y excitent souvent une irritation inflammatoire qui est désignée par la douleur & par l'élévation du ventre. La ténacité de ces suc cause quelquefois un tel bouleversement dans l'action péristaltique des intestins , qu'il en résulte les symptômes les plus funestes , la dyssenterie , le ténésme , le hoquet , la

réten tion d'urine , &c. Ces sym ptômes doivent fixer toute l'atten tion du Médecin qui doit alors perdre de vûe , pour quelque tems , la cause qui les a produits. Les lavemens adouciffans de lait ou de bouillons de tripes , les fo mentations émollientes , les embrocations, les potions calmantes, l'eau de ris , de poulet , l'huile d'a mandes douces , le petit lait , les émulfions , &c, font les principaux remèdes qu'il faut employer dans ces cas. Un traitement moins ménagé , & qui attaqueroit la cause directement , ne feroit pas exempt de danger ; néanmoins les vomitifs & les purgatifs étant les seuls remèdes curatifs , il est important de s'en servir le plutôt qu'il est possible , & de ne pas se laisser trop effrayer par ces contre-indica tions. La pratique apprend à diftinguer les douleurs vraiment in flammatoires , d'avec celles qui

font causées par le tiraillement des membranes des intestins, & à ne pas outrer la circonspection qu'inspire aux Médecins peu accoutumés à voir des malades, la crainte d'augmenter l'irritation & le désordre qu'annoncent les symptômes que nous venons de décrire.

Il y a des dévoyemens qui sont l'effet d'un serrement spasmodique de toute la masse intestinale, & dans lesquels les matières glaireuses sont ordinairement peu abondantes; ceux-là seroient augmentés par l'usage des évacuans; on les voit céder plus facilement aux narcotiques, aux absorbans, aux cordiaux légers, aux diaphorétiques peu actifs, tels que la décoction de coquelicoq, de scorfonère, de chardon bénil, &c.

Enfin, il y a des dévoyemens occasionnés par la moleste, par le relâchement & par l'inertie de tous les viscères du bas-ventre, aux-

quels les vomitifs, les purgatifs toniques conviennent parfaitement. La teinture ou la décoction de rhubarbe donnée à petite dose, & continuée pendant quelques jours, passe, avec raison, pour spécifique dans ce dernier cas. Elle redonne aux parties affectées leur ton naturel, elle fortifie les digestions, & supplée aux suc bilieux qui manquent ou qui sont peu actifs chez les enfans. Elle excite les voyes urinaires, enfin, elle paroît agir sur toute la masse des humeurs à titre d'altérant.

§. V.

D E S V E R S .

TOUT le monde sçait que les enfans sont très-sujets aux vers ; les Médecins ont observé qu'il se trouve chez eux une disposition particulière, très-favorable au

développement & à l'accroissement de ces insectes, qui est cependant moins marquée dans certains sujets que dans d'autres. Je n'examinerai pas ici les opinions qu'on a eues sur l'origine des vers & sur leurs différentes espèces; ces questions regardent plus les Naturalistes que les Médecins. Les derniers doivent se contenter de sçavoir que toutes les espèces des vers peuvent se réduire à trois principales; sçavoir, les ronds *téretes*, le solitaire *tania* & les petits vers ou *ascarides*: les vers extraordinaires qui semblent sortir de ces trois classes, ne sont que des variétés de l'une des trois classes, ou des monstrosités qui ne méritent aucune attention particulière de la part du Médecin.

La première considération vraiment Médicinale, qui se présente au sujet de ces insectes, c'est qu'on s'arrête trop communément à leur

présence , & qu'on attribue à cette cause comme telle plusieurs dérangemens auxquels elle a très-peu de part. Ce n'est pas que je veuille nier que la présence de ces infectes , les mouvemens , les secousses & les irritations qu'ils causent, n'occasionnent plusieurs symptomes fâcheux ; mais il n'est pas moins vrai qu'un Médecin doit porter ses vûes au-delà , & remonter jusqu'à la disposition particulière qui a favorisé leur développement.

En effet , peut-on douter qu'une disposition particulière des organes & des fucs digestifs ne soit absolument requise pour la production des vers ? Les alimens , dont se nourrissent les adultes & ceux que prennent les enfans , sont également remplis des œufs de ces infectes. Mais si ( comme le démontre l'expérience ) on les voit communément éclore dans les der-

niers, & fort rarement, au contraire, dans les premiers; n'est-il pas évident qu'ils trouvent dans les uns des matrices & un degré de chaleur convenables qu'ils ne trouvent point dans les autres? Or ces conditions nécessaires font des dispositions véritablement morbifiques qu'un Médecin doit s'attacher à détruire ou à corriger; le véritable objet de la curation radicale.

On entrevoit que cet état des solides, favorable à la génération des vers, consiste dans une espèce de relâchement; & que la qualité vicieuse des humeurs qui concourt au même effet, n'est autre chose qu'une tournure glaireuse & douceâtre. De ces deux causes, il peut aisément résulter des arrêts d'une partie des alimens dans des plis des intestins, ou dans des espèces de poches qui s'y forment; & une altération de ces mêmes

matières retenuës , propre à faire éclore les œufs , & à fournir ensuite un aliment convenable aux petits vers.

Une suite du même préjugé ; c'est qu'on croit ( sans fondement , ce me semble ) que lorsque les vers sont parvenus à un certain degré d'accroissement , ils deviennent la cause de tous les accidens qui paroissent dans les maladies des enfans. Je conviens que la présence de ces insectes peut être nuisible jusqu'à un certain point ; mais je ne sçaurois me persuader qu'ils consomment tout le chyle destiné à la nutrition de l'enfant , qu'ils rongent & qu'ils percent les boyaux , qu'ils remontent dans l'œsophage , qu'ils se nichent dans les différens plis du canal intestinal , qu'ils en interrompent les mouvemens. Et voici les raisons qui m'autorisent à rejeter toutes ces prétentions.

1°. Les vers vivent de très peu de nourriture, & nous ne sçavons pas si c'est précisément le chyle qu'ils choisissent. J'ai vû des enfans extrêmement sujets aux vers, qui étoient en même tems fort gras.

2°. Je ne sçache pas que les Naturalistes ayent découvert dans ces animaux des organes propres à picoter & à percer les intestins. Je sçai bien que *Fabrice Hilden* & quelques autres Observateurs rapportent qu'ils ont trouvé des vers dans le bas-ventre. J'ai vû moi-même des trous dans les boyaux grêles des enfans morts d'une attaque vermineuse, à travers lesquels les vers & la matière fécale s'étoient répandus dans l'*abdomen*; mais je crois que ces ouvertures étoient moins l'ouvrage des vers, dans le sens qu'on l'entend ordinairement, que l'effet des étranglemens inflammatoires & gangréneux des intestins causés par des

matières colées à leurs parois. L'explication que je donne de ces accidens qui sont rares, me paroît beaucoup plus naturelle que celle qu'on tireroit de la prétendue voracité des vers, de leurs morsures, &c.

3°. Les vers ne sortent par l'œsophage & par le fondement que parce qu'ils sont entraînés par le torrent des excrétiens & par les directions soit naturelles soit déterminées par des médicamens, des organes de la digestion. Ils sont portés en tout sens dans l'estomac & dans les intestins; ils sont eux-mêmes les victimes des mouvemens convulsifs qu'on leur attribue.

4°. Il est aisé de voir (en renfermant quelqu'un de ces insectes dans un vaisseau) combien ils sont peu vigoureux, quoique *vivaces*, & combien ils sont peu capables

de s'opposer aux mouvemens du canal intestinal.

J'appuye ce que je viens d'avancer par les observations suivantes, qui n'ont sans doute échappé à aucun Praticien. Combien de fois ne voit-on pas des enfans qui ont tous les symptômes d'une attaque de vermine, guéris sans rendre aucun ver ? On regarde mal-à-propos les glaires qui se trouvent dans leurs déjections, comme des morceaux de vers pourris, comme les nids des insectes. Cette grossière ressemblance peut tromper des Observateurs peu éclairés ; mais elle ne sçauroit en imposer à un Médecin. Par conséquent, dans les cas où les vers existent, ce n'est point à eux qu'il faut s'en prendre de la production des mêmes symptomes ; il faut d'autant moins les leur attribuer, qu'il y a des adultes qui rendent presque  
habituellement

habituellement des vers, sans être sujets à des attaques de vermine; & que les enfans dans lesquels les vers deviennent les plus gros ne sont pas toujours ceux qui éprouvent les accidens les plus graves des maladies qu'on croit occasionnées par la seule présence des vers.

Ces observations nous fourniront une réflexion essentielle; c'est que l'habitude où est le Public d'employer indistinctement des anti-vermineux dans toutes les maladies des enfans, de les regarder comme autant de spécifiques, de n'appeller jamais des Médecins que lorsque la maladie a fait des progrès considérables, & que les remèdes des Empiriques en ont augmenté la violence & le danger; c'est, dis-je, que cette habitude a les suites les plus fâcheuses, & qu'enfin de toutes les indications qui se présentent dans les

maladies vermineuses, la plus *précaire* est celle qui est prise de l'idée où l'on est de vouloir tuer les vers; nous devons seulement avouer que parmi les vermifuges les plus usités, il s'en trouve plusieurs qui combattent le vice radical, & qui sont, par conséquent, réellement curatifs. Tels sont ceux qui sont pris dans la classe des purgatifs, comme le mercure doux, l'éthiops minéral, les huiles par expression, &c.

Mais il seroit à souhaiter que la plupart des autres vermifuges fussent aussi décriés chez toutes les personnes qui se mêlent de traiter les maladies des enfans, que les amulettes, les pratiques superstitieuses\* & les sortilèges, auxquels

\* En voici une de ces pratiques superstitieuses, qui n'est pas moins condamnable par l'irrévérence avec laquelle on y fait mention de nos saints Mystères & des Ministres de la Religion, que ridicule par son inutilité.

Dans une de nos Provinces méridionales,

on a très long-tems accordé une merveilleuse efficacité contre les vers, qui ne conserve plus la moindre vogue , si ce n'est parmi les bonnes femmes & le peuple le moins instruit.

lorsqu'un enfant a une attaque de vers bien décidée qui a résisté pendant quelques jours aux secours ordinaires de la Médecine, les femmes à secrets sont dans l'usage d'étendre l'enfant sur une table, autour de laquelle elles allument neuf petites bougies; neuf, ni plus ni moins. Ces bougies étant allumées, la principale actrice se poste aux pieds de l'enfant, & dit avec un enthousiasme singulier, soutenu des grimaces & des gestes les plus extravagans, *Nau bermis qu'a Job, de nau qu'en a trop, de nau bienguen a oucist*: c'est-à-dire: *Ce petit Job a neuf vers, il en a trop de neuf, qu'ils soient réduits à huit.* On éteint successivement toutes les autres bougies, en prononçant chaque fois du même ton & avec la même cérémonie, la formule de conjuration, que nous venons de rapporter, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la dernière, & que Job n'ait plus qu'un ver. Pour lors on finit en disant: *Qu'aquet un qu'a je auian de poude sur Job, couen à part à la Missou lou qui l'enten darré la Caréranieffo: Que ce ver qui est le seul qui reste, ait auian de pouvoir sur Job, que celui qui entend la Messe derrière la Servante du Curé a de part à ce Sacrifice*

Dij

Les anciens Médecins mêmes ont eu sur cette maladie des opinions fort singulières, que nous ne rapporterons pas ici. C'est une espèce de tribut qu'ils ont payé au siècle d'ignorance dans lequel ils ont vécu. Nous nous contenterons d'examiner les traitemens qui paroissent les plus méthodiques & les mieux fondés en raison, auxquels bien des personnes ont encore recours.

Les vers, dit-on, craignent autant les amers, les huileux & les mercuriels, qu'ils aiment les laitages, les sucreries & les autres corps doux. Ce raisonnement autorise presque tout le monde à faire avaler aux enfans, qui en sont attaqués, des huileux & des amers, & à leur donner ensuite plusieurs lavemens de lait, afin que les vers soient déterminés vers le rectum; tant par le goût qu'ils ont pour les alimens doux & sucrés que par

l'horreur qu'ils ont pour les amers, &c. Cette indication paroît naturelle, aussi est-elle presque généralement suivie, & j'en ferois peu étonné, si elle n'étoit adoptée que par des gens peu instruits de l'Anatomie des viscères; mais sur quel fondement les Médecins peuvent-ils établir une pareille prétention? *Prodest*, dit *Hoffman*, *clysterem ex lacte & melle paratum ano infundere, ut bestiolæ istæ dulcedine allatæ, ex loculis suis ad intestina facilius descendant.* \* C'est-à-dire, il est utile de donner aux enfans, attaqués d'une maladie vermineuse, des lavemens préparés avec le lait & le miel, afin que ces petits animaux, qui sont attirés par la douceur de ces corps sucrés, quittent plus vite leurs cellules & descendent plutôt dans les derniers intestins. Pour moi je crois, malgré le

\* *De morbis infantum*, Chap. XI.

raisonnement d'*Hoffman*, que si les vers sont dans les gros intestins, il est fort inutile de les y nourrir; on ne s'y prendroit pas mieux pour les y faire rester. Les lavemens de lait & de miel sont très-propres à augmenter la mucosité douce dans laquelle ils vivent. Si les vers sont dans l'estomac ou dans le duodenum, à quoi peut servir cette espèce d'appas qu'on prétend leur présenter? S'il est démontré que les lavemens ne sçauroient parvenir à l'estomac, pourquoi les vers seront-ils déterminés à faire le long trajet de tous les intestins grêles pour arriver au colon où ils trouveront ce lait dont on les suppose si avides? Comment peut-on concevoir que l'odeur leur en parvienne? La voye la plus courte qu'on puisse imaginer, pour la communication de cette odeur, c'est qu'elle pénètre à travers les membranes du colon & de celles

de l'estomac sur lesquelles cet intestin est appuyé ; mais qui apprendra aux vers que nul autre chemin ne peut les conduire à l'intestin qui contient cette liqueur douce, que la route tortueuse des intestins grêles ? D'ailleurs les vers peuvent-ils, à leur gré ou selon leurs appétits, passer d'un intestin à l'autre ? Ils sont balotés & portés en tout sens contre les parois de l'estomac & des intestins, sur-tout dans une attaque de vermine ; ils forment plusieurs pelotons, on les trouve presque toujours entortillés les uns dans les autres, & *rencoignés* dans des espèces de poches, dont ils ne sortent que lorsque les parties viennent à se rétablir ; n'est-il donc pas évident que les vers sont presque entièrement passifs dans tous les accidens qu'on leur attribue, & qu'ils obéissent aux différentes directions des boyaux & de l'estomac, comme toutes les

autres matières des évacuations ?

Quant aux différens remèdes qu'on regarde comme spécifiques pour tuer les vers, j'ai voulu m'assurer, par des expériences, quels étoient les plus efficaces. J'en ai mis de vivans & de très-bien nourris, dans du vinaigre, dans du vin, dans des décoctions d'absinthe, dans de l'eau, dans de l'huile, &c ; & il m'a paru que ces deux dernières liqueurs étoient celles qui les affoiblissoient le plus. Toutes les autres sembloient les ranimer. Comment les amers seroient-ils capables de les tuer ? *Fabrice Hilden* en a trouvé dans la vésicule du fiel.

*Redi*, & plusieurs autres Anatomistes, ont observé que les huileux & les mercuriels tuoient les vers : mais peut-on se flater de faire prendre aux enfans, dans une attaque de vermine, autant d'huile qu'il en faudroit pour en remplir  
les

les intestins & aller noyer tous les vers ? Car on sçait que les huileux n'ont cette propriété de faire périr les vers qu'en bouchant toutes les trachées qui s'ouvrent à la surface du corps de ces animaux. Ne sçait-on pas aussi que l'huile s'arrête le plus souvent dans l'estomac ou dans le duodenum, qu'elle y forme un poids considérable, qu'elle s'y rancit, qu'elle sort quelquefois par le fondement entièrement grumelée & sous la forme de petites masses irrégulièrement arrondies ?

Quant aux mercuriels, personne n'ignore qu'ils provoquent la salivation, qu'ils gâtent les dents, qu'on ne peut les donner qu'en bol, & que les enfans ne sçavent point avaler les médicamens sous cette forme. Enfin, les attaques de vermine exigent un prompt secours ; il s'agit de débarrasser l'estomac, d'exciter le jeu des solides, &c. Les vomitifs sont donc

50 *Essai sur l'Education*  
alors préférables aux mercuriels ;  
dont l'effet purgatif est lent & in-  
certain.

Je ne crains pas d'avancer ici  
ce que la pratique m'a souvent  
confirmé. Tous ces prétendus spé-  
cifiques contre les vers, sont plus  
propres à amuser les assistans, à  
entretenir leurs préjugés, à au-  
gmenter même l'état d'irritation  
des entrailles qu'à guérir les mala-  
des. Tels sont ceux dont parle  
*Hoffman* avec éloge, sçavoir, l'af-  
fa-fetida, le sagapenum, l'opopo-  
nax, les amandes amères, aux-  
quelles j'ai vû produire des téné-  
mes & des dyffenteries extrême-  
ment opiniâtres, &c. En un mot,  
je regarde les attaques de vermi-  
ne bien caractérisée, comme les  
symptomes d'une fièvre putride,  
d'autant plus dangereuse qu'elle  
s'est préparée de plus loin, que le  
relâchement & les étranglemens  
insensibles & gradués qui sont ar-

*Médicinale des Enfans.* § 1<sup>r</sup>  
rivés aux intestins, en ont détruit  
le ressort, & y ont favorisé le fé-  
jour des matières glaireuses & le  
développement des vers. Or c'est  
précisément dans cet état des in-  
testins que consiste la cause des fiè-  
vres putrides, & qui caractérise le  
vrai fond de l'attaque vermineuse  
dont la présence des vers n'est par  
conséquent qu'un symptôme. Mais  
comme cet état de relâchement  
des intestins, qui favorise le déve-  
loppement des vers, n'est pas fort  
éloigné de la constitution naturel-  
le des enfans, leurs attaques de  
vermine sont accompagnées d'un  
moindre péril que celle des adul-  
tes. Ce dernier ne résiste guère  
à une fièvre putride-maligne-ver-  
mineuse. Les changemens confi-  
dérables qui ont dû arriver dans  
les entrailles d'un adulte pour les  
rendre propres à former & à rete-  
nir les matières favorables au dé-  
veloppement d'une grande quan-

E ij

tité de vers , ont totalement dérangé le ton de ces organes , & renversé l'ordre de leurs oscillations , au point de les exposer à une gangrène presqu'infaillible.

Il faut convenir cependant que les enfans sont sujets à des accidens prompts & effrayans , qu'on regarde comme des attaques de vermine , mais qui ne sçauroient être pris pour des fièvres putrides , puisqu'il arrive souvent que quelques heures après l'attaque , tous les accidens cessent. Dans ce cas-là les enfans sont saisis subitement ; ils éprouvent des mouvemens convulsifs , dont il est toujours prudent de se méfier , & qui ne sont communément dûs qu'à des glaires ou à d'autres matières qui irritent le canal intestinal , parmi lesquelles on trouve quelquefois des vers. Ce qui n'empêche pas qu'on ne doive distinguer les attaques vermineuses , dont la présence des

vers peut être seulement une des causes \*, d'avec la disposition aux vers, & d'avec la véritable fièvre putride-maligne-vermineuse.

Quant au traitement des trois différentes affections vermineuses que nous venons d'assigner, voici ce qui nous paroît être établi de plus positif. 1°. L'indication générale que le Médecin a à remplir pour combattre la disposition aux vers, c'est de ménager, dans les premières voyes, cette révolution salutaire, qui est quelquefois l'effet du tems & de l'âge; mais que l'on peut favoriser par des remèdes, & qui consiste à rétablir peu à peu, dans ces parties, le jeu naturel & l'ordre des excrétiens qui

\* Quoique nous ne croyons pas que la présence des vers soit bien dangereuse chez les enfans, nous ne nous appuyerons pourtant pas de la prétention ridicule de *Vercelloni* qui a supposé des légions de vers renfermées dans la glande thyroïde, dont un certain nombre se détachoit pour aller à l'estomac, & y servir à la digestion des alimens.

en est la suite. Les décoctions d'absinthe, de centaurée, les extraits de genièvre & de romarin, les eaux minérales purgatives, les fels cathartiques amers, &c, remplissent toutes ces indications. Mais si cette disposition est accompagnée, comme elle l'est quelquefois, d'une certaine sécheresse à la langue, de quelque ardeur dans les entrailles, en un mot, d'une disposition inflammatoire qui se manifeste par l'état du poulx, de la peau, des excrétiens, &c; on doit alors prescrire les légers acides, les calmans, les huiles, les lavemens émolliens de lait, des farineux ou des autres décoctions appropriées.

2°. Les attaques subites de vermine doivent être rapportées aux convulsions, dont nous avons parlé dans la première Section de ce Livre, & traitées selon la méthode que nous y avons indiquée. C'est aux émétiques, aux absorbans,

cordiaux & aux anti-spasmodiques qu'il faut avoir recours. Mais comme il arrive le plus souvent que les enfans ne peuvent ni ne veulent avaler beaucoup de médicamens, on doit préférer les plus utiles & les plus actifs à ceux qui sont d'une nécessité moins pressante, les purgatifs, par exemple, aux stomachiques, aux amers, &c. On voit souvent d'assez bons effets des embrocations & des linimens faits avec les huiles de camomille, de mélilot, d'absinthe, de laurier; des fomentations préparées avec la décoction de menthe, de scordium, & quelques gouttes de teinture de myrrhe, d'aloës, d'huile pétrole, &c. Voilà les médicamens qui sont reconnus pour être les plus efficaces dans les attaques de vermine.

3°. Les fièvres putrides vermineuses rentrent dans la classe des fièvres les plus malignes & les plus

dangereuses , sur - tout dans les adultes , ainsi que nous l'avons déjà remarqué. Le degré de putréfaction des humeurs est pour lors si considérable , qu'il en résulte bien-tôt la gangrène dans les solides. Toutes les ressources de l'Art, dit M. *Quesnay* dans son excellent *Traité des Fièvres* , sont alors inutiles.

Pour ce qui regarde les enfans , comme leur constitution est plus favorable à la formation des vers , elle ne suppose pas un si grand dérangement de la disposition organique de l'estomac & des intestins ; elle est par conséquent moins dangereuse. Le traitement général de ces espèces de fièvres dans les adultes , convient également aux enfans ; on doit seulement avoir égard à leur âge & à toutes les circonstances qui en dépendent.

○ Au reste , la présence des vers

dans les intestins est annoncée par une odeur particulière qu'on ne scauroit définir ; par des nausées , des vomissemens , des rapports aigres , des hoquets , des changemens subits dans la physionomie ; les enfans qui en sont attaqués pâlisent , rougissent tour à tour , ils ont le nez blanc comme de la cire , la langue grenue , le pouls ondoyant , convulsif ; ils sont sujets , pendant leur sommeil , à des terreurs & à des secouffes irrégulières. Ils sentent des démangeaisons au nez , leurs extrémités sont froides , ils sont altérés , & restent quelquefois assez long-tems dans une convulsion générale , vraie image de la mort.

Nous finirons cette section par la description du Tænia ou du vers solitaire ; ce ver est plus rare chez les enfans que chez les adultes. « On » attribue mal-à-propos , dit Bagli- » vi , l'étendue de cet infecte à l'a-

» bondante nourriture qu'il prend  
» dans les intestins ; qu'un pygmée  
» mange tant qu'il voudra , il res-  
» tera toujours pygmée ; il faut  
» donc supposer dans le Tania une  
» propriété particulière de croître  
» & de s'allonger.

» La présence de ce ver foli-  
» taire se manifeste par un crache-  
» ment continuel , une grande pâ-  
» leur , une foiblesse de tout le  
» corps , tantôt des dégouts &  
» tantôt des appétits déréglés pour  
» les mêmes viandes , des dou-  
» leurs que l'on sent à jeun vers la  
» région du foye , & dont la vio-  
» lence fait quelquefois perdre  
» tout à coup la parole , une gran-  
» de puanteur dans la bouche , des  
» déjections glaireuses , mêlées de  
» petites portions vermiculaires ,  
» en forme de graine de concom-  
» bre , & qui sont autant de frag-  
» mens de ce ver plat , &c.

Le même Auteur rapporte une

observation d'un enfant étique , qui rendit , à l'âge de deux ans , un ver vivant , long de vingt pieds , & qui l'auroit été davantage si la mere de l'enfant ne l'eût rompu avec ses doigts. Le laitage , continue *Baglivi* , doit être regardé comme la cause la plus ordinaire de la formation du ver plat ; aussi l'observe-t-on plus communément dans les pais où les habitans se nourrissent presque toute l'année d'un aliment si susceptible de l'altération acide.

M. *Andry* conseille , non-seulement contre le *Tania* , mais même contre toutes les autres espèces de vers , l'usage des mercuriels , des amers , & sur-tout la racine de fougère. Il m'est cependant arrivé plusieurs fois d'employer cette racine sans aucun succès. Le tartre stibié m'a toujours mieux réussi dans toutes les affections vermineuses. Voici une ob-

80 *Essai sur l'Education*  
fervation que je fis à Agde \* il y  
a près de dix ans.

La fille d'un Apotiquaire de  
cette ville , âgée d'onze ans , ref-  
fentoit depuis quelque tems , tous  
les symptomes d'un ver solitaire.  
Elle avoit tenté inutilement tous  
les remèdes indiqués dans l'ou-  
vrage de M. *Andry*. Après quel-  
ques attaques de mouvemens con-  
vulsifs qu'on attribuoit à la pré-  
sence de ce ver , elle maigrit con-  
sidérablement : mais cette mai-  
greur pouvoit être l'effet des pre-  
miers tems de la puberté , ou des  
médicamens trop fondans dont  
elle avoit fait usage ; car elle n'a-  
voit ni dégoût , ni fièvre , ni dé-  
voyement , elle avoit au contraire  
le visage vermeil , les yeux vifs ,  
un air gai , il ne lui manquoit , en  
un mot , que de l'embonpoint. Au  
retour de la campagne , où elle

\* Ville maritime du Languedoc.

avoit passé quelques jours , elle eut un frisson , un grand mal de tête , & une fièvre putride se déclara ; j'ordonne le tartre stibié. La malade vomit une grande quantité de glaires & de bile , & rendit par le bas la moitié d'un ver plat de la longueur de huit ou neuf pieds , à demi-mort. Je prescrivis encore le tartre stibié un ou deux jours après , dans la vûe d'entraîner le reste du ver , avec les matières bilieuses , qui causoient les accidens de la maladie. Cet émétique opéra le double effet que j'en attendois. Enfin la malade guérit au quatorzième ou quinzième jour de sa fièvre putride , & fut , dans la suite , entièrement délivrée du ver solitaire.

Nous ajouterons ici , en peu de mots , les remarques que nous avons trouvées dans les meilleurs Auteurs , & celles que nous avons faites nous-mêmes au sujet des vers.

1°. Les enfans sont plus sujets aux vers que les adultes , les filles plus que les garçons , ceux qui mangent beaucoup plus que ceux qui sont sobres , ceux qui mêlent toute sorte d'alimens avec le lait , plus que ceux qui s'en tiennent au lait , ou qui en sont privés lorsqu'ils mangent de la viande , des fruits , &c.

2°. Les enfans ne sont guères sujets à l'espèce de vers nommés *Ascarides* qu'après l'âge de puberté. Les affections vermineuses sont plus fréquentes à l'âge de sept à huit ans que dans un âge plus tendre , ou dans un âge plus avancé. Dans le printems & dans l'automne plus que dans l'hyver & dans l'été.

3°. Dans le commencement de toutes les maladies des enfans , on doit soupçonner la petite vérole & les vers.

4°. Les enfans , qui sont très-su-

jets aux affections vermineuses, meurent ordinairement avant l'âge de sept ou huit ans. Les déjections des vers morts sont d'un plus mauvais signe que les déjections dans lesquelles on trouve les vers vivans, sur-tout lorsque les vers morts sortent dans le tems de la rémission de la fièvre.

5°. Les vers qui sortent par la bouche ou par le fondement teints de sang, annoncent un très-grand danger.

6°. Dans toutes les affections vermineuses des enfans, lorsque la respiration est entre-coupée, les extrémités froides, le ventre enflé, les yeux immobiles, les paupières à demi-fermées dans un état de convulsion, on peut assurer que la mort est prochaine.

## §. VI.

## DES BOUFFISSURES.

*Sydenham* a très-bien observé que la bouffissûre légère du ventre des enfans étoit d'un bon augure à la suite des maladies aiguës. Elle prouve en effet que les viscères du bas-ventre reprennent leur jeu , que les matières morbifiques se jettent sur leurs vaisseaux excrétoires , qu'elles s'y accumulent ; en un mot , que la nature va se décharger de ce poids inutile par les couloirs les plus commodes & les plus généraux. Il ne faut donc pas regarder ces transports d'humeurs comme des incommodités dangereuses , ni s'attacher trop scrupuleusement à détruire la bouffissure qu'ils occasionnent. Elle se dissipe presque toujours d'elle-même. Le Médecin doit

doit seulement aider la nature avec un peu d'eau de rhubarbe, ou quelque autre purgatif légèrement tonique. La grosseur du ventre n'est pas toujours d'un mauvais signe, même dans les Adultes; elle est souvent au contraire accompagnée d'une plus grande liberté dans la respiration. Mais pour que cette élévation ne soit pas à craindre, il faut qu'elle soit égale, indolente, accompagnée d'une certaine souplesse qui suppose une distribution convenable des forces dans tous les viscères du bas-ventre.

Il n'en est pas de même des bouffissures & des tumeurs inégales qui se forment souvent dans le ventre des enfans & qui indiquent une perte d'équilibre dans les organes contenus dans l'abdomen.

La rate est très-sujette à ces fortes de transports d'humeurs,

causés par l'inertie de ses vaisseaux. Tous les Auteurs parlent de ces engorgemens, connus dans certains pays sous le nom de *carreau*, qui dégénère assez souvent en véritables tumeurs dures, rénitentes, & d'une certaine étendue ; les fomentations émollientes & résolatives, l'application des emplâtres fondans, l'usage des purgatifs & des apéritifs, doivent être regardés comme les moyens les plus efficaces contre cette indispotion. Les purgatifs sur-tout, sont d'autant plus nécessaires que les engorgemens de la rate sont quelquefois accompagnés d'une constipation opiniâtre, qu'il est très-important de vaincre, surtout dans les enfans, qui sont alors plus éloignés de leur état naturel, qui consiste à cet égard dans une grande liberté du ventre. Mais il ne faut pas croire que les purgatifs forts soient préféra-

bles dans le cas dont nous parlons , aux minoratifs toniques , tels que la rhubarbe ; ce n'est jamais par des effets trop prompts qu'on doit tâcher de remédier à ces incommodités , il vaut mieux suivre leur marche de près & saisir le moment le plus propre à en arrêter le progrès. La crainte d'occasionner des dispositions spasmodiques , toujours funestes , & des sécheresses qui seroient infailliblement suivies d'obstructions , doit occuper un Médecin , & lui suggérer une lenteur salutaire.

Ce que je viens de dire de la rate , doit s'entendre du foye & du méfentère que *Baglivi* regardoit , avec tant de raison , comme un foyer particulier de bien des maladies ; la constitution lâche & humide de ces viscères , les rend encore plus propres à devenir le siège des engorgemens dont nous

parlons ; outre qu'ils sont plus humectés dans l'enfance , ils n'ont pas encore acquis à cet âge tout leur ressort. Un Médecin ne doit donc jamais perdre de vûe ces deux objets ; il s'agit d'entretenir le jeu de ces organes ou de le rétablir par des médicamens un peu actifs. C'est de cet équilibre ménagé avec la plus grande circonspection que dépend l'accroissement , la vie & la santé des enfans.

Les jeunes filles sont encore plus sujettes que les garçons aux engorgemens & aux élévations du ventre. Il se bouffit à peu-près comme les mammelles à l'approche des règles. Il devient douloureux. Cette bouffissure est quelquefois accompagnée de dévoyement. Nous ne sçaurions trop faire sentir combien cet état mérite l'attention d'un Médecin éclairé , non-seulement parce qu'un

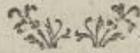
dévoyement arrêté trop brusquement, peut devenir la source de mille infirmités dangereuses, mais encore parce que la matrice étant à cet âge l'organe qui se trouve le plus en action, il seroit très-dangereux de s'opposer à son développement qui cause la bouffissure du bas-ventre. Les stomachiques legers, les purgatifs doux, les amers sont les seuls remèdes convenables en pareils cas. On doit plus attendre de la Nature que de l'Art ; le bon régime est surtout très-nécessaire. On peut seulement permettre l'usage de quelques fruits, dont l'observation prouve l'utilité. Rien n'est si commun, par exemple, que de voir les ventres tendus des enfans s'affaïsser & reprendre leur état naturel dans la saison des cerises, des raisins, des châtaignes, &c.

Enfin, parmi les bouffissures, il en est plusieurs qu'on craint

trop, & d'autres qu'on ne craint pas assez. Elles sont toujours d'une grande conséquence lorsqu'elles sont accompagnées d'un dévoyement opiniâtre qui affoiblit; qui exténue les enfans, qui les jette dans un état de dépérissement & de fièvre lente, ou d'une maigreur quoique sans dévoyement, qui tend au marasme, d'une espèce d'atrophie vermineuse, &c. Ils deviennent foibles, secs, pâles, languissans, ils ont la peau noirâtre, rude, les ongles crochus; leurs cheveux tombent, ils deviennent étiques. J'en ai vû qui n'avoient que la peau & les os, & dont l'aspect étoit hideux. Les enfans sont d'autant plus sujets à cette enflure, qu'ils sont mal soignés, mal nourris, &c; cet état qui est toujours plus dangereux à mesure que l'âge de puberté approche, & qui est une suite des obstructions des viscères

du bas-ventre , doit être traité dans les enfans comme dans les adultes. Il est presque toujours mortel lorsque le dévoyement s'y joint , sur-tout s'il persiste long-tems, si les excréments sont fœtides, épais , gluans. On doit alors supposer une dissolution des viscères mêmes , & des ouvertures irrégulières des vaisseaux sanguins dans les intestins.

Les legers purgatifs , le lait, les adoucissans , les fruits dont nous venons de parler , les stomachiques , le changement d'air & de nourrice pour les enfans à la mammelle , sont les seuls remèdes qu'on puisse employer dans ces espèces de bouffissures accompagnées du marasme & du dévoyement.



## §. VII.

DE LA PETITE VÉROLE ET DE  
LA ROUGEOLE.

QUOIQUE la plûpart des Auteurs ayent rangé la Rougeole & la petite Vérole parmi les maladies des enfans , on peut néanmoins assûrer qu'elles ne font pas pas là à leur place. Il n'est guère moins inexâct de les compter parmi les symptomes de l'enfance , considérée comme maladie , que de regarder les chûtes , la brûlure , ou même la mort , comme des accidens particuliers à cet âge , parce qu'il est observé qu'il y est plus exposé que dans tous les autres tems de la vie. Cependant quoiqu'il soit bien évident que la petite Vérole n'est pas une maladie propre à l'enfance , puisqu'elle fait des ravages dans tous  
les

les âges , qui font même d'autant plus dangereux que le sujet qui en est attaqué , se trouve plus éloigné de l'enfance , comme on ne sçauroit contester qu'elle se manifeste plus souvent dans les premiers tems de la vie , nous ne laisserons pas que de dire en peu de mots ce que nous avons trouvé de mieux dépeint dans les ouvrages des Praticiens , & de plus conforme à notre propre expérience.

Nous observerons donc , 1°. Qu'il est essentiel de ne pas confondre les trois états de maladie, qui se trouvent dans la petite Vérole ; le tems de la contagion , de l'effet du virus , du *stimulus inflammatorius aëri inhærens* , & qui s'attache à la bouche , aux narines , aux poumons , à l'œsophage , à l'estomac , aux intestins ; que ce premier tems presqu'entièrement semblable aux premiers tems de

toutes les maladies aiguës, ne peut être distingué d'avec elles que par la connoissance qu'on peut avoir que l'épidémie a régné depuis peu, ou règne encore dans l'endroit même où se trouve le malade ou dans les environs, qu'il n'en a jamais été attaqué, qu'il en est faisi dans une saison propre à son développement, dans l'Été, par exemple \*. Dans le Printems, l'indication la plus essentielle qui se présente dans cet état, c'est d'ôter l'épine qui se fait sentir lorsqu'on y est encore à tems, ou de remédier à l'impression qu'elle a déjà faite; au moyen des saignées, dont le nombre doit toujours être proportionné à l'état du pouls & à la gravité des symptômes, par le secours des vomis-

\* *Morbus variolarum ut plurimum epidemicus, verno tempore primo incipiens, assatis crescens, languens autumnis, hyeme sequenti serè cedens, vere iterum eodem ordine rediurus.*  
Eoerh. aph. De cognos. & curand. morb. n. 1380.

tifs, des antidotes connus, des cordiaux, des diaphorétiques, &c. Il ne seroit pas étonnant, dit *Boerhaave*, qu'on trouvât un spécifique contre le virus de la petite Vérole : on doit le chercher selon cet Auteur, dans l'antimoine & dans le mercure.

A peine le premier tems de la petite Vérole est-il terminé, ce qui arrive vers le troisième ou le quatrième jour, que le malade entre dans le second état. L'éruption se fait au visage, aux mains, aux bras, au tronc, aux extrémités inférieures ; tous les symptômes s'apaisent, les tâches rouges s'aggrandissent, s'élèvent, s'enflamment, la peau qui est plus ou moins couverte de pustules, devient tendue, la transpiration diminue, les symptômes les plus dangereux se manifestent, les urines deviennent sanglantes, le délire, le crachement de sang, la

dyssenterie, l'angine, la diarrhée; paroissent avec plus ou moins de violence. La respiration est gênée, la voix devient rauque, &c.

Cet état conduit bientôt à la suppuration des pustules qui commence à se faire le cinquième ou le sixième jour, c'est-à-dire, au huitième de la maladie. Il s'élève quelquefois dans le même tems, c'est-à-dire, vers la fin de l'état inflammatoire que nous avons indiqué, des petites vésicules sur la peau, remplies d'une lymphe rougeâtre & presque toujours d'un caractère gangréneux. Le degré de violence de l'épidémie qui règne, le mauvais tempérament du malade, un Été trop brûlant, un régime & des remèdes échauffans décident souvent cette solution dangereuse qui est accompagnée d'une sécheresse à la peau, d'une salivation abondante, d'une bouffissure considérable aux pieds,

aux mains & au visage. J'ai vû quelquefois auffi dans le même tems & toujours avec un grand danger pour les malades, de petites taches, livides, noires & gangréneufes placées entre les pustules qui commençoient à suppurer. Un Médecin qui n'a pas pû prévenir la suppuration doit au moins tâcher de la rendre auffi lente & auffi légère qu'il est possible, & surtout en garantir la tête; le gozier, la poitrine, &c.

Enfin la suppuration des pustules augmente; elles se remplissent d'une matière d'abord blanchâtre, ensuite un peu jaune; elles crévent, la peau se couvre d'une humeur purulente qui en découle; les endroits de la peau qui n'en sont pas couverts, s'enflamment. La fièvre redouble tant à cause du reflux de la transpiration qui s'arrête, du mélange de la matière purulente des na-

rines, des yeux, des bronches, de l'estomac, des intestins, &c, avec le sang, que par rapport à l'irritation des membranes, du genre nerveux, &c. Voilà le troisième état de la petite Vérole, qui est souvent accompagné ou suivi des plus violens symptômes, des charbons, du délire, des inflammations, des dépôts au foye, à la poitrine, aux reins, de la fièvre lente, de la phthisie, du marasme, du dernier degré de dépérissement, &c.

2°. Que la Rougeole & la petite Vérole qui se ressemblent assez par rapport à la nature du virus qui les produit, à leur éruption, à leur qualité contagieuse, à l'espèce de fièvre inflammatoire qui les accompagne ; aux douleurs du corps, des lombes & à la demangeaison de la peau ; qui s'annoncent à peu-près par les mêmes signes, par le vomisse-

ment, par l'abatement des forces, un grand mal de tête, un tremblement des pieds & des mains, &c; que ces maladies, dis-je, diffèrent cependant entr'elles, 1°. Par l'élévation des pustules assez considérable dans la petite Vérole, & presque insensible dans la Rougeole. 2°. Par l'inflammation des yeux assez fréquente dans l'une, & très-rare dans l'autre. 3°. Par rapport à leur crise; sçavoir, la suppuration dans la petite Vérole, & la résolution dans la Rougeole. 4°. Par rapport au tems de la terminaison; les Rougeoles sont ordinairement terminées le neuvième jour. Les petites Véroles durent jusqu'au vingt-unième. 5°. Par rapport au danger qui est communément moindre dans la Rougeole que dans la petite Vérole, qui laisse presque toujours sur la peau des cicatrices qui ne disparoissent qu'a-

vec la vie. 6°. Par la toux plus convulsive & plus ordinaire dans la Rougeole que dans la petite Vérole. Enfin par la pésanteur de tête qui accompagne celle-ci, & par les élancemens de tête qui accompagnent l'autre.

3°. Qu'indépendamment de tous les symptomes de la petite Vérole, qui sont communs à tous les âges, tels que la douleur de tête, avec un peu de fièvre, la rougeur & l'élévation de la peau du visage, les bâillemens, les étternuemens, les syncopes qui paroissent dans les premiers tems de la maladie; les nausées, l'agitation, la chaleur, la demangeaison de tout le corps plus sensible au dos, à la poitrine, aux hypochondres, l'ardeur & la sécheresse de la langue, la couleur brillante des yeux, l'enroument de la voix, l'augmentation de fièvre, &c. Les enfans ont de plus

( du moins très-fréquemment ) des terreurs pendant le sommeil , des convulsions , des toux , des espèces d'affections comateuses , des attaques épileptiques , les yeux troubles , qui laissent couler de tems en tems quelques larmes.

4°. Que les petites Véroles des enfans sont plus souvent compliquées que celles des adultes , & qu'elles sont cependant moins dangereuses , non-seulement parce que leur peau est plus souple , mais encore parce que la grande quantité d'humeurs dont ils abondent , empêche les progrès & le ravage de cette maladie , purement inflammatoire ; en un mot , que les enfans guérissent plus souvent que les adultes des Rougeoles & des petites Véroles , comme ils guérissent plus souvent de toute autre maladie aiguë.

Quant à l'opinion publique , qui veut que la petite Vérole &

la Rougeole des enfans n'exigent aucun soin de la part des Médecins , nous observerons encore ,

1°. Que quoiqu'on ne puisse pas disconvenir qu'il y a des petites Véroles & des Rougeoles bénignes qu'on peut confier sans imprudence aux seuls soins de la nature , il n'est aucun cas qui ne demande à quelque égard le ministère du Médecin ; ne fût-ce que pour découvrir de bonne heure le caractère de la maladie afin d'être à portée d'aider ou de corriger la nature lorsqu'il est nécessaire , ou d'attendre sans l'interrompre , l'effet de ses opérations , lorsqu'on peut y compter avec sécurité.

2°. Il est évident que les Praticiens les plus consommés trouvent de la difficulté dans le traitement des petites Véroles & des Rougeoles malignes , & que par conséquent les vaines routines des

femmelettes, ou les pratiques peu réfléchies des Empiriques ne sçauroient suffire dans ces cas épineux.

3°. Que l'usage de n'appeller les Médecins que dans le commencement de l'éruption, ou même lorsqu'elle ne se soutient pas, tout au plus dans le tems qui la précède immédiatement, c'est-à-dire, lorsque les accidens graves commencent à effrayer; que cet usage, dis-je, ne répare que très-rarement la faute d'avoir commencé le traitement sans leur avis, les grands coups de Maître placés dans ce tems fâcheux, ne décident jamais le sort du malade, sans l'exposer au plus grand péril, & c'est être déjà dans un danger évident que d'avoir besoin de ce secours. Il est donc bien plus sûr de prévenir ces accidens redoutables dans des tems plus tranquilles, c'est-à-dire, au com-

mencement d'une petite Vérole qui s'annonce mal , que d'être obligés de les combattre lorsqu'ils font déjà un grand mal , ou les signes de quelque engorgement funeste.

4°. Que dans les petites Véroles & les Rougeoles qui demandent nécessairement le secours de l'Art , ce n'est pas du nom de la maladie , comme on ne le fait que trop communément , que le Médecin doit tirer son indication curative , mais du caractère même de la maladie , & de la nature de ses symptômes. Un délire obscur ou marqué , un ventre prêt à se prendre , &c , indiquent la même manœuvre dans une petite Vérole , que dans toute autre maladie aiguë ; en un mot , si une saignée , un émétique ou tout autre secours décisif sont indiqués , la circonstance de l'être par un symptôme de petite Vérole ne

peut jamais faire une contre-indication. Cette grande loi de *Chirac* si bien connue de nos grands Maîtres a été suivie avec le plus brillant succès dans le traitement de la petite Vérole de Monseigneur le Dauphin.

50. On peut conclure de tout ce que nous avons observé, qu'il ne doit exister aucune méthode générale de traiter la petite Vérole, & qu'ainsi la vûe de rafraîchir, ou d'échauffer & même l'espèce de méthode moyenne, à laquelle *Sydenham* s'étoit enfin restreint, seroient toutes également vicieuses lorsqu'elles seroient appliquées à tous les cas qui se présenteroient. Qu'enfin, si l'on veut se diriger par une méthode générale modifiée & variée suivant la gravité des symptômes qui accompagnent la petite Vérole; cette maladie étant du genre des maladies inflammatoires, on doit la

traiter de la même façon afin qu'elle ne tourne ni en gangrène, ni en suppuration & qu'elle se termine même sans pustules.

*Quum in aliis omnibus succedat, hic nihil repugnet, morbus variolosus sæpe sine variolis fit* \*.

Au reste, tout ce qui regarde la Diète convenable dans la petite Vérole, certains petits secours extérieurs, comme les collyres, les divers moyens pour empêcher que les boutons creussent ou laissent des cicatrices difformes, &c. tout cela se trouve traité assez au long dans la foule d'Ouvrages que nous avons sur cette matière; Ouvrages qui, pour l'observer en passant, nous ont ramené au point précis, où notre célèbre Rivière\*\*, en s'écartant peu des idées Arabes, avoit porté l'Art sur cette

\* Voyez les Aph. de Boerhaave. n. 1393.

\*\* Voyez son Chapitre de la petite Vérole.

partie. On peut voir ce que j'avance dans son Ouvrage antérieur à ceux qui ont fait tant d'honneur aux Médecins Anglois du siècle dernier.

Nous ajouterons ici quelques règles générales touchant le pronostic des enfans attaqués de la petite Vérole.

On voit rarement périr les enfans de la petite Vérole, lorsqu'ils ont la respiration libre, surtout dans les premiers tems de la maladie, les urines un peu chargées, & le ventre libre.

La diarrhée n'est pas si dangereuse dans les enfans attaqués de la petite Vérole que la difficulté de respirer. Cette évacuation est quelquefois salutaire; elle diminue la quantité des humeurs dont les enfans abondent presque toujours & qui augmentent la violence des symptômes, lorsque la Nature ou l'Art n'en favorisent pas l'excrétion.

La petite Vérole ne tarde guère à se déclarer dans les enfans qui ont la fièvre, des mouvemens convulsifs, des envies de vomir & qui se plaignent d'une douleur & d'une grande chaleur aux lombes.

Les maladies cutanées de l'enfance sont souvent dissipées par la petite Vérole lorsqu'elle est traitée selon les règles de l'Art ; mais si le traitement n'a pas été méthodique elle laisse plus souvent dans les enfans que dans les adultes, des impressions dangereuses dans les viscères du bas-ventre, à la poitrine, des fluxions opiniâtres aux yeux, des galles, des dépôts critiques, &c.

*Baglivi*, dit avoir observé dans une petite Vérole épidémique qui régna à Rome en 1702, que les enfans qui n'eurent pas en même-tems le dévoyement, moururent presque tous.

Voilà

Voilà les maladies internes aiguës les plus ordinaires aux enfans, je les ai dépeintes séparément afin d'en donner une idée plus juste, j'indiquerai dans la suite, leurs rapports mutuels & leurs différentes complications. Nous avons vû jusqu'ici que la plûpart viennent du développement du corps & des progrès de l'âge. Cette considération nous a déterminé à établir une méthode curative simple & proportionnée à la délicatesse des organes des enfans; enfin l'utilité de cette méthode, conforme aux intentions de la Nature, & aux règles de l'Art, nous a été presque toujours confirmée par l'expérience.

Nous n'avons point parlé expressément dans cet Ouvrage de la fièvre des enfans, parce qu'elle ne diffère presque en rien de celle des adultes. Nous nous contenterons de dire ici en peu de mots

que l'état fébrile , à n'en juger que par la fréquence du pouls , est naturel aux enfans ; qu'ils ont toujours le pouls vif , irrégulier , légèrement convulsif ; qu'ils sont rarement attaqués des fièvres intermittentes ; que la terminaison des autres fièvres m'a toujours paru plus irrégulière à cet âge que dans les adultes ; qu'enfin , cette anomalie a lieu dans toutes les maladies des enfans , où l'on aperçoit outre le fond de ressemblance qu'elles ont avec celles des autres âges , une marche particulière qu'il est difficile de saisir , & qu'on ne sçauroit parfaitement exprimer.



## CHAPITRE II.

### *Des maladies externes des Enfans.*

**L**ES effets des révolutions de l'enfance portent quelquefois sur les parties extérieures aussi bien que sur les viscères. C'est principalement de ces affections de la peau, dont la plupart méritent l'attention du Médecin, que nous allons nous occuper dans ce Chapitre. Nous parlerons dans le Chapitre suivant des maladies externes qui viennent d'un vice de conformation.

#### §. I.

#### DES CROUTES DE LAIT.

LA partie chevelue de la tête

H ij

des enfans se trouve souvent au moment de leur naissance, enduite d'une sorte de vernis plus ou moins épais, qui se dissipe ordinairement de soi-même, ou par l'application de quelques adoucissans, tels que l'huile d'amandes douces, le beurre frais, dont les mères ont coutume de se servir dans les cas dont nous parlons. Les cheveux ne laissent pas que de croître à travers cette croute, pourvû toutefois qu'elle ne soit pas trop épaisse. Peut-être est-elle nécessaire à leur accroissement ? Peut-être ne faut-il la regarder que comme étant dûe à cette disposition de la peau qui la rend propre à se couvrir de cheveux ? La place des sourcils est également couverte de cette crasse ou de cette colle ; ce qui paroît confirmer nos prétentions au sujet de son usage & de son origine.

Il n'est donc pas étonnant, vû cette première disposition de la

peau , qu'elle éprouve des dérangemens plus sensibles , que les vaisseaux & ses glandes se relâchent , que les humeurs y croupissent , qu'il s'y fasse des arrêts jusques dans les bulbes des cheveux , enfin qu'il s'y forme des croutes plus ou moins épaisses , plus ou moins molles , grasses , sèches ou humides.

Ces croutes sont nommées en général *croutes de lait* , lorsqu'elles sont grasses & humides , qu'elles paroissent & disparoissent souvent d'elles-mêmes , & qu'elles ne laissent aucune impression notable sur les parties qui en ont été affectées. Mais si ces croutes sont sèches , dartreuses , blanches , friables , farineuses , accompagnées des callosités de la peau & de la chute des cheveux ; si elles forment des plaques considérablement étendues , & qui s'élèvent en forme de calote ; enfin , si

elles font opiniâtres, elles prennent alors le nom de *teigne*. On a distingué toutes ces espèces d'affections de la peau, par certaines différences déduites d'une manière fort arbitraire de certains caractères vagues & fort inutiles à déterminer.

Nous ne nous arrêtons pas davantage à établir le diagnostic de cette maladie assez évidente par elle-même, & sur l'existence & la nature de laquelle les gens, les moins instruits, ne sçauroient se méprendre. Nous croyons qu'il est plus essentiel de passer au traitement de ces différentes affections.

1°. Quant aux croutes de lait bénignes, on peut établir, assez généralement, qu'elles se dissipent d'elles-mêmes, & que le Médecin ne doit jamais se proposer un traitement qui en hâteroit trop directement la suppression. Son prin-

cipal soin, au contraire, doit être de calmer l'impatience des mères, ce qui n'est pas trop aisé ; on en trouve plusieurs qui ne sçauroient s'accoutumer à voir leurs enfans dans cet état, qui s'imaginent au contraire qu'il faut dissiper, le plus promptement qu'il est possible, des incommodités qui rendent leur aspect désagréable. Mais on ne doit pas se lasser de faire sentir à ces mères, ainsi que la Médecine ancienne & moderne l'ont toujours enseigné, que ces galles sont la suite d'une opération salutaire par laquelle la nature travaille à la dépuration des humeurs, qu'il faut, par conséquent, entretenir plutôt que de détruire. C'est aussi l'indication que le Médecin doit avoir en vûe, & il la remplit avec succès, avec des lotions d'eau chaude, des applications de bette ou de quelqu'autre plante douce & mucilagineuse, telle que les

feuilles de mauve & de guimauve; &c, avec de la crème, du beurre frais, du lait. Ces topiques doux & émolliens augmentent la souplesse de la peau & favorisent la transpiration.

Mille exemples funestes ont appris que la répercussion de cette matière qui se sépare dans l'affection que nous appellons *croutes de lait*, est presque toujours mortelle, sur-tout lorsqu'on n'a pas la précaution de suppléer à cette excretion de la peau par toute autre évacuation, par un régime de vie plus sobre, &c. Les dessicatifs en poudre, ou en forme de pommade, doivent donc être réjettés avec soin. Cette observation ne sçauroit être assez répandue, ne fût-ce que pour empêcher les mères ou les nourrices impatientes, dont nous avons parlé plus haut, de se livrer imprudemment aux promesses de certains Charlatans qui font  
beaucoup

beaucoup valoir des prétendus secrets par lesquels ils font disparoître les croutes de lait en peu de tems. Rien n'est si aisé que cette espèce de guérison. Si les Ministres légitimes de l'Art manquent de l'opérer ce n'est pas faute de moïens; mais seulement parce qu'ils en connoissent les suites funestes.

Nous observerons, en même tems, que ces directions d'humeurs ou d'oscillations qui constituent la première cause des croutes de lait, ont toujours un certain rapport avec les fonctions des organes digestifs, & avec les produits de la digestion naturelle ou viciée. Aussi le Médecin ne doit-il jamais perdre de vûe cet objet essentiel. C'est pourquoi les stomachiques légers, les purgatifs légèrement toniques, donnés à petite dose, seulement pour entretenir la liberté du ventre & ranimer le ton de l'estomac, tels que la rhu-

barbe, les roses pâles, la chicorée, les infusions des follicules de fenné, les sels cathartiques amers, &c, sont très-salutaires dans le cas dont nous parlons. Il est utile aussi d'associer à ces légers purgatifs toniques que nous venons d'indiquer, les sudorifiques & les mercuriels, afin de diminuer insensiblement la quantité des fucs excrémentitiels qui vont aboutir à la tête. Cette méthode sert encore à empêcher que la direction des humeurs, qui se fait vers la peau, & la disposition de cet organe qui les y détermine, deviennent nécessaires & en forment une espèce d'égoût, dont la Nature ne pourroit plus se passer sans un danger évident. Mais il faut toujours tenir cette source de dépuracion, avec la plus grande circonspection, & nettoyer souvent la tête avec de l'eau tiède; & comme les impuretés, séparées sous les croutes lai-

teuses, pourroient devenir nuisibles par leur séjour, creuser la peau, l'enflammer, il est toujours utile de les enlever assiduellement. On remplit ce but, du moins très-fréquemment, avec de l'eau tiède, qui est de tous les topiques celui qui peut le moins nous faire appréhender cette répercussion funeste dont nous avons parlé, & qui est au contraire très-propre à disposer la peau le plus favorablement qu'il est possible, pour qu'elle ne souffre point de l'excrétion contre nature qui se fait par cette voye. Enfin la curation des croutes de lait bénignes doit se borner aux lotions des parties affectées, avec de l'eau tiède, aux purgatifs légèrement toniques, seuls, ou donnés avec les mercuriels & les sudorifiques.

2°. Quant aux teignes bien décidées, ce n'est que par un régime des plus sévères, joint aux purga-

tifs, aux sudorifiques, aux fondans réitérés plus souvent, & donnés à plus forte dose que dans les croutes de lait simples, qu'on peut les attaquer sans danger. Nous disons, sans danger, pour rappeler la réflexion générale que nous venons de faire sur les accidens qui peuvent résulter de la répercussion ou de la dissipation mal ménagée de toutes ces affections de la peau. Mais lorsqu'on est parvenu par le secours des remèdes généraux que nous venons d'indiquer, & par une prudente *expectation*, à disposer la Nature à la révolution que doit nécessairement occasionner la suppression de l'humour grasse & ichoreuse qui suinte à travers les croutes de la teigne, on peut alors se servir des remèdes extérieurs, tels que les poudres, les lotions contre la galle, les dartres & les autres affections de la peau, qu'on trouve dans les diffé-

rentes Pharmacopées ; la fleur de soufre en pommade , le baume de soufre , l'onguent mercuriel , & plusieurs autres topiques composés par la différente combinaison de ceux-ci. On tente quelquefois aussi , avec succès , l'application des emplâstiques les plus ténaces , au moyen desquels on arrache des portions de la peau même avec des racines des cheveux , ce qui donne lieu à la régénération d'une peau plus saine & mieux organisée. Mais nous le répétons encore , ces vices de la peau se dissipent le plus souvent d'eux-mêmes , & par les changemens qui sont occasionnés par le progrès de l'âge. La peau acquiert insensiblement un degré de force & de sécheresse qui la fait résister à l'engorgement des glandes miliaires. Enfin , lorsque ces croutes galeuses sont trop rebelles au traitement méthodique que nous venons d'établir , il faut soup-

conner quelque virus particulier, & avoir recours aux différens spécifiques par lesquels nous avons appris à traiter les maladies qui en tirent leur origine.

## §. II.

DES MAUX AU NEZ, AUX  
OREILLES, AUX YEUX,  
A LA FACE.

LES yeux, le nez, les oreilles & les joues ont tant de rapport avec la partie chevelue de la tête, qu'il n'est pas surprenant que lorsque celle-ci est couverte de croûtes galeuses, celles-là se ressentent de cette indisposition; quelquefois même ces vices des yeux, des oreilles, &c, sont *idiopathiques*; toutes ces différentes parties sont affectées, quoique la partie chevelue de la tête soit dans son état naturel.

Dans ces deux cas, les yeux deviennent rouges, chassieux, larmoyans, douloureux; le nez gonfle, il devient rouge, couvert de croûtes, & les oreilles suintent une humeur plus ou moins épaisse; les jouës, le cou & la gorge même se couvrent d'éruptions galeuses, &c. Toutes ces indispositions doivent être distinguées, comme les croûtes de lait, par leur degré de bénignité ou de malignité, & traitées de la même façon. On ne sçauroit trop répéter qu'il faut tout attendre ici du tems, du soin de tenir propres les parties affectées, & de l'application de quelques topiques relâchans & adoucissans, sans se livrer jamais à une confiance dangereuse pour des prétendus spécifiques: car les maux des yeux & des autres parties de la face, sont presque toujours un supplément des croûtes de lait. La liaison de ces deux affections est fon-

dée sur l'observation constante qui prouve que les yeux sont rarement affectés, lorsque le dépôt des humeurs, sur la partie cheveluë, est complet ou très-abondant. Observation qui indique un moyen-pratique très-efficace pour détourner des yeux une fluxion douloureuse, ou portée à un degré d'intensité qui la rend prochainement dangereuse. Dans ce cas, on doit attirer les humeurs qui se jettoient sur les yeux, vers la partie cheveluë de la tête, par l'application des suppuratifs convenables, si elle est couverte de croutes galeuses; ou par celle des vésicatoires, si elle est saine. Ce dernier remède, appliqué entre les deux épaules ou derrière les oreilles, opère aussi très-utilement la même résolution.

§. III.

DES APHTHES.

J'AI déjà parlé des maladies des gencives des enfans , qui sont causées par la dentition , & des maux de gorge auxquels ils sont très-sujets. Il n'est question ici que des aphtes proprement dits, c'est-à-dire , de petits boutons rouges ou blanchâtres , greneux , ulcérés , plus ou moins incommodés & douloureux , connus sous le nom de galles de la bouche. Les enfans sont plus sujets à ces sortes d'éruptions , à cause de la grande sensibilité de leur bouche , & du peu de ressort des *cryptes* ou des petites glandes dont elle est tapissée. Ces organes se relâchent plus facilement dans les enfans , les humeurs croupissent plus aisément dans leurs cavités , de-là viennent les

galles & les ulcères de la bouche qu'on observe plus souvent chez eux que chez les adultes. Mais une certaine âcreté dans les alimens que prennent les enfans, & même du lait qui n'en est pas toujours exempt, jointe à la même qualité qui se trouve aussi quelquefois dans la salive & dans les autres humeurs muqueuses qui se séparent dans la bouche, font la cause principale des aphthes dont nous parlons.

Ces petits boutons, qui sont quelquefois accompagnés d'une espèce d'inflammation érysipélateuse qui tend à la gangrène, sont plus souvent sans douleur & sans inflammation notable. Les syrops de mûres & de violettes, le miel, le jaune d'œuf, le sucre, l'huile, le vin, l'eau tiède, la décoction de safran, &c, ne deviennent ordinairement des secours efficaces, que lorsqu'on a fait précéder les

vomitifs , les purgatifs , les légers fudorifiques , les lavemens , & qu'on a soin de prescrire un régime de vie convenable à l'enfant & à la nourrice , & de la changer même , lorsqu'on s'apperçoit que son lait a quelque mauvaïse qualité.

§. I V.

DES CEINDRES , DES GALES AU  
NOMBRIL ET AU RESTE DU  
CORPS.

LES éruptions galeuses qui se font ordinairement à la tête des enfans , se répandent aussi quelquefois sur toute la surface du corps. La peau se couvre en différens endroits, de croutes en manières de plaques , qui méritent la même attention que les croutes de lait qui se forment sur la partie chevelue de la tête , & qui doi-

108 *Essai sur l'Education*  
vent être traitées de la même fa-  
çon.

Ces galles s'attachent aussi quel-  
quefois au nombril, elles y for-  
ment un bourrelet très-épais, & qui  
cède très-difficilement aux remè-  
des les mieux indiqués. On sçait  
que la peau du nombril est d'un  
tissu fin & serré, & qu'elle a ac-  
quis, par la ligature du cordon,  
une disposition plus favorable aux  
éruptions dont nous parlons, & a  
bien d'autres affections que nous  
allons décrire. Il ne faut donc ja-  
mais perdre de vûe cette ligature,  
dans le traitement qu'on peut se  
proposer. Et comme il est observé  
que les vaisseaux ombilicaux ne se  
cicatrisent pas toujours parfaite-  
ment, & qu'ils peuvent occasion-  
ner des écoulemens de sang &  
d'urine, on doit bien se garder  
d'appliquer sur ces parties des sup-  
puratifs forts. J'ai vû deux enfans  
dont le nombril suintoit continuel-

lement une liqueur urineuse à travers des croutes qui cachoient une petite fistule. C'est par cette circonstance que les galles au nombril exigent beaucoup d'attention de la part des Médecins, par rapport à l'emploi des secours locaux. Enfin, dès qu'on ne peut pas venir à bout de les dissiper avec les précautions nécessaires, il faut tâcher de les détourner sur toute autre partie où il y ait moins de danger.

Il y a une autre espèce de croutes galeuses, dont le siège est d'une régularité singulière, & qui a mérité par là le nom de *ceindre* ou de ceinture. Les galles de cette espèce occupent une zone étroite de la surface du tronc à peu près, du moins le plus souvent, à la hauteur de la région ombilicale. Les Anciens les attribuoient à la chaleur du foye & de la rate. Elles paroissent en effet avoir quelques rapports avec ces viscères.

La galle est presque toujours dûe à des vices des digestions ou à l'insuffisante sécrétion des différentes humeurs, & sur-tout de la bile, qui étant retenue dans le sang, devient la cause matérielle la plus générale de toutes les maladies de la peau. C'est pour cette raison que les purgatifs, les stomachiques, les apéritifs amers & savoneux, les pillules mêmes de savon sont les meilleurs remèdes intérieurs auxquels on puisse avoir recours dans ce cas.

Quant à l'usage des topiques, ils ont les mêmes inconvéniens dont nous avons parlé à propos des croutes laiteuses. La répercussion du vice dont nous parlons actuellement, porte plus particulièrement à la poitrine; ainsi que plusieurs Auteurs l'ont observé, & que ma propre expérience me l'a appris. Les topiques suivans, employés à propos, sont ordinaire-

ment exempts des dangers qu'on pourroit appréhender de ceux qui feroient plus actifs. L'onguent mercuriel, le nutritum, l'onguent de racine de patience, le soufre, les lotions de vin tiède, différemment combinés selon l'Art, & accompagnés, ou même précédés de l'usage des remèdes internes, doivent être regardés comme les secours extérieurs les plus convenables.

Enfin, lorsque l'inflammation se met de la partie, on doit recourir à la saignée, pourvu toutefois que l'enfant ne soit pas dans un âge trop tendre. Dans ce cas d'éruption inflammatoire de la peau, on doit préférer l'application des topiques adoucissans, du beurre frais, du baume d'arcæus, du suif, les fomentations d'eau tiède ou préparées avec les décoctions émoullientes, &c, les bains d'eau

§. V.

DES DESCENTES.

LES descentes des enfans ne font presque jamais aussi dangereuses & aussi difficiles à traiter que celles des adultes. Je n'en parlerai ici que comme d'une infirmité simple qui n'exige aucune opération. La règle la plus générale qu'on puisse indiquer, c'est de les faire contenir par un bandage. Elles font presque toujours dûes à des relâchemens particuliers de la peau & des fibres tendineuses du nombril & des anneaux. Les efforts que les enfans ne cessent de faire en pleurant, lorsqu'ils crient, lorsqu'ils sont attaqués des convulsions, &c, contraignent les viscères du bas-ventre à se porter avec  
force

force vers le nombril & vers les anneaux, lesquels n'ayant pas encore acquis un degré de résistance assez considérable, sont contraints de céder & de fournir un passage au péritoine, à l'*omentum*, aux intestins. Mais les déplacemens de toutes ces parties (ainsi que nous l'avons déjà observé) sont rarement suivies dans les enfans d'un étranglement qui exige, de la part du Chirurgien d'autre opération que celle de la réduction. Que si cet étranglement a lieu quelquefois, ce cas rentre alors dans la classe générale des hernies pour lesquelles le Médecin est obligé d'ordonner l'opération Chirurgicale. Mais lorsque la descente rentre & fort aisément, lorsqu'elle n'est accompagnée ni de tension ni de douleur, on doit se contenter de la réduction, qui est ordinairement très-aisée chez les enfans. On la contient ensuite par

*Tome II.*

K

des bandages, ayant toujours soin de choisir les plus souples & les plus légers. Il est bon d'observer que toutes ces parties déplacées reprennent leur situation naturelle avec le tems ; les fibres tendineuses, du nombril & des anneaux se fortifient à mesure que l'enfant prend de l'accroissement.

On ne sçauroit trop répéter le conseil qui se trouve chez tous les bons Auteurs, de se tenir en garde contre les entreprises de certains Charlatans, qui abusent de la confiance de quelques parens crédules, en soumettant leurs enfans à des opérations aussi cruelles qu'inutiles. Ces Coureurs doivent devenir d'autant plus suspects qu'ils ont toujours grand soin d'écartier le Médecin, qui éclaireroit leur conduite & qui découvroit bientôt leur ignorance & leur témérité. On ne peut imaginer sans horreur les ravages qu'ils causent par

mi le peuple. Non contents de faire des opérations inutiles & toujours douloureuses , ils ont encore la cruauté d'enlever les testicules inutilement encore. J'ai vû plusieurs enfans dans différens endroits , surtout à la campagne , ainsi mutilés par des hommes qui ne sont aussi cruels que parce qu'ils n'ont aucune connoissance de l'usage des parties & des règles de l'Art. Il est étonnant qu'on laisse subsister, dans une nation aussi éclairée , des abus aussi contraires aux règles de la Chirurgie & aussi pernicious à la société.

§. VI.

DES HÉMORRHOÏDES , DE LA  
CHUTE DU FONDEMENT.

T E L est quelquefois dans les enfans l'étranglement des viscères du bas-ventre & de leurs vaisseaux

K ij

fanguins, que ceux-ci s'engorgent, de même que dans les adultes, & qu'ils viennent à crever vers le rectum, & à former des espèces d'hémorroïdes qui sont souvent prises pour des dyssenteries. Ces hémorroïdes sont ordinairement duës à l'engorgement & à la rupture des vaisseaux veineux de ces parties, dans lesquels l'inflammation n'est guère à craindre, sur-tout chez les enfans, dont le tempérament est lâche & humide. Cette évacuation sanguine est ordinairement favorable. Il est assez rare de voir des enfans avec des attaques d'hémorroïdes aussi bien caractérisées que celles dont parle Hoffmann.\*

M. Andri\*\* prétend que les hémorroïdes, sur-tout dans un âge extrêmement tendre, peuvent nuire à la taille. Les jeunes personnes, dit cet Auteur, qui sont su-

\* *De morbis infantum*, Cap. XI.

\*\* *Orthoped.*, p. 75.

jettes à cette indisposition sont obligées de se pancher d'un côté ou d'autre, & cette attitude forcée est capable de déranger l'articulation des vertèbres. Mais les attaques d'hémorroïdes sont très-rarees dans l'enfance, elles durent d'ailleurs trop peu de tems pour faire une pareille impression. Elles cèdent ordinairement à la diète, au repos, aux fomentations d'eau tiède, de vin & d'huile, aux applications des onguens usités en pareil cas, tels que celui de populeum, d'althea, &c.

La chute du fondement qui a quelque rapport avec les hémorroïdes, dont nous venons de parler, & qui vient de la même cause, c'est-à-dire, du relâchement de l'extrémité du rectum, est une incommodité plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes. Les uns y sont sujets tout le tems de leur premier âge, elle n'arrive dans les

autres qu'à l'âge de cinq ou six ans. Elle est rarement dangereuse. Ce n'est encore ici que du tems, de même que dans les descentes, qu'on doit attendre une guérison parfaite.

Avant de décrire la méthode dont on doit se servir pour relever le fondement, & pour mieux comprendre cette mécanique que les meres sçavent si bien employer, examinons en quoi consiste cette chute. Lorsqu'on dit que le fondement tombe, cette façon de s'énoncer semble désigner que l'extrémité du rectum se détache, ou pour le moins que les parties auxquelles elle est fixée, se relâchent & lui permettent de se déplacer plus ou moins. Mais ce ne seroit avoir qu'une fausse idée de la chute du fondement que de la concevoir de cette façon. En effet, l'extrémité de la marge du rectum qui forme l'anus, est trop solidement

attachée & retenue, tant au moyen des sphincters ovalaires ou externes, qui sont immédiatement collés au sphincter, proprement dit, qu'au moyen des muscles releveurs. Ces derniers muscles ne sçauroient s'allonger autant, que l'exigeroit cette espèce de prolongement du rectum, qui est quelquefois d'un demi-pied.

Qu'arrive-t-il donc dans le cas dont nous parlons ? Le voici. Quoique le bord de l'anus soit assujetti, la partie supérieure du rectum qui est libre, se relâche, tombe en se retournant, & déborde l'anus plus ou moins. Il en est à peu près de même à l'égard des chutes du fondement, comme à l'égard des chutes de la matrice, laquelle étant suspendue par des ligamens ne sçauroit tomber. Le vagin étant quelquefois considérablement relâché, tombe & sort hors de sa cavité ; mais il est toujours retenu

par les attaches qui se trouvent à la partie antérieure.

Or, quoiqu'il soit bien évident que l'extrémité du rectum est relâchée dans les chutes du fondement, il est toujours naturel de soupçonner que le principe du mal vient de plus haut, & qu'il y a vers la naissance du rectum, & même dans le colon, quelque vice particulier. En effet, j'ai observé plusieurs fois que les enfans, sujets à la chute du fondement, ressentoient des vives douleurs dans le petit arc du colon, & même dans toute son étendue. J'ai aussi très-souvent remarqué les mêmes symptômes dans les adultes attaqués de cette infirmité.

Il est essentiel de ne pas donner dans la méprise de certaines personnes qui s'imaginent que la partie de l'intestin qui tombe, & qui est d'un rouge vif, quelquefois noirâtre ou brun, est enflammée, engorgée

engorgée & menacée de gangrène. Cette couleur est naturelle à la membrane intérieure des boyaux. Il ne faut donc jamais , dans ce cas-là , appliquer aucun topique actif dans la vûe d'empêcher la corruption de l'intestin.

La manœuvre la plus connue pour faire rentrer le rectum consiste à le presser doucement avec les deux fesses de l'enfant, comme on pourroit le faire avec deux petits coussinets. C'est une opération que les meres & les nourrices pratiquent tous les jours avec succès. On doit prescrire en même tems les fomentations faites avec le vin rosat , avec de l'eau tiède & un peu d'eau-de-vie, la décoction de plantain ou d'absinthe , en un mot , tous les médicamens propres à rétablir insensiblement le ton des parties affectées, sans leur causer cependant aucune irritation. *M. Rouelle*, fameux démonstrateur de Chymie,

*Tome II.*

**L**

m'a assuré qu'il avoit vû guérir bien des enfans de cette incommodité, par la seule attention de les faire tenir debout, lorsqu'ils vouloient rendre leurs excréments. En cherchant la raison de cette expérience, on la trouve dans la position avantageuse des intestins que cette attitude procure.

Si l'intestin est renversé dans une longueur considérable, alors il faut appliquer doucement le doigt froté d'un peu d'huile ou de beurre frais, au bout du prolongement du rectum, & l'enfoncer peu à peu dans sa cavité dans une direction convenable, retirer ensuite le doigt avec précaution & répéter la même opération si une seule ne suffit pas pour la réduction entière. On peut se servir aussi d'un suppositoire *mollet* enduit d'huile ou de beurre, &c. Les différens bandages, qu'on propose pour cette chute du fondement, sont presque

toujours plus incommodes qu'utiles. C'est au bon régime, à la nature & à l'âge, à donner aux intestins & aux parties, auxquelles ils répondent la force & la solidité qui leur est nécessaire.

M. *Andry* croyoit que les chaises, dont le siège est fait avec une petite planche de bois unie, préserroit les enfans des chutes du fondement. Je ne vois pas trop comment ces chaises peuvent produire un pareil effet, ainsi que nous l'avons déjà observé, le siège de la maladie n'est pas à l'orifice du fondement, & quand même il y seroit, le moyen le plus assuré de contenir cet orifice, seroit toujours de presser un peu fortement les deux fesses l'une contre l'autre, & de les assujettir ensuite pour quelque tems dans cette position. Or les graisses & la peau qui recouvrent les tubérosités de l'*ischium* qui soutiennent le poids du

corps quand on est assis , se portent bien moins aisément vers l'orifice du fondement lorsqu'elles sont vivement comprimées par un corps plane & dur , tel qu'une planche. D'ailleurs un siège rembourré & *douillet* s'enchâsse facilement entre les deux fesses , & fait une espèce de point d'appui qui soutient le rectum. Ceux qui sont sujets à des hémorrhoides externes & qui ont la marge de l'anus bordée de tubercules douloureux , éprouvent bien l'effet avantageux de cette espèce de résistance , puisqu'ils ne peuvent s'asseoir commodément que sur des sièges , dans le milieu desquels ils font pratiquer des ouvertures ovales.

## §. VII.

DES GERSURES , DES ENGELURES,  
DES BRULURES.

La peau des enfants est si tendre

& si délicate, sur-tout à l'extrémité des doigts, des lèvres, du nez où il y a peu de tissu graisseux & beaucoup de houpes nerveuses, qu'il n'est pas étonnant de la voir plus sensible aux impressions de l'air & sur-tout des vents froids. Les déchirures qui se forment dans les extrémités que nous venons de désigner, appellées communément *gersures*, sont de petites fentes plus ou moins douloureuses, & bornées par des légères callosités assez difficiles à résoudre.

Pour garantir les enfans de ces gersures incommodes & difformes, on doit avoir l'attention de ne pas les faire passer trop subitement d'un endroit chaud dans un endroit froid; & même en général de ne pas les exposer trop brusquement au froid & sur-tout aux vents du nord. Mais lorsque les enfans souffrent déjà de cette indisposition, il faut avoir recours

aux lotions de vin chaud , aux différens adoucissans, tels que la pommade blanche, le cérat de Galien, le baume ou l'huile de cire , l'huile d'amandes douces , le blanc de baleine , le suif, &c ; tous ces topiques dissipent insensiblement les callosités de ces parties, & les rendent moins sujettes au retour de ces incommodités.

Les engelures étant encore un effet de l'impression de l'air , il n'est pas surprenant que les extrémités du corps tendre des enfans y soient plus sujettes que celles des adultes , sur-tout lorsqu'on fait éprouver rapidement à ces parties des alternatives de froid & de chaud. La chaleur ayant raréfié les humeurs & étendu singulièrement les solides , le froid qui survient & qui agit sur ces parties les resserre & les glace , pour ainsi dire, subitement ; il arrive aux extrémités d'un enfant, ce qui arrive

aux tiges légères d'une plante, lesquelles ayant été glacées par le froid de la nuit, & vivement échauffées par la chaleur du lendemain, ne survivent guère au bouleversement que ces changemens ont opéré dans leur organisation & dans la constitution de leurs suc. Les mêmes dérangemens sont occasionnés dans les enfans par les mêmes causes; les arrêts des humeurs figées par le froid, & la raréfaction soudaine de ces humeurs que la chaleur procure, détruisent les vaisseaux qui les contiennent, les dénaturent elles-mêmes, en un mot, y produisent des ecchimoses, des cloches & des suppurations qui caractérisent les engelures.

L'eau d'alun, l'urine, la décoction de pariétaire, des marrons entiers, des navets, &c, passent pour des spécifiques contre les engelures, & sont fort accredités par-

mi le peuple. J'en ai vû d'assez bons effets dans des engelures qui avoient creusé jusqu'aux os. Les personnes qui sont attaquées de cette indisposition, sur-tout lorsque les remèdes n'agissent pas avec toute l'efficacité qu'on pourroit désirer, doivent avoir l'attention de garder le lit pendant quelques jours. L'habitude de laver les extrémités sujettes aux engelures avec de la neige, de l'eau froide, de l'urine, passe pour un excellent préservatif. L'application du vin tiède est le meilleur remède qu'on puisse conseiller pour les engelures; je suis d'autant plus attaché à ce topique, que son usage est exempt des dangers qu'on pourroit appréhender des prétendus spécifiques qui sont connus de tout le monde, sur-tout de l'alun & des autres astringens trop actifs.

J'ai vû des personnes qui osoient soutenir que les engelures étoient

entretenuës par la présence d'une espèce de ver , & qui aspiroient à les tuer par des suffumigations faites avec le cinnabre.

Quant aux brûlures , elles ne différent guères des engelures. Le suc d'oignon , le nutritum , le cérat de Galien & toutes les autres pommades qu'on employe pour les guérir , ne sont jamais aussi efficaces que l'esprit-de-vin , ou le vin tiède. Ce dernier sur-tout dessèche admirablement bien les parties affectées , & facilite ordinairement une bonne suppuration & une prompte cicatrice.



---

---

**CHAPITRE III.***Des Maladies organiques des  
Enfans.*

## §. I.

**DES MALADIES DE LA TESTE.**

**L**A tête des fœtus n'est qu'une espèce de vessie membraneuse, dont les différentes portions qui doivent former les os du crâne, sont continues. Ces portions se durcissent peu à peu, s'ossifient & forment enfin des parties distinctes qui se réunissent & qui s'engrangent les unes avec les autres par une mécanique qu'il seroit inutile d'expliquer ici.

Le cerveau est, pour ainsi dire, le moule sur lequel se forme la boîte osseuse qui le renferme. Cet-

te boëte est plus ou moins étendue, suivant le volume & le degré de force & d'accroissement du cerveau ; ce qui dépend d'une constitution particulière de la mere & de l'enfant, qui nous est inconnue.

On ne sçait sur quel fondement *M. Andry* a avancé « que les femmes qui, pendant leur grossesse, boivent beaucoup de vin & vivent d'alimens d'une qualité trop chaude, rendent le sang de leurs enfans trop actif, ce qui peut leur procurer une grosse tête ; & que celles qui ne boivent que de l'eau & qui ne se nourrissent que d'alimens d'une qualité froide, rendent le sang de leurs enfans plus lent, ce qui peut procurer une petite tête, de maniere qu'on peut dire, en quelque façon, que les femmes grosses sont comme les maîtresses de former la tête de leurs enfans.

Voici un fait plus certain ; les

Os de la tête des enfans n'acquièrent pas dans le ventre de leur mere la solidité qu'ils doivent avoir dans la suite ; ils sont mous & séparés par des intervalles qui ne laissent pas que d'être utiles pour leur passage dans l'orifice de la matrice. En un mot , la souplesse des os de la tête & leur séparation au-dessus de la tête à la fontanelle , & dans sa partie postérieure à la jonction de l'os occipital & des pariétaux , favorisent sa diminution & sa sortie dans le tems de l'accouchement.

Quelquefois la tête prend dans ce passage une mauvaise conformation , qui dureroit toute la vie , si l'on n'avoit soin d'y remédier au moment de la naissance. C'est une attention que les Sages-femmes ne manquent guère d'avoir. Elles moulent doucement la tête d'un enfant nouveau né. Au reste, cette opération n'est pas de si peu

de conséquence qu'on l'imagine communément. Il seroit peut-être à souhaiter qu'un Médecin éclairé s'occupât à rechercher quelle est la meilleure forme qu'on doit essayer de donner à la tête, & qu'il nous donnât de bons préceptes sur cette matière.

On peut affurer cependant, en prenant pour la conformation naturelle celle du plus grand nombre, que la tête ne doit point être ronde, mais légèrement aplatie vers les côtés, arrondie en haut sur le devant & en arrière, formant une espèce d'ovale irrégulier, dont la grosse extrémité répond aux parties postérieures & la plus petite au front.

On peut regarder, comme des têtes contre nature, toutes les têtes dont la figure s'éloigne de celle que je viens de décrire; celles qui sont formées en pain de sucre; les grosses têtes dont parle

Hippocrate\* , sous la dénomination des *macrocephales* ; celles qui sont applaties , soit par un effet naturel , soit artificiellement par le caprice de certains peuples qui préfèrent cette forme à toute autre ; enfin , les têtes trop rondes , regardées par quelques Observateurs comme un signe de stupidité.

Il est à présumer qu'il y a un rapport naturel entre la grosseur de la tête & celle de toutes les autres parties du corps ; mais ce rapport nous étant encore inconnu , il est assez difficile de déterminer qu'elles sont les têtes qui doivent passer pour absolument grosses & celles qu'on doit regarder comme absolument petites ? Il n'est guère plus facile de juger de la capacité ou de la valeur des têtes par leur grosseur ou par leur petitesse. M. *Andry* a avancé , en sui-

\* *Lib. de aëre, aquis & locis.*

vant les idées ordinaires \* « que la  
» petitesse de la tête , venant du  
» peu d'effort du sang , il arrive  
» que la plûpart des petites têtes  
» sont incapables des fortes appli-  
» cations & ne peuvent former  
» que des pensées foibles & légè-  
» res , ce qui fait qu'on appelle  
» ces têtes , *têtes de linote.* » Mais  
comment accorder ce proverbe  
avec celui qu'il cite aussi comme  
étant confirmé par plusieurs exem-  
ples : *grosses têtes , peu de sens ?*

Si la tête vient à grossir d'un  
côté plus que d'un autre , ou que  
les os s'écartent & se séparent ,  
on doit les contenir alors par des  
bandages appliqués selon les rè-  
gles de l'art ; mais comme ces  
écartemens & ces *déjettemens* des  
os dépendent le plus souvent des  
révolutions qui se passent dans le  
cerveau & des différens dépôts  
d'humeurs qui peuvent s'y former ,

\* *Orshoped.* T. 2. p. 9.

c'est au Médecin à juger si les remèdes internes ne sont pas plus nécessaires que l'application des bandages contentifs qui peuvent gêner le cerveau & causer la mort. En général, toutes ces dispositions à l'hydrocéphale, & à plus forte raison les hydrocéphales bien caractérisées, doivent être regardées comme des maladies incurables.

Il n'en est pas de même de la manière dont la tête se plie ou se jette plus d'un côté que d'un autre, en avant ou en arrière. Ces mauvais plis dépendent de l'articulation des vertèbres du col. On sçait que la tête est soutenue sur l'extrémité supérieure du col, & que la tête doit se trouver précisément au milieu, & faire un angle léger avec le col qui se jette un peu en arrière vers les parties supérieures\*.

\* M. Andry dit [\*] que « la partie supé-  
[\*] *Orthop.* 7. 1. p. 60.

On

On remédie aux différens panchemens de tête par plusieurs bandages connus ; il y en a qui sont faits avec des rubans qu'on applique d'abord au front, qu'on fait repasser vers la partie postérieure de la tête, & delà sous les aisselles, pour les attacher & fixer sur le devant de la poitrine. On fait aussi des espèces de coliers ou de mentonnières de fer léger, qui embrassent le col par une branche

» rière de l'épine qui fait le col, se courbe &  
» s'incline en devant, ce qui met la tête dans  
» une situation plus convenable ; car si l'épine  
» en cet endroit eût été de droit-fil, le port  
» de la tête auroit été trop en arrière, à moins  
» que l'épine au lieu de se joindre comme  
» elle fait à la partie moyenne du bas de la  
» tête, ne fût venue se joindre à la partie pos-  
» térieure, ce qui auroit causé une difformité. »  
Malgré le fait Anatomique dont parle M.  
Andry, & le raisonnement qu'il en tire, il  
est certain, 1°. que la partie supérieure de  
l'épine se jette un peu en arrière dans l'état  
naturel, surtout vers les premières vertèbres.  
2°. Que l'épine ne se joint pas à la partie  
moyenne du bas de la tête, mais à la partie  
postérieure précisément, & qu'elle n'y cause  
aucune difformité.

*Tome II.*

**M**

circulaire , & qui appuye sur le corps \* par l'autre extrémité. Ce qui oblige les enfans , fujets aux défauts dont nous parlons , à tenir la tête en arriere & dans une position convenable.

Si la mauvaise position de la tête vient d'un vice de conformation du col & de la contraction convulsive de quelques-uns de ses muscles , on ne peut se flater d'y remédier que par un long usage de bandages , par l'application des onguents émolliens sur les muscles affectés , &c.

Nous n'entrerons pas dans un plus long détail des maladies organiques de la tête. \* Nous nous contenterons de cette observation importante ; sçavoir qu'il faut se hâter , le plus qu'il est possible , de pourvoir aux dérangemens dont

\* Cette partie de l'habillement des Enfans que l'on nomme *Corps*.

\*\* Voyez l'*Orthoped.* de M. Andry.

nous venons de parler ; en effet , lorsque les muscles ont pris leur pli , & que les os sont parvenus à un certain degré d'accroissement & de consistance dans une position vicieuse , il est impossible de remédier à la difformité qu'ils causent ; elle subsiste ordinairement le reste de la vie.

§. II.

DES MALADIES DES YEUX ET  
DES PAUPIERES.

LES paupières sont les parties externes des yeux les plus sujettes à des mauvaises conformations. Elles doivent , dans leur état naturel , se joindre l'une à l'autre pour cacher exactement le globe de l'œil. Elles s'écartent quelquefois en se renversant l'une ou l'autre ou les deux ensemble. Cet éloignement se fait aussi quelquefois

M ij

par un simple relâchement de la paupière qui devient pendante. Ce que M. *Andry* représente par une image aussi peu noble que juste. Lorsque la paupière inférieure se relâche & qu'elle se renverse, elle ressemble, dit cet Auteur, à ces portières des vieux coches par terre, lorsqu'elles sont abbatues.

Si ces renversemens des paupières se joignent à d'autres maladies des yeux, à l'inflammation & aux différentes tumeurs qui se forment sur les tarses, on doit les traiter alors suivant les règles générales qui s'appliquent à l'égard des enfans, comme à l'égard des adultes. Mais si cette difformité vient d'une mauvaise habitude contractée dès l'enfance, d'un relâchement ou d'une foiblesse des muscles faits pour contenir les paupières, l'application des bandages & des compresses contentives, trempées dans des liqueurs émollientes

ou toniques, &c, est très-convenable, & produit quelquefois d'assez bons effets.

Le globe de l'œil essuye aussi des maladies particulières. La mauvaise disposition qui rend les yeux louches, est la seule qui appartient à notre sujet. La grosseur de l'œil, sa rondeur, son aplatissement, le *myopisme* & le *presbyopisme* sont des incommodités de tous les âges, & presque toujours incurables.

Quant à la curation des yeux louches, qui n'est praticable que chez les enfans, & lorsque ces organes n'ont pas encore pris leur dernier pli; voici ce que nous observerons en peu de mots. Un enfant n'est louche que parce que ses yeux se portent trop vers l'un ou l'autre de leurs angles; vice qui dépend ordinairement dans son principe du relâchement ou de la convulsion de quelques-uns de ses

muscles. On doit donc tâcher de rétablir les muscles dans leur état naturel. On en vient à bout par des topiques appropriés à l'état de convulsion ou de relâchement des muscles affectés, ayant soin en même tems de placer les objets dans un plan droit & bien parallèle à la ligne qui va d'un œil à l'autre, & forçant les enfans à les fixer suivant la ligne perpendiculaire, connue sous le nom d'axe optique ou de point de vision.

Les bécicles, qui sont des espèces de gros boutons creux, faits d'une matière opaque, au milieu desquels on a ménagé un petit trou, par lequel l'enfant cherche naturellement la lumière & l'image des objets, sont souvent d'une grande utilité; mais il faut avoir l'attention d'en appliquer une à chaque œil, & de les y laisser un certain tems de suite, ou de les y remettre de tems en tems.

§. III.

DES BECS DE LIÈVRE.

LE bec de lièvre est de toutes les difformités des lèvres la seule qui mérite quelque attention. Nous observerons, au sujet de ce vice de conformation, qu'il ne faut se déterminer à l'opération que lorsque l'enfant est un peu formé, à moins que cette incommodité ne l'empêche de tetter, ce qui arrive très-rarement. J'ai vû même dans un adulte un bec de lièvre, accompagné de deux fentes au palais, causées par le défaut des apophyses palatines des os maxillaires. Cette incommodité, qui existoit depuis la naissance, ne l'avoit pas empêché de sucker le lait de sa nourrice. Ainsi ce qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, sçavoir, que

le défaut des apophyses palatines des os maxillaires empêche toujours la déglutition, n'est pas généralement vrai. Il faut convenir que le sujet dont je parle, qui n'avoit point de voile du palais, rendoit par les narines la moitié des liquides qu'il prenoit ; mais il en avaloit une bonne partie, sur-tout lorsqu'il fermoit les narines. J'ai fait la même observation sur un enfant à la mammelle.

J'ai dit ailleurs \* que la compression des béguins rend les oreilles plus ou moins couchées sur la tête. On veut en Europe que les oreilles soient petites, applaties & collées contre la tête ; les Chinois au contraire les aiment mieux grosses, pendantes, & éloignées de la tête, un peu mobiles. Or ce goût me paroît le plus conforme aux intentions de la nature. Les oreilles, qui n'ont souff-

\* Chap. III. Liv. I.

fert aucune compression, sont ordinairement assez écartées de la tête. J'ai observé que les oreilles qui n'avoient pas été assujetties par des béguins dans le tems de l'enfance, étoient grosses, mobiles, un peu dressées & avancées vers les joues, & que les personnes qui les avoient conformées de cette façon, avoient l'ouïe plus fine & plus délicate. En Europe nous procédons à l'égard des oreilles des enfans, à peu-près comme les Chinois procèdent pour les pieds de leurs femmes. Ils les rappetifient singulièrement, tandis qu'ils laissent croître leurs oreilles; & nous rappetifions les oreilles, tandis que nous laissons les pieds dans une plus grande liberté. Ces variétés prouvent que l'erreur est de tous les païs & de tous les siècles, & que le caprice a plus de part aux usages établis chez différens peuples (même pour l'*Education*

146 *Essai sur l'Education  
Médicinale des Enfans*, qui est  
d'une très-grande conséquence )  
que l'étude de la nature & les  
avantages réels des hommes.

Nous observerons à ce propos  
que la plupart des gens qui se mê-  
lent de percer les oreilles, sur-  
tout en Province, le font avec si  
peu d'intelligence, relativement  
à notre goût qu'ils ne s'y pren-  
droient pas mieux s'ils avoient le  
dessein de les rendre longues &  
pendantes, comme certains Peu-  
ples qui les chargent d'un poids  
capable de les allonger. En effet,  
ils les percent au milieu de cette  
partie inférieure & simplement  
graisseuse, appelée le *Lobe*. Il  
faut au contraire que les oreilles  
accompagnent les joues, & qu'el-  
les soient par conséquent percées  
dans cet endroit de la peau qui  
joint le lobe à la joue.

Tout ce que nous pourrions dire  
au sujet des difformités des autres

parties de la face , dont M. *Andry* a fait une très-longue exposition dans son Orthopédie , se réduit à l'Histoire des Variétés naturelles , ou procurées par l'Art suivant le goût des différens peuples. Mais ces variétés ne sauraient être considérées comme des défauts , puisqu'on ignore en quoi consiste la perfection & la beauté absolue du visage & de ses différentes parties. Ce qui passe pour beau dans une Nation , est regardé comme monstrueux dans une autre. L'une trouve admirable & parfait ce que l'autre trouve laid & défectueux. Cette diversité de goût a lieu dans les mêmes Nations. Cependant , il ne seroit peut-être pas impossible de donner une idée immuable de la beauté absolue du visage & du corps , en déterminant les fonctions naturelles de chaque partie , l'ordre & le rapport qui doit ré-

Nij

gher entre elles. Peut-être la beauté absolue ne différeroit pas d'une santé parfaite ? Mais ces recherches , qui pourroient être dans le fond, de quelque utilité, n'entrent pas assez directement dans notre sujet.

## §. IV.

## DES MALADIES DU TRONC

LES parties antérieures de la poitrine qui sont composées du sternum & de ses cartilages , doivent être un peu voûtées & arrondies des deux côtés , & avancer également vers les deux rangs des côtes. Ces portions du sternum se séparent quelquefois & se déjettent en dedans ou en-dehors. Les cartilages des côtes, & les côtes elles-mêmes, surtout dans le point de contact ou de réunion avec le sternum , se portent aussi dans les différentes régions de la

poitrine , en dedans ou en dehors plus d'un côté que d'un autre.

Toutes les difformités connues en général sous le nom de bosses, peuvent être l'effet des compressions de la matrice sur les foetus, du travail de l'accouchement, de la gêne de l'embaillonnement, des vices intérieurs, des corps de baleine, des chûtes; en un mot de toutes les causes qui peuvent empêcher la distribution égale des humeurs & rompre l'équilibre si nécessaire à la nutrition & à l'accroissement des solides.

On remédie à ces difformités par des compressions graduées & dirigées suivant le cas particulier, & surtout employées de bonne heure avant que les parties affectées aient acquis une trop grande solidité. On ne sçauroit indiquer là-dessus aucune méthode générale & convenable à tous les cas qui peuvent se présenter.

Un Médecin ne doit jamais perdre de vûe les viscères de la poitrine qui peuvent être la cause du dérangement des os & des cartilages qui les contiennent & qui les assujettissent dans leur cavité. En voulant détruire une éminence ou un enfoncement qui se manifeste au-dehors & dont la gêne des poumons est la cause principale, il est à craindre qu'on n'augmente la difficulté de respirer, &c; comme je l'ai vû pratiquer par des gens qui n'étant occupés que de la difformité extérieure, ne faisoient aucune attention aux parties internes & causoient par leurs compressions & par les applications de différens bandages, des engorgemens funestes. N'est-il pas plus prudent de laisser subsister ces difformités avec lesquelles les enfans peuvent vivre, que de tenter des manœuvres aussi dangereuses.

Le *Brechet*, ou la partie inférieure du sternum, qui est le cartilage xiphoïde des Anatomistes, est sujet à se jeter vers l'intérieur du bas-ventre, ce que le peuple appelle *tomber*. Le déplacement de ce cartilage gêne ordinairement le foye & le diaphragme, comprime le colon & l'estomac, & cause quelquefois le vomissement, le hoquet, la toux, & les vives douleurs dans toute la région épigastrique.

Les causes les plus ordinaires de ce déplacement sont les chûtes, les coups qui portent sur cette partie, les mouvemens convulsifs du diaphragme. Je l'ai vû arriver à la suite d'un rire immodéré.

On remédie à cet accident par l'application des emplâtres visqueux, lesquels s'attachant étroitement à la peau, peuvent servir à relever le cartilage sur lequel elle est appliquée. Cette incom-

modité n'a point ordinairement de mauvaises suites, pourvû qu'on ait recours de bonne heure aux secours indiqués en pareil cas. Nous devons observer que ce déplacement se fait quelquefois imperceptiblement, & qu'il ne se démontre pas dans le commencement par des symptômes évidens. Le cartilage prend insensiblement un mauvais pli ; il se durcit à la longue dans cette position vicieuse, & cause alors des dérangemens incurables, ou qu'on ne peut espérer de guérir qu'après bien du tems par l'application continuelle des emplâtres visqueux ; dont nous venons de parler.

La partie de l'épine qui répond à la poitrine est un peu voûtée en arrière, c'est-à-dire, un peu concave en devant ; elle laisse un espace pour les viscères de la poitrine ; toutes les vertèbres sont taillées & disposées pour cette

courbure. Voilà l'état naturel ; mais il arrive à toutes ces parties des dérangemens qui sont suivis de plusieurs difformités. Les vertèbres sont poussées hors de leur rang , tant par le poids & le mouvement du corps , que par la force & le travail de leur propre accroissement. Ces déplacemens plus ou moins complets , forment des espèces de bosses auxquelles on ne peut remédier que par l'usage des corps , & en diminuant l'effort des vertèbres. Dans cette vue on doit laisser , autant qu'il est possible , les enfans couchés sur le dos ou sur les côtés. Les vertèbres sont toujours plus libres dans le lit ; l'étendue que leurs cartilages acquièrent dans une seule nuit en est une preuve évidente.

La portion lombaire de l'épine qui est recourbée en devant , s'avance quelquefois un peu trop & fait grossir prodigieusement le ven-

tre. Cet effet est autant la suite du peu de résistance des vertèbres que du poids de la tête & des autres parties supérieures du corps; on s'imagine communément pouvoir remédier à cette difformité en chargeant le ventre de quelque poids ou bien en le comprimant; mais par cette méthode on augmente précisément le mal au lieu de le diminuer; car plus le ventre est chargé, plus la tête se porte en arrière, ainsi que M. *Andry* l'a démontré par l'exemple des Colporteurs & des Revendeuses qui portent des paniers ou d'autres fardeaux assez pesans appuyés contre leur ventre. Ils sont nécessairement obligés de jeter leur épine en dehors & d'augmenter le pli rentrant de la portion lombaire, pour avoir un contre-poids, dont l'effort aboutisse au centre de gravité qui se trouve entre les deux pieds.

Le meilleur parti qu'il y ait à prendre dans les courbures de l'épine dont il s'agit, c'est de charger le devant de la poitrine & de jeter la tête en avant afin que l'angle lombaire devienne moins faillant vers le ventre.

Le coccix, ou la partie inférieure de l'épine qui est recourbée en devant & qui soutient le rectum, est sujet ainsi que le brachet ou la partie inférieure du sternum à des luxations qui méritent quelque attention. Le coccix est quelquefois porté vers les parties internes à la suite d'un effort violent, d'une chute, d'un coup, &c; l'Opérateur peut se faire un point d'appui en introduisant le doigt dans le fondement, & reporter ainsi le coccix en dehors. On le retient dans cette position en gardant le lit pendant quelques jours, au moyen des emplâtres, dont nous avons parlé, pour

le déplacement du brechet, &c.

Je ne parlerai point ici de l'imperforation des filles, du défaut de l'ouverture de l'anus des enfans, & des difformités du prépuce. Outre que ces vices de conformation sont rares & évidens, les opérations qu'on met en usage dans ces cas-là, sont connues de tout le monde. Il ne s'agit que de mettre les parties affectées en état de remplir les fonctions auxquelles elles sont destinées.

Les os des hanches appartiennent proprement aux extrémités inférieures, comme les os de l'épaule appartiennent aux extrémités supérieures. Je place pourtant ici les déplacemens ou les autres affections des os des hanches, parce qu'ils concourent avec l'épine à la formation de la taille.

Il faut regarder les hanches & les lombes par rapport aux os in-nominés, comme nous avons re-

gardé le col par rapport à la tête ; de même que la tête s'incline en avant ou en arrière & en tout autre sens , les hanches sont aussi quelquefois plus ou moins élevées ou portées de l'un ou de l'autre côté.

Lorsque leur inégalité & leur mauvaise conformation dépend des tiraillemens des convulsions & de la foiblesse des muscles , c'est principalement des remèdes topiques , émolliens , résolutifs , des douches , des bains chauds , &c , qu'il faut attendre la guérison , ou du moins quelque soulagement. Par ces secours employés de bonne heure , & répétés de tems en tems , on vient quelquefois à bout de fortifier les lombes & de redresser la taille. Mais lorsque le vice , dont nous parlons , vient de l'accroissement inégal des os innominés , dans leurs articulations vers le pubis & avec

L'os-sacrum , on ne sçauroit produire de changement avantageux que par le long usage des remèdes internes , tels que les sudorifiques , les fondans pris à petite dose & pendant long-tems , sans négliger cependant le secours des topiques , des bains , & des douches.

§. V.

DES MALADIES DES EXTRÉMITÉS  
SUPÉRIEURES.

LA clavicule qui se trouve appuyée contre le sternum & qui soutient l'omoplate , s'étend quelquefois au-delà de ses bornes , se ramollit & ne croît pas à proportion , autant que le reste de l'épaule. Le moignon de l'épaule se jette alors en devant , & l'omoplate abandonnant les côtes devient plus ou moins saillante en dehors, & fait une espèce de bosse.

Pour remédier à ce vice de conformation, il faut principalement s'attacher à contenir les épaules en arrière, & donner à la clavicule le tems de se renforcer. Le bandage connu sous le nom de huit de chiffre, remplit très-bien cette indication. On se sert aussi quelquefois avec succès d'une croix de fer dont une des branches est beaucoup plus longue que l'autre. On applique la branche la plus longue sur l'épine, d'une façon parallèle à sa longueur, & la plus courte sur la partie moyenne des omoplates. On contient ensuite le col en arrière au moyen d'un colier de ruban ou de fer, avec lequel on assujettit le col contre l'extrémité supérieure de la longue branche de la croix. On applique de même deux autres espèces de coliers aux deux épaules qu'on fait passer sous les aisselles & qu'on fixe aux ex-

trémities de la branche transversale de la croix. Par ce moyen, les épaules sont portées & contenues en arrière, la tête l'est aussi, les omoplates sont appliquées contre les côtes, & les clavicules ont le tems de se raffermir dans leur position naturelle. Cette croix produit de très-bons effets dans le cas dont nous parlons, surtout lorsqu'on a soin de la porter habituellement & long-tems. S'il n'y a qu'une des deux épaules qui soit dérangée, il ne s'agit que de la comprimer un peu plus que celle qui est dans l'état naturel.

Mais lorsque leur inégalité vient seulement d'une trop grande lenteur dans leur accroissement, ou d'un accroissement trop considérable de l'un des deux, l'autre restant dans son état naturel, ou étant attaquée d'un vice contraire, les douches d'eaux minérales chaudes, plus ou moins actives, selon  
les

*Médecinale des Enfans.* 161  
les forces & le tempérament  
des malades , sont les seuls re-  
mèdes sur lesquels on puisse fon-  
der quelque espoir.

Les mauvaises conformations  
des bras sont rares ; on y remédie  
en emboitant les bras dans des  
espèces de fourreaux de carton ,  
ou de bois , artistement appliqués  
& soutenus avec des bandes , &c.

Les gonflemens & les déran-  
gemens des os de l'avant-bras  
sont plus fréquens , soit à cause  
des ligamens qui les joignent l'un  
à l'autre , soit à cause de la grande  
quantité des tendons qui les re-  
couvrent.

La plupart des vices de con-  
formation des mains sont incur-  
rables. L'Art ne sçauroit parve-  
nir à faire une belle main , & à  
corriger la Nature à cet égard ;  
ainsi lorsque les doigts croissent  
inégalement ou se contournent  
irrégulièrement , on tenteroit en-

*Tome II.*

Q

vain de les remettre dans leur état naturel.

Les doigts surnuméraires ne sont pas absolument rares. On voit surtout dans un assez grand nombre de sujets, des pouces ou des petits doigts doubles. Il n'est question dans ce cas que d'en faire l'amputation selon la méthode ordinaire. Cette opération qui remédie à la mauvaise conformation des doigts toujours désagréable, & quelquefois même très-incommode, doit être pratiquée de bonne heure. Lorsqu'on est une fois parvenu à un certain âge, on a plus de peine à s'y déterminer. Elle est même pour lors plus dangereuse & plus douloureuse que dans le tems de l'enfance.

§. VI.

DES MALADIES DES EXTRÉMITÉS  
INFÉRIEURES.

L'ARTICULATION des os de la cuisse avec les os innominés , se fait par un mécanisme si compliqué , qu'il n'est pas surprenant que la disposition naturelle de ces parties , soit sujette à bien des dérangemens. Ce danger augmente dans l'enfance par la délicatesse des os des enfans , & par les mouvemens violens & peu mesurés auxquels cette articulation est exposée dans leurs sauts , dans leurs courses , &c. Ces efforts causent souvent à ces parties des luxations , des tiraillemens dans les ligamens , des fractures même des os ou des séparations de leurs épiphyses ; de-là naissent bien des

O ij

vices de conformation des extrémités inférieures , qui rentrent dans la classe des maladies des os & des articulations \*.

J'ai vû un jeune homme qui avoit l'extrémité droite inférieure plus courte que la gauche. Il boîtoit considérablement , mais avec cette singularité que lorsqu'il vouloit comprimer sa cuisse la plus courte vers le *trochanter* , il venoit à bout de la placer dans une position avantageuse qui la rendoit aussi longue que l'autre. Il marchoit alors sans boîter ; il étoit seulement obligé de se reposer peu de tems après & de reprendre sa première attitude , trouvant celle-ci sans doute trop gênante & trop incommode.

Dans ce cas singulier , la tête du fémur s'étoit-elle conservée deux cavités ? Ou bien étoit-elle seulement appuyée contre l'extré-

\* Voyez l'Orthopédie de M. Andry.

imité des muscles voisins de la cavité cotyloïde, lorsque la cuisse la plus courte devenoit égale à l'autre, & que le malade marchoit sans boîter ? Quoi qu'il en soit, ce jeune homme ainsi estropié dès sa plus tendre enfance, m'a souvent assuré de la meilleure foi du monde, qu'il avoit cru, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, que tout le monde boîtoit comme lui. Il avoit de la peine à se persuader que ses os fussent placés autrement que ceux des autres personnes qu'il voyoit ; il prétendoit ( ressource ordinaire des boîteux ) que sa nourrice lui avoit procuré cette incommodité, en le laissant tomber. Ces accidens viennent souvent de la négligence ou du peu d'adresse des nourrices ou des remueuses ; mais il n'est pas moins vrai qu'ils sont quelquefois occasionnés par d'au-

tres causes qu'il seroit essentiel de ne pas ignorer.

M. *Andry* a très-judicieusement observé que les enfans sont obligés de précipiter leur marche lorsqu'ils veulent suivre les grandes personnes qui les conduisent. Celles-ci ne sçauroient donc avoir trop d'attention aux inconvéniens qui peuvent résulter de cet état violent des articulations de la cuisse & du genou des enfans ; le pas lent des personnes qui les accompagnent, ne peut être égalé que par une espèce de course des enfans qui suivent. Les efforts redoublés que ces derniers sont obligés de faire, lorsqu'on n'a pas la prudence de se prêter à leur lenteur, les exposent souvent à des luxations & à des anchyloses très-dangereuses.

Les articulations des genoux se dérangent aussi aisément dans

les enfans, que les articulations de la cuisse. La jambe se porte en dedans ou en dehors & l'extrémité du fémur s'éloigne, s'approche, ou se croise plus ou moins. On remédie à toutes ces dispositions par l'application des bandages, & même par le secours des remèdes internes, lorsque ces difformités proviennent de quelque vice intérieur qui constitue proprement le *rachitis*, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.

Enfin, les jambes & les pieds des enfans se contournent en-dedans ou en dehors, suivant qu'ils ont été plus ou moins tirillés dans le tems de l'accouchement. Les mauvaises positions auxquelles ces parties sont exposées tout le tems de l'emmaillotement sont cependant les causes les plus ordinaires de leurs difformités. Les seules ressources qu'on puisse tenter contre ces incommodités, lorsqu'elles

ne peuvent être considérées comme des vices de naissance, sont les différens bandages & les attelles, la forme & l'espèce de chaussure, tels que les sabots, les fouliers, &c, que l'on doit varier suivant le cas particulier; l'attention de faire marcher les enfans d'une façon bien réglée, les leçons d'un Maître à danser, &c.

En général, on doit prendre un grand soin du port, de la taille & de la démarche des enfans, non-seulement pour la bonne grace du corps, mais même afin de les rendre les plus agiles & les plus forts qu'il est possible; ce qui est un bien plus réel, quoique le premier ne soit pas à négliger. Nous pouvons même avancer que la disposition saine des parties externes & une certaine aisance dans leurs différens mouvemens, influent beaucoup sur l'action des parties internes, & sur l'ordre naturel

turel de leurs fonctions. C'est dans la perfection des mouvemens de toutes les parties du corps & de leurs rapports mutuels que dépendent la force & la santé. Les exercices qu'on néglige un peu trop aujourd'hui, tels que la danse, la chasse, la course, la lutte, sont plus utiles à la santé qu'on ne pense, ainsi que nous l'avons indiqué d'une façon plus étendue dans le Chapitre de la Nourriture, & des Jeux des enfans sévres. Je finirai celui-ci par quelques remarques sur une maxime de *la Bruyere*, qui a excité une dispute littéraire entre *M. Andry* & un fameux détracteur de la Médecine. La voici cette maxime.

» *La Bruyere* avoit dit qu'un sot  
» n'entre, ne fort, ne s'allie, ne  
» se leve, n'est jamais sur ses jam-  
» bes comme un homme d'esprit.»

*M. Andry* remarque que cette règle est souvent fautive. Il ajoute

*Tome II.*

P.

qu'en général elle est conformé aux mœurs du tems, & qu'il faut y avoir égard si l'on veut être bien venu dans le monde ; parce qu'un sot, & un sot qui méritera d'autant plus d'être regardé comme tel, qu'il n'y aura rien en lui de cultivé que le corps, se présentera souvent de meilleure grace & fera mieux planté sur ses pieds qu'une personne d'esprit, qui aura mis avec tout le succès imaginable, sa principale étude à cultiver sa raison. M. *Andry* veut prouver la vérité de ce qu'il avance, par l'exemple de *Voiture* qui avoit l'air niais, par celui de *la Fontaine*, de *Despréaux*, & de *la Bruyere* lui-même, qui étoit peut-être l'homme du monde le moins pourvû du talent, de se tenir avec grace sur ses jambes. D'où il conclut que la maxime de *la Bruyere* n'est pas sûre.

L'Abbé *D. F.* soutenoit que la

*Bruyere* n'avoit pas prétendu dire qu'un homme d'esprit se présentoit mieux qu'un sot, mais seulement qu'un sot pourvu de tous les avantages extérieurs, n'avoit jamais aussi bonne grace qu'un homme d'esprit doué des mêmes avantages, & qu'un sot dans tout ce qu'il faisoit montrait toujours qu'il étoit un sot.

Il me semble, malgré les deux explications que nous venons de rapporter, que la maxime de *la Bruyere* est vraie, & que *M. Andry*, & *l'Abbé D. F.* ne l'ont point prise dans le sens qui lui convient.

*La Bruyere* ne décide point qu'elle est la manière la plus parfaite d'entrer, de sortir, de s'asseoir, de s'élever, d'être sur ses jambes, &c; il dit seulement qu'un sot n'entre, ne sort, ne s'asseoit, &c, comme un homme d'esprit.  
*M. Andry* & *l'Abbé D. F.* pour  
P ij

font la remarque de *la Bruyere* plus loin, ils influent l'un & l'autre, que pour se présenter dans une compagnie, de bonne grace & d'une manière agréable, il faut entrer, saluer, &c, comme un Maître à danser. Ce ne fut jamais là l'idée de *la Bruyere*. On peut se donner toutes ces attitudes, selon les règles de l'Art, & ne paroître qu'un sot. La bêtise perce à travers les mouvemens les plus étudiés; l'esprit se manifeste aussi dans un homme qui en est pourvu, malgré les attitudes les plus négligées de son corps, & même malgré l'air le plus gauche. Ainsi quoiqu'il ne se leve, ni ne s'assoye, comme un Maître à danser, il ne s'asseroit pas moins en homme d'esprit, tandis qu'un sot entre & salue comme un sot, quoiqu'il entre & qu'il salue selon les règles de l'Art. On connoît l'homme d'esprit à la physionomie, aux

gestes , au maintien , à la conversation la plus simple ; il tire parti quand il veut des fautes qu'il peut faire contre les règles de la danse. Je suis persuadé que *Voiture, la Fontaine, Despreaux, & la Bruyere*, avoient meilleure grace, qu'un sot Maître à danser ; ce n'est pas que les graces du corps n'ayent leur prix, & même leur utilité pour le bon ordre des fonctions de l'œconomie animale, mais il faut qu'elles soient animées par l'esprit; elles deviennent alors plus frappantes & plus agréables. Le sot a un plus grand besoin de cultiver son corps que l'homme d'esprit. Il ne peut être supporté qu'en empruntant des graces extérieures. Mais l'homme d'esprit qui peut se passer absolument de tout secours extérieur, n'en est pas moins blâmable, lorsqu'il affecte une entière indifférence à cet égard. Il en est peu qui ayent le

droit de se mettre au-dessus des règles, moins consacrées par les mœurs du tems, comme le remarque M. *Andry*, que par la nature des choses mêmes, par la convenance & les rapports qui se trouvent établis dans la société, en un mot par la manière dont on est convenu qu'il falloit se présenter dans une assemblée, se tenir debout, s'asseoir, &c.



---

CHAPITRE IV.

*Des Maladies chroniques des  
Enfans.*

PERSONNE n'ignore que les peres & les meres transmettent à leurs enfans les traits de leur visage, leurs passions & leurs maladies. *Wedelius* rapporte dans sa Pathologie qu'il a vû naître un enfant avec une toux fort opiniâtre, d'une mere qui touffoit beaucoup elle-même pendant sa grossesse. On trouve dans bien des Auteurs, plusieurs observations qui prouvent cette communication des maladies des peres & des meres, aux enfans; par exemple, des enfans nés avec la petite Vérole, leur mere étant attaquée de la même maladie dans le tems

P iij

de leur accouchement ; des peres qui étoient sujets au calcul former des enfans qui avoient des pierres dans la vessie en naissant. Il est rare que les peres & les meres qui ont des taches de rouille ayent des enfans qui n'ayent les mêmes marques sur la peau. J'ai vû une mere qui avoit des fréquens enchifrenemens dans le cours de sa grossesse, accoucher d'un enfant qui étoit lui-même enchifrené, & qui avoit la peau du nez un peu enflammée. En un mot les enfans n'héritent que trop souvent de l'asthme, de l'épilepsie, de la goutte, de la phtisie, &c, de leurs parens. Mais ces vices sont presque toujours incurables ; les organes en sont essentiellement affectés depuis leur formation. Ainsi nous n'entrerons dans aucun détail de ces maladies. Nous nous contenterons d'observer que leur effet se ma-

nifeste plus ou moins vite, suivant la force ou la délicatesse des parties qui en sont originairement attaquées, & l'importance des fonctions qui dépendent de ces organes, suivant la nourriture qu'on donne à ces enfans, & la nature du climat qu'ils habitent, &c. Nous observerons encore que la plupart de ces maladies étant communes à tous les âges, la différence d'être communiquées par les peres & les meres, n'en doit jamais faire varier le traitement. Enfin, nous nous bornerons dans cette dernière partie de notre Ouvrage, à celles qui sont plus particulières à l'enfance, & qui dépendent d'un vice organique, comme la disposition à la pierre; ou de l'altération du suc nourricier des parens, des nourrices & des enfans; telles que les écrouelles & le rachitis.

## §. I.

DE LA DISPOSITION DES ENFANS  
A LA PIERRE DES REINS ET  
DE LA VESSIE.

Tous les Auteurs qui ont traité des Maladies de l'enfance , ont regardé la disposition à la formation de la pierre dans les reins & dans la vessie , comme particulière à cet âge. En effet elle est plus marquée chez les enfans que chez les adultes. On ne sçauroit douter que la cause de cette disposition ne dépende de l'état des solides & des liqueurs des enfans.

1°. Il suffit de faire attention que les parties solides des enfans sont ainsi que nous l'avons répété plusieurs fois dans cet Ouvrage , plus molles , plus souples & plus relâchées que celles des adultes &

l'on ne fera plus surpris qu'ils soient très-sujets à la pierre. Le relâchement de leurs solides, doit nécessairement favoriser le séjour des humeurs dans le *parenchyme* des viscères. Or les reins sont très-susceptibles des embarras qu'occasionnent ces retardemens, puisqu'ils donnent passage à des humeurs chargées des principes très-faciles à se *concréter* & à prendre une espèce de tournure terreuse.

Ce que nous disons des reins doit s'entendre de la vessie. Il est certain que ce viscère n'a pas encore acquis dans le tems de l'enfance le ressort qui lui est nécessaire pour se vider entièrement. Peut-être même trouveroit-on en tout tems de l'urine dans les vessies des enfans? D'ailleurs la membrane interne de la vessie des enfans, doit être considérée comme étant à proportion aussi molle, aussi imbibée de sérosités que leur mem-

brane pituitaire , par exemple ; elle doit être par conséquent moins susceptible de mouvement & d'irritation , & plus propre à séparer une plus grande quantité de sucs muqueux.

Or en supposant que les courans de l'urine ont occasionné dans les reins ou dans la vessie une espèce de poche ou de cul-de-sac ; on concevra aisément que l'urine doit y séjourner, y déposer son sédiment, & y former le petit gravier, qui deviendra le noyau d'une pierre, laquelle venant à s'arrêter dans les reins ou dans la vessie, y grossira continuellement par l'addition des couches que fournira le sédiment de la nouvelle urine.

2°. La mauvaise qualité des humeurs des enfans, qui les dispose au calcul plutôt que les adultes, consiste, selon toute apparence, dans une espèce d'épaississe-

ment ou de consistance glaireuse, qui rend ces humeurs moins coulantes & qui les oblige de croupir dans les reins ou dans la vessie, &c ; dès que la force des solides leur manque. Cette disposition des humeurs à l'épaississement, est incontestable dans les enfans. A peine leur urine a-t-elle un peu séjourné dans un lieu froid, qu'on y voit une espèce de gelée dans sa surface, plus forte ou plus formée que dans celle des adultes. Enfin la surabondance du suc nourricier, doit être comptée comme une des principales causes de cette disposition des enfans à la pierre des reins & de la vessie. Leurs os, leurs cartilages, leurs parties tendineuses & musculieuses, &c, n'ayant pas encore acquis le degré d'accroissement qui leur est destiné, doit-on être surpris que les sucs propres à cet accroisse-

ment séjournent dans les vaisseaux, qu'ils s'y épaississent, & qu'ils se fixent enfin dans les organes qui leur opposeront moins de résistance ? Or nous avons déjà observé que les reins & la vessie étoient plus propres que tous les autres viscères à recevoir & à retenir ces liqueurs.

De plus, il y a des causes éloignées qui favorisent la formation du calcul dans les enfans. Telles sont l'inertie & le peu d'activité du lait & des alimens farineux, dont on les nourrit, le défaut d'exercice, surtout dans les parties de la génération qui n'acquièrent une certaine force qu'à l'âge de puberté.

Nous n'entrerons pas dans le détail des remèdes qui conviennent à la guérison du calcul. Ils sont à peu-près les mêmes pour les enfans que pour les adultes. Nous nous contenterons d'ajouter ici

deux réflexions qui nous paroissent importantes.

1°. Que la façon que nous avons proposée de nourrir les enfans avec la bouillie de *Vanhelmont*, s'opposeroit, selon toute apparence, à la formation de la pierre; en excitant avec un peu plus de force les organes digestifs, la mollesse des parties solides, feroit pour lors moins considérable. Elles auroient plus d'activité & feroient bien plus en état de favoriser l'expulsion du sédiment, qui sert à la formation de la pierre.

2°. Qu'il n'est pas aussi nécessaire que bien des gens de l'Art l'imaginent, de faire l'opération de la taille, aux enfans qui sont attaqués de la pierre. On ne doit l'entreprendre que le plus tard qu'il est possible, afin que la pierre ait le tems d'acquérir une certaine grosseur, & que les suc

vent à la former ayent changé de nature ou soient totalement épuisés par les progrès de l'âge. Ce seroit là le moyen de prévenir bien des rechûtes de cette maladie, qui n'arrivent que trop souvent par la précipitation mal entendue dans l'opération. Au reste, personne n'ignore que les enfans la soutiennent mieux, & en guérissent plus fréquemment que les adultes.

## §. II.

## DES ECROUELLES.

LES écrouelles sont des tumeurs dures, opiniâtres, situées ordinairement autour du col, aux aînes, sur les épaules, &c. Cette maladie est particulière aux enfans & endémique aux pais des montagnes. On l'a regardée jusqu'ici comme une maladie irrégulière sans ordre & sans aucune marche fixe, on a  
cru

en qu'elle étoit entretenue par une corruption générale de la lympe, qu'il falloit corriger par des remèdes altérans, différemment combinés. Des raisonnemens vagues & incertains, des méthodes curatives sans vûes, des guérisons opérées par la nature ou par des médicamens dont on ignoroit les vertus & donnés au hazard, voilà tout ce qu'on trouve sur cette matière dans les écrits des Anciens Médecins. La difficulté qu'ils avoient à connoître le siège de cette maladie, & à indiquer un plan curatif qui lui fût convenable, déterminoit le peuple à recourir aux enchantemens & à la superstition. Les Auteurs Modernes eux-mêmes n'ont guère mieux connu la nature du *virus* écrouelleux & les moyens capables de le détruire. *Stahl* a été le seul qui ait eu quelque véritable notion de cette maladie. Mais il

n'a pas porté ses idées là-dessus aussi loin qu'on avoit lieu de l'attendre d'un aussi grand génie. Quel traitement doit-on donc employer après des observations aussi mal faites, & après des réflexions si peu conformes aux loix de l'œconomie animale ? Ne doivent-elles pas augmenter l'embarras de ceux qui voudroient se frayer une nouvelle route ? Nous serions en effet dans cette incertitude, sans l'ouvrage que M. de *Bordeu* vient de mettre au jour. \* J'en ai trouvé la théorie si naturelle, le traitement si méthodique, & appuyé de tant d'observations faites dans un pays où les écrouelles sont endémiques, que je n'hésiterai pas d'en donner un extrait.

Le tissu cellulaire dont cet Auteur fait un organe particulier, & qui nourrit toutes les parties du

\* Voyez le second Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie.

corps en s'appliquant sur elles couche par couche, doit être regardé comme le principal siège des écrouelles, ou comme la partie la plus susceptible de la disposition écrouelleuse.

Cette disposition consiste dans une tournure sèche, cassante, & aigre ( en donnant à ce terme la signification qu'on lui donne en parlant des métaux cassans ) les couches du suc nourricier qui se trouvent plus légères dans le tissu cellulaire, acquièrent cette disposition par la mauvaise conformation de la pâte nourricière elle-même, laquelle étant *brusque & cassante*, comme nous venons de le remarquer, ne peut former que des couches sans force, sans souplesse & sans l'égalité qui leur est nécessaire. Or cette mauvaise composition de la pâte nourricière est une suite de l'acidité des sucs contenus dans l'estomac des écrouel-

Q ij

Jeux que leurs forces digestives n'ont pas en état de détruire. L'air, l'eau, le lait & les autres alimens dont on se nourrit dans les pays où les écrouelles sont endémiques, facilitent encore le développement de cette acrimonie.

Ainsi les écrouelles doivent être considérées sous deux points de vue. 1°. Elles dépendent d'un vice humoral ; les portions des suc destinés à la nourriture, se trouvent aigries par les acides contenus dans les premières voies, elles sont dès lors atteintes d'une tache, d'une altération qui les rend moins ductiles. 2°. Elles dépendent d'un vice organique ; les couches du tissu cellulaire participent de ces mêmes impressions, à mesure qu'elles se forment & qu'elles se durcissent.

Mais comme le mouvement des parties organiques du corps s'oppose sans cesse aux funestes suites

de la *tache* écrouelleuse ; elle doit nécessairement faire plus de progrès dans les organes où le mouvement *vital*, le mouvement de la nutrition & de l'accroissement, &c, sont plus lents, & où les couches du suc nourricier peuvent suivre avec plus de facilité le penchant qu'elles ont de s'appliquer l'une sur l'autre. Il n'est donc pas étonnant que les glandes se ressentent davantage de la disposition écrouelleuse, qu'elles deviennent le siège le plus ordinaire des symptômes fâcheux qui les caractérisent, qu'elles se gonflent, qu'elles soient dures, skirrhueuses, &c.

Toutes ces modifications ne viennent pas toujours d'une simple plénitude ou d'un engorgement de leurs vaisseaux ; mais de ce que tout le corps de la glande acquiert insensiblement une consistance égale, *coëneuse* & presque charnue. Il en est à peu-près de même

de la dureté d'un skirre, qui est moins causée par l'arrêt des humeurs dans les vaisseaux, que par la tournure homogène que les vaisseaux & les humeurs ont déjà pris, & qui les rend presque de la même consistance & de la même solidité. Toutes les obstructions ne sont donc pas capables de résolution, comme l'assure *Boerhaave*. Cet Auteur a donc tort d'avancer ce qui suit : *Obstructiones quatenus obstructiones sunt, sanantur omnes mercurii viribus.*

Les glandes lymphatiques, les viscères glanduleux, les extrémités des os, les articulations, les yeux, le nez & les lèvres, sont les parties les plus exposées au vice écrouelleux. La structure particulière du cerveau, & les fonctions auxquelles il est destiné, le garantissent jusqu'à un certain point de cette incommodité.

Il s'agit dans le traitement des

Écrouelles, 1°. de rectifier les digestions, 2°. de rétablir l'ordre des excrétiens, & de procurer, autant qu'il est possible, aux humeurs des enfans, qui sont attaqués des écrouelles, une tournure qui approche de celle des adultes.

L'ipécacuanha, les purgatifs réitérés, les amers, le quinquina, les antiscorbutiques âcres & alkalis, sont les médicamens les plus capables de tarir la source du mauvais suc nourricier qui détermine le vice écrouelleux.

Mais comme il est essentiel d'emporter les couches du tissu cellulaire, déjà atteintes de la disposition écrouelleuse, & que la Nature elle-même fait des efforts sensibles pour parvenir à cette destruction, en excitant une espèce de fièvre, dont nous allons parler; l'Art doit employer aussi les mêmes secours, & tâcher d'exciter un jeu des vaisseaux assez considéra-

ble , pour pouvoir détruire les couches du tissu cellulaire déjà gâtées, qui ne manqueroient pas de communiquer le vice écrouelleux à toutes les autres. Or les frictions mercurielles donnent cette fièvre *dépuratoire*. Le mercure agit principalement sur le tissu cellulaire. Il en détruit les nouvelles couches les plus minces d'abord, & ensuite celles qui sont un peu plus adhérentes; elles sont entraînées les unes & les autres par le courant des humeurs, & portées aux excrétoires généraux sous la forme d'une matière purulente.

Le mercure réussit toujours mieux lorsqu'on a soin d'accompagner son usage de la boisson, des douches & des bains des eaux bonnes en Bearn, de celles de Barrège & de plusieurs autres sources qu'on trouve dans les Pyrénées. Ces eaux grasses, onctueuses, savonneuses, & peut-être sulfureuses

phureuses , qui sont si pénétrantes, si fondantes , & qui s'incorporent avec le sang & avec le suc nourricier dont elles changent la constitution , se marient parfaitement bien avec le mercure. Elles lui préparent les voyes , elles s'opposent aux ravages qu'il fait presque toujours lorsqu'il est employé seul ; elles donnent de la force au tissu cellulaire , en augmentent la *végétation* , le mettent en état de réparer les pertes occasionnées par le virus écrouelleux ; elles agissent enfin dans ce cas là , comme dans toutes les autres cicatrices qu'elles forment.

Il faut une suppuration générale des parties attaquées du vice écrouelleux , pour enlever les couches du tissu cellulaire déjà gâtées ; il faut aussi une espèce de cicatrice ou de *cicatrisation* générale de ces mêmes parties , qui serve à faciliter la réparation des couches

*Tome II.*

R

du tissu cellulaire. Elles se reproduiront plus aisément lorsque les premières qui viennent à s'attacher, auront acquis un état calleux qui ressemble aux cicatrices des playes qui viennent à se fermer.

Quoiqu'on ait regardé jusqu'ici les écrouelles comme une maladie sans ordre & sans aucune régularité, elles ne laissent pourtant pas que d'avoir leur marche, leur progrès, leur but, & leur crise. On y distingue trois états différens qu'il est essentiel de ne pas confondre.

Le premier état des écrouelles est aussi difficile à connoître que le premier état de la fièvre lente. Il ne se manifeste par aucun signe bien sensible. Les couches du suc nourricier ne sont pas encore altérées au point d'interrompre la nutrition & les autres fonctions qui en dépendent. Ajoûtez que dans cet état, & c'est presque toujours celui de l'enfance, les soli-

des n'ont pas encore acquis ce degré d'activité qui les rend susceptibles du dérangement qui caractérise le second & le troisième état des écrouelles.

Le changement d'air & de nourriture, la privation du lait, l'usage des absorbans & des amers, du vin, du chocolat, du café, sont les moyens qu'on doit employer dans le commencement des attaques écrouelleuses.

Quant aux couches du tissu cellulaire qui sont déjà gâtées, on doit tenter, avec beaucoup de ménagement, les frictions mercurielles & les eaux que nous avons recommandées : car il est à craindre que ces secours, administrés avec trop de précipitation, ne décident trop promptement le second état des écrouelles. Il vaut mieux en confier le soin à la nature. Elle seule peut rétablir les couches du tissu cellulaire dans leur état pri-

mitif. L'inoculation des écrouelles ne seroit-elle pas pour lors convenable ? Ne seroit-ce pas là le seul moyen de les rendre moins dangereuses & moins opiniâtres ? Mais en attendant que les tentatives, qu'on pourroit faire à cet égard, soient autorisées par les loix, & confirmées par un succès évident, un Médecin doit borner toutes ses vûes à seconder les efforts de la nature par un régime convenable à l'état du malade, & profiter de l'effet des révolutions de l'âge, qui sont ordinairement très-salutaires dans le cas dont nous parlons.

Le second état des écrouelles, est une espèce de *fièvre dépuratoire* qu'on doit suivre avec attention, entretenir & quelquefois même augmenter. On doit se conduire dans cet état des écrouelles, comme dans la fièvre de suppuration d'une maladie aiguë ; il faut

entretenir la liberté des excré-  
tions, les exciter même lorsque  
les fucs qui sont produits par la  
dissolution des lambeaux du tissu  
cellulaire, veulent prendre une  
autre route que celle des excrétoi-  
res généraux.

Nous observerons ici en passant,  
que certaines maladies de l'enfan-  
ce détruisent le vice écrouelleux,  
& que cette maladie ne seroit  
point si ordinaire & si dangereuse  
chez les enfans, si leurs parens  
prenoient la précaution de se fai-  
re traiter du virus scorbutique,  
écrouelleux ou vénérien, lorsqu'ils  
ont le malheur d'en être attaqués,  
& sur-tout si l'on admettoit la mé-  
thode de nourrir les enfans avec la  
bouillie de *Vanhelmont* que nous  
avons proposée dans le cinquième  
Chapitre du premier Livre.

Les tumeurs qui paroissent dans  
le second état dont nous parlons,  
viennent du reflux de la matière

de la transpiration dans le tissu cellulaire & dans les glandes, du séjour qu'elle y fait, de son mélange avec les humeurs excrémentielles que la fièvre a produites, & qui auroient dû être évacuées par les couloirs destinés à cet usage.

Le diagnostic & la cure de ces tumeurs demandent beaucoup de connoissances. Leur grande variété ne sçauroit admettre des règles fixes pour leur traitement. Tantôt il faut augmenter l'étendue de ces tumeurs écrouelleuses, en y dirigeant une plus grande quantité d'humeurs; tantôt il faut s'opposer au torrent de ces mêmes humeurs & les détourner vers toute autre partie; il est souvent essentiel de les perdre de vûe, d'en confier la guérison à la nature, & de s'attacher à d'autres symptômes plus dangereux. Enfin la méthode curative des tumeurs qui accompagnent le second état des écrouelles, dépend de leur position, de

leur étendue , de leur dureté , de leur nombre , de la force & du tempérament du malade , de la nature du climat qu'il habite , &c ; l'application des topiques , du fer , des caustiques , du feu , exige une attention infinie ; & lorsqu'on est obligé d'employer ces secours , on ne doit jamais s'écarter des règles consacrées par la bonne pratique.

Le troisiéme état des écrouelles , pour lequel les Médecins font le plus fréqemment consultés , est presque toujours incurable ; surtout lorsqu'il est héréditaire ou qu'il a été communiqué aux enfans par leur nourrice , qu'il est l'effet du climat que le commerce avec des écrouelleux qui l'habitent , rend plus contagieux , &c. Cette maladie une fois parvenue à son troisiéme degré , est ordinairement accompagnée des gales au nez , aux lèvres , des engorgemens & des taches aux yeux , de la pâ-

leur du visage, des gonflemens aux articulations, d'un penchant au dévoyement, des grosseurs au ventre, des tumeurs au col, des ulcères dans les différentes parties extérieures de la poitrine, &c.

On ne doit tenter les remèdes indiqués dans ce troisième état des écrouelles, qu'avec une extrême précaution. Les tumeurs qui l'accompagnent, sont pour lors carnifiées, irréductibles; elles deviendront cancéreuses si on les irrite par des topiques ou par des médicamens internes un peu actifs. Les adoucissans, les ptisanes émulsionnées, les apozèmes délayans, & tant d'autres remèdes qu'on regarde comme préparatoires, & propres à faciliter le succès de ceux qu'on est dans le dessein de prescrire dans la suite, ne sont presque jamais d'aucune utilité. La diète, proportionnée à la constitution du malade, au climat où

il se trouve ( car la diète qui convient aux habitans des villes , ne convient pas aux habitans de la campagne ) les purgatifs , & quelquefois les saignées , les frictions mercurielles , les absorbans , le quinquina , les cautères , sont les seuls secours dont on puisse espérer quelque soulagement.

Il faudroit en même tems , autant qu'il est possible , corriger la mauvaise disposition de l'air & des alimens qui favorise le développement des écrouelles. Les parfums de certaines résines brûlées , du goudron , &c ; l'usage du tabac , du café , la fumée du tabac , &c , ne concourroient pas peu à châtrer la malignité des écrouelles. Les personnes qui seroient obligées de se nourrir avec du lait & des farineux non fermentés , devroient aromatiser un peu ces alimens , & prendre la peine de faire cuire l'eau de leur boisson & d'y mêler toujours

du vin ou la décoction de quelque plante amère & nitreuse. Elles devroient sur-tout renoncer au mariage, ou du moins ne se marier que dans leur première jeunesse. Il seroit aussi très-convenable de les faire voyager, ne fût-ce que d'un village à l'autre & de les faire passer dans un autre climat, en les mêlant par des mariages avec les habitans des Provinces voisines, &c.

## §. III.

## DU RACHITIS.

LE rachitis qu'on doit regarder comme une maladie particulière aux enfans, fut observée pour la première fois dans la partie occidentale de l'Angleterre, vers le commencement du seizième siècle.\* Ce qu'on lit dans Hippocra-

\* Anno 1628, in oppido Southampton Ric-

te a fait présumer à quelques Auteurs que le rachitis étoit connu de son tems. \* Mais ce passage ne me paroît pas suffisant pour établir une pareille opinion. Le silence des anciens Médecins à cet égard prouve mieux le contraire. Cette maladie est plus commune en France, en Angleterre, en Hollande, qu'en Espagne, en Italie, &c. Elle est même, dit-on, assez rare dans le Dannemarck & dans l'Allemagne. Glisson & Majou sont les deux Médecins qui l'ayent décrite avec quelque étendue. Nous exposerons le sentiment

*hæc primum vocari audivi, eodemque anno in agro Eboracensi observavi, ubi nomen illud erat ignotum. Primeros. de morb. infant. p. 121.*

\* Hippocr. libro de articulis, & libro de morbis, tale quid insinuare videtur in pueris quibus ante corporis augmentum spina in gibbum attollitur; atque ait alibi crura emaciari, pectus in acutum tendere, difficulter spiritum & cum sono trahere, atque tubercula dura & cruda circa pulmonem oboriri.... Est etiam Aphorismus huc spectans. Quicumque gibbi ex Astmate, aut ruffi fiunt, ante pubertatem pereunt. *Ibid. pag. 122. & 123.*

de ces deux Auteurs sur le rachitis, en parlant des causes qui peuvent le produire. Commençons par détailler les symptômes les plus ordinaires & les plus frappans de cette maladie.

Les enfans rachitiques ont la tête grosse, le visage vermeil & rempli, les yeux ordinairement troubles, quelquefois aucontraire singulièrement vifs; un esprit prématuré\*, un air sérieux, raisonnable; la poitrine serrée, étroite, la respiration entrecoupée, l'estomac & les intestins remplis de vents, le dos vouté, le ventre gros, les jambes pliées, les pieds, les mains, & sur-tout leurs articulations, d'un volume plus considérable à proportion que les autres parties du corps. La dilatation des carotides & des veines jugulaires est très-considérable. Leur

\* *Sapientiam prematuram periculis plenam in infantibus statuit Horstius, Tam, III. p. 188.*

bouche est inondée de salive. L'écartement du périoste, causé par le gonflement des os, leur fait ressentir quelquefois des douleurs très-vives & des convulsions. Ils marchent avec peine ; leurs dents sont noires & cariées. Ils ont l'air foible & cacochyme. Cet état est enfin suivi de la fièvre lente, de la diarrhée, du marasme, &c.

Il seroit assez difficile de décider si cette maladie attaque plus souvent les enfans du peuple que les enfans des gens de qualité. J'en ai vû dans tous les états, & j'ai presque toujours observé que la cause en étoit différente. Si la mauvaise qualité du climat, qui leur est commune, trouve dans les premiers une disposition favorable occasionnée par une mauvaise nourriture ; elle trouve plus souvent dans les derniers un tempérament vicié par les passions, les maladies & les excès de leurs parens, plus pro-

pre au développement du virus rachitique & qui en rend les suites plus dangereuses.

Le rachitis ne se manifeste ordinairement dans les enfans qu'au septième ou huitième mois après leur naissance, & ils en sont rarement atteints, lorsqu'ils ont une fois passé leur troisième année sans en recevoir aucune atteinte. Ce n'est que dans le tems qui se trouve entre les deux termes que nous venons de fixer, que cette maladie se déclare. C'est alors que les enfans se nouent, c'est-à-dire, que leurs articulations grossissent, & qu'il se forme, à l'union des cartilages des côtes avec les vertèbres, aux poignets, aux malléoles, aux genoux, des tubérosités semblables aux nœuds qui se forment quelquefois dans les plantes & dans les branches des arbres.

La dentition, les vices du lait & son mélange avec d'autres ali-

imens peu analogues , le changement de nourriture dans les premiers tems du sévrage , la répercussion des croutes de lait , occasionnée par des topiques appliqués mal-à-propos ou sans précaution , les convulsions , l'habitation d'un lieu humide peu aëré , le défaut d'exercice , la disposition vermineuse , la voracité qu'on a grand soin d'entretenir chez les enfans en leur donnant tous les alimens qu'ils désirent , &c , sont les causes éloignées les plus ordinaires du rachitis. Cette maladie est quelquefois héréditaire ou déterminée par quelqu'autre affection vicieuse des parens , telle que le scorbut , le virus vénérien , écrouelleux , les mouvemens épileptiques.

La courbure des os & les autres symptômes qui accompagnent le rachitis , peuvent aussi tirer leur origine de la mauvaise situation des enfans dans le ventre de leur

mere, des chutes, des coups violens que celle-ci aura soufferts pendant sa grossesse, des efforts qu'elle aura faits, des différentes compressions de la matrice causées par des tumeurs skirreuses ou par des ajustemens trop serrés, du peu d'attention & d'adresse des Sages-femmes, des Remueuses, des Nourrices, &c.

Il n'est pas surprenant que le cerveau, qui ne trouve pas dans les os du crâne des enfans attaqués du rachitis, un degré de résistance nécessaire, vienne à les étendre & à les dilater. Cette dilatation augmente la grosseur de la tête des enfans noués, & la plus grande liberté des fibres nerveuses du cerveau qui n'en est qu'une suite, rend les fonctions animales plus promptes & plus aisées. Le volume du foye, de la rate & de tous les autres viscères du bas-ventre, n'augmente aussi que parce  
que

que les côtes & l'épine du dos n'ont pas la force de s'opposer à leur accroissement. Les cuisses & les jambes sont obligées de céder au poids du corps & aux tiraillemens irréguliers des muscles, &c ; enfin , l'épine se courbe en différens endroits par rapport à la mollesse des vertèbres, &c.

Le diagnostic de cette maladie n'est pas difficile à déterminer. Elle a des symptômes particuliers qui empêchent les Médecins de la confondre avec toute autre. Mais s'agit-il d'en fixer la cause prochaine & d'en établir une curation méthodique , on se trouve arrêté par bien des difficultés ?

*Glisson* attribue la courbure des os des enfans rachitiques à une distribution inégale de la nourriture qu'ils prennent. Si le *tibia* , par exemple , reçoit plus de suc nourricier d'un côté que de l'autre , & qu'il croisse davantage du

côté où il est mieux nourri, il doit se courber nécessairement du côté qui sera privé de nourriture, ou qui n'en recevra pas la même quantité.

*Majou* prétend que cette courbure des os vient d'un défaut de nourriture dans les parties molles, musculieuses, tendineuses, &c. Dans ce cas là, dit-il, les os se recourbent à peu-près comme un jeune arbre dont on auroit lié le tronc & l'extrémité supérieure, avec une corde qui, ne cédant point à mesure que l'arbre croîtroit, l'obligeroit à se courber de l'un ou de l'autre côté. Or les muscles agissent, par rapport aux os, comme la corde agit par rapport à l'arbre dans l'exemple qui a été proposé.

*M. Duverney* croit que la moëlle & le suc nourricier des os est non-seulement trop aqueux, mais qu'il est encore chargé d'un sel ammoniacal qui cause leur ramol-

liffement , leur courbure , leurs extensions irrégulières ; en un mot, tous les phénomènes du rachitis.

Chacune de ces trois opinions peut servir , ce me semble , à découvrir la véritable cause du rachitis. Elle paroît en effet confister dans un dérangement de la nutrition , dans l'accroissement inégal des os , dans l'activité des fibres nerveuses , qui n'étant point érayées par la résistance des parties solides ou des os , causent des tiraillemens considérables dans les différentes parties du corps , dans le défaut de ténacité du suc nourricier qui ne sçauroit adhérer aux solides qu'il doit étendre , enfin dans sa qualité acide qui rend ses couches cassantes , &c.

Peut-être les obstructions des viscères du bas-ventre , & sur-tout celles des glandes du mésentère , sont-elles la cause de la distribution inégale du suc nourricier &

de son altération ? Du moins a-t-on observé, dans tous les enfans morts du rachitis, que ces glandes étoient skirrheuses, de même que toutes les autres glandes du bas-ventre & de la poitrine. Que cet engorgement soit l'effet & non pas la cause du rachitis, il n'est pas moins important de le dissiper.

Les principales vûes qu'on doit se proposer dans le traitement du rachitis sont, 1°. De favoriser le jeu des organes digestifs, & de diminuer la quantité des acides qui séjournent dans l'estomac. 2°. De corriger la mauvaise qualité de la lymphe. 3°. De désobstruer les glandes & d'évacuer les humeurs surabondantes qui croupissent dans les os, & qui y acquièrent une mauvaise qualité. Enfin, d'ouvrir les excrétoires généraux, afin que tous les fucs excrémentitiels soient plus facilement expulsés par les efforts de la nature & par l'action des organes.

Les vomitifs, les purgatifs, les

abforbans, les stomachiques, les fudorifiques, les apéritifs, les fondans légers rempliffent toutes ces indications. Les médicamens les plus fimples, tels, par exemple, que l'eau de rhubarbe, la décoction des plantes amères & nitreufes, les fels neutres continués pendant quelque tems, & foutenus d'un régime de vie convenable, font ordinairement plus efficaces que les médicamens les plus composés. Dans cette maladie, on doit plus attendre de la nature que de l'Art. Il faut fur-tout prendre garde que les enfans n'augmentent la courbure de leurs os en marchant trop & fans appui; en faisant des efforts trop confidérables, &c, ces mêmes difformités augmenteroient auffi fi l'on n'avoit aucun foin de leur faire prendre un peu d'exercice.

Enfin, le rachitis paroît fort analogue aux écrouelles, on pourroit le nommer *les écrouelles des*

*païs froids.* En effet, on observe dans ces deux maladies presque la même cause, la même marche, les mêmes changemens, les mêmes crises. Ce parallele méritoit, ce me semble, d'être suivi avec la dernière attention; il fourniroit, selon toute apparence, des éclaircissemens utiles, & serviroit à fixer une même curation dans ces deux maladies qui ont un rapport si frappant. Mais il seroit nécessaire de confirmer le rapport par des observations répétées avec beaucoup de soin dans les païs où les écrouelles & le rachitis règnent plus généralement.

Nous ajoûterons ici en peu de mots, 1°. Que les enfans deviennent souvent rachitiques à la sortie de leurs premières dents, après une attaque vermineuse, épileptique, &c, & que ceux qui restent noyés jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, sont presque toujours édentés.

2°. Que le rachitis qui survient

dans les premiers tems de l'enfance est le plus dangereux.

3°. Que la plûpart des enfans rachitiques ne guérissent qu'à leur cinquième ou sixième année. Ceux qui ne cessent pas d'en être affectés à cet âge, sont ordinairement valétudinaires & contrefaits le reste de leur vie.

4°. M. *Duverney* assure que plus les courbures des extrémités du corps & des autres parties sont grandes & plus cette maladie est difficile à guérir.

Si les *riquets* deviennent galeux, dit cet Auteur, leur guérison sera plus prompte.

5°. Les filles qui ont été nouées jusqu'à l'âge de huit à neuf ans, ont pour l'ordinaire la cavité du bassin fort étroite. Or on sçait combien l'accouchement est difficile & laborieux dans les femmes qui sont conformées de cette façon. Il seroit donc très-prudent d'interdire le mariage à celles qui n'ont

pas guéri du rachitis avant leur cinquième année.

6°. La courbure de l'épine du dos est ordinairement la première qui s'observe dans les *rickas*. La mollesse des vertèbres en est la cause.

7°. Le rachitis est souvent joint à l'hydrocéphale ; il est pour lors incurable.

Enfin, ceux qui n'ont pas l'épine trop courbée, qui mangent avec appétit, qui sont gais, qui ont les yeux brillans, qui aiment un peu l'exercice & la campagne, guérissent plus souvent que les autres.

Voilà les Maladies les plus ordinaires de l'enfance, dont nous nous étions proposés de donner la description. Nous devons finir dans cet endroit notre Ouvrage, ainsi que nous l'avions annoncé, mais afin le rendre plus complet nous ajouterons un Chapitre sur les Maladies rares & extraordinaires du même âge.

CHAPITRE

---

CHAPITRE DERNIER.

*Des Maladies rares & extraordinaires de l'Enfance.*

**L**A plupart des Auteurs qui ont traité des Maladies de l'Enfance, nous ont parlé d'une espèce de maigreur particulière à cet âge, (a) des Vers umbilicaux, des Vers cutanés, des Poils qui naissent entre chair & cuir, (b) des croûtes qui se forment dans les narines, (c) de la Maladie des Solstices ou de la Syrie, de la Vermine qui s'engendre à la tête, du Suintement séreux & purulent des oreilles, &c. Quoique ces incommodités soient ordinairement symptomatiques, & qu'elles sur-

(a) Mercurialis de morb. puerorum.

(b) Claudinus de Empiri. ration. Tom. II. de morb. Inf.

(c) Primerosius, de morb. pueror. p. 29.

viennent rarement aux Enfans, surtout lorsqu'on a soin de laver leur peau, & de les tenir proprement, nous ne laisserons pas que d'en donner en peu de mots la description la plus conforme à ce qu'en ont dit les meilleurs Praticiens, & à ce que nous en avons vû nous-mêmes.

Ce Chapitre comprendra aussi les Maladies rares & extraordinaires de l'Enfance, qui sont regardées comme simplement organiques, ou du moins qu'on attribue plus généralement au vice des Solides, quoique le vice des humeurs puisse y contribuer.

## §. I.

*Des Vers Umbilicaux.*

LES Enfans sont quelquefois sujets à des Vers qui naissent autour de leur nombril, & qui les jettent dans le marasme : les lé-

êtres pâlisent, la chaleur naturelle diminue, la fièvre lente augmente, & tout le corps tombe dans le dernier état de maigreur.

On n'a point d'autre signe de ce Ver, dit *Ettmuller*, (a) sinon, qu'ayant lié sur le nombril de l'Enfant un de ces poissons, qu'on nomme *Goujons*, on trouve le lendemain une partie de ce poisson rongée; on en remet une autre le soir, & l'on réitère la chose jusqu'à trois ou quatre fois, tant pour s'assurer du séjour du Ver, que pour l'attirer par cet appas. Ensuite on prend la moitié d'une coquille de noix, dans laquelle on mêle avec un peu de miel, de la poudre de crystal de Venise, & de sabine; on applique cette coquille sur le nombril, le Ver vient à l'ordinaire, & attiré par le miel, mange de cette mixtion, qui le fait mourir, après quoi on fait ava-

(a) *Etumul.* de morb. Infant.

ler à l'Enfant quelque médicament absterfif, pour entraîner le Ver.

J'aurois beaucoup de penchant, dit M. *Andry*, (a) à traiter ce Ver de Fable, fans le témoignage d'*Ertmuller* & de *Sennert*, qui me font suspendre mon jugement. Le premier assure que *Michaël* a guéri de ce Ver plusieurs Enfans, en observant la méthode que nous venons de décrire : le second, rapporte aussi l'autorité d'un témoin oculaire qui est *Bringgerus*, lequel dit qu'une petite fille de six mois, ayant une fièvre dont elle ne pouvoit guérir, la mere soupçonna que c'étoit un Ver au nombril, & que pour l'en guérir elle mit tout vivant sur le nombril de l'Enfant un de ces Goujons, le lia avec des linges, & l'y laissa vingt-quatre heures : que le Ver

(a) *Traité de la Génération des Vers dans le corps de l'homme*, pag. 73.

mangea le poisson, & n'y ayant laissé que les arrêtes, se retira dans la *veine*, ce sont ses termes ; que la mere renouvelant tous les jours l'appas, la même chose arrivoit ; que huit ou dix jours après, les linges appliqués sur le nombril étant tombés, entraînent le poisson & le Ver qui le mangeoit ; que ce Ver n'ayant pû rentrer dans le vaisseau umbilical, fut trouvé mort sur le ventre de l'Enfant ; qu'il étoit rond & jaunâtre, avoit un demi-pied de long, & une peau plus dure que celle des Vers ordinaires.

*Rupert*, ami familier de *Sennert*, rapporte une histoire semblable d'un Enfant du même âge, lequel passoit les nuits dans de grandes agitations, crioit sans cesse, & rendoit des matieres vertes, & souvent cendrées, qu'on auroit prises pour de la chair hâchée. Il dit qu'on fit à cet Enfant plusieurs

remèdes inutiles , après lesquels on en vint à lui appliquer sur le nombril un Goujon ; qu'au bout de deux heures le poisson fut rongé & cavé de la grosseur d'un pois ; qu'on en remit un autre qui se trouva le lendemain si mangé qu'il n'y avoit que l'arrête ; que comme on eût remarqué cela , on appliqua sur le nombril la moitié d'une coquille de noix , remplie d'une pâte faite de crystal de Venise pilé , de miel & de sabine ; que le matin on trouva une partie de cette pâte mangée ; que l'ayant renouvelée trois jours de suite , la même chose arriva les deux premiers jours ; mais que le troisième , on tira la mixtion toute entière ; que ce signe ayant fait juger que le Ver étoit mort , on fit avaler à l'Enfant de la Corne-de-Cerf dans de l'eau de *Tonacet* , & qu'ayant ensuite visité ses langes , on y trouva le Ver dont la tête s'étoit sé-

parée ; que ce Ver avoit une palme de long ; que la tête étoit dure & grosse comme une petite lentille, & de la figure de celle d'une mouche ; qu'on y voyoit des yeux, & auprès de ces yeux une trompe très-bien formée ; que quand le Ver fut forti , tous les symptômes de la maladie cefferent.

M. *Andry* croit que ces Vers umbilicaux ont été engendrés dans les intestins , & qu'ils ne paroissent sur le nombril qu'après avoir rongé les intestins & la peau. Il appuye son sentiment des différentes observations d'*Etmuller* & de *Forestus* , & de plusieurs Auteurs qui ont vû des Malades à qui les Vers des intestins étoient ainsi fortis par le nombril. Cette opinion paroît très-vraisemblable. Il peut arriver cependant, que les Vers s'engendrent autour du nombril, surtout si l'extrémité du cordon umbilical vient à se corrompre, soit

T iij

224 *Essai sur l'Education*  
par une mauvaise disposition des  
humeurs de l'Enfant , ou par quel-  
que accident sur cette partie, soit  
par la négligence de la Sage-fem-  
me, &c.

§. II.

*Des petits Vers Cutanés.*

PLUSIEURS Médecins ont nié  
l'existence de cette espèce de Ver,  
qui attaque les Enfans, sur-tout  
depuis l'âge de six mois jusqu'à ce-  
lui de deux ans. *Ettmuller & Dolæus*  
assurent pourtant le contraire. Ils  
en donnent même la description.  
Ce Ver, disent ces deux Auteurs,  
est d'une figure hideuse, sa couleur  
est un peu cendrée, sa tête est mu-  
nie de deux doubles antennes assez  
longues, ses yeux sont un peu  
grands & d'une figure sphérique,  
& l'extrémité de sa queue est velue.

Ces Vers sont logés principale-  
ment entre chair & cuir, dans les

muscles du bras, de la cuisse, &c; & ressemblent, lorsqu'on les regarde sans microscope, à ceux qui s'engendrent dans le fromage. On observe seulement qu'ils sont plus petits, & qu'ils ont des points noirs sur la tête.

Leur présence est fort importune; à peine peut-on les appercevoir. Ils s'annoncent par une démangeaison considérable à la peau, par les veilles & les cris des Enfans, & par une espèce de faim canine qu'ils conservent jusqu'à la terminaison de cette maladie. La peau se couvre d'ulcères, la fièvre lente ne tarde guère à paroître & à produire quelque engorgement mortel dans les viscères.

Cette maladie est désignée chez la plupart des Auteurs sous des noms différens. Les uns, comme *Avenzoar* & *Alpharabius* l'ont appelée *Bovina passio*. *Claudinus* assure qu'on la trouve décrite dans

plusieurs Ouvrages de Médecine sous le nom de *Vermes consumentes*, *Vermes aridi*. *Kufnerus* & *Ettmuller* ont appelé cette espèce de Ver *Dracunculus*; mais ils la confondent mal-à-propos avec d'autres qui portent ce nom, lesquels, selon le rapport unanime des Grecs & de tous les Arabes, sont particuliers aux habitans des Indes & de l'Éthiopie.

Cette maladie doit être attribuée à un vice particulier de la peau, qui ne permet pas le passage de l'insensible transpiration, ou à une mauvaise qualité de cette humeur, qui l'oblige de croupir dans les cellules de cet organe. La fermentation putride de cette rosée excitée par la chaleur du corps, par l'action de l'air, & par son trop long séjour sur la peau, développe sans doute les Vers cutanés dont nous parlons.

L'usage des alimens trop vis-

queux, & sur-tout altérés jusqu'à un certain point, un lait aigri, un défaut de propreté, la respiration d'un air mal-sain; en un mot, tout ce qui peut troubler le jeu de la transpiration, sont autant de causes éloignées de la production des Vers cutanés.

Parmi les topiques indiqués dans cette indisposition, je crois que l'onguent Mercuriel seroit le plus efficace.

On ne doit cependant pas négliger l'usage des médicamens intérieurs, les purgatifs, par exemple, les amers, la Thériaque (a), les Anti-scorbutiques, les Mercuriaux. On doit aussi nétoyer souvent la peau des Enfans avec un

(a) Galien défend l'usage de la Thériaque aux Enfans, parce qu'il en a vû, dit-il, de très-mauvais effets. Bien d'autres Auteurs célèbres l'ordonnent cependant, en assurant le contraire. Il seroit à souhaiter que les uns & les autres eussent décrit avec plus d'exactitude, les cas particuliers dans lesquels ce médicament a causé quelque dérangement, & ceux

peu d'eau tiède ou de vin, ainsi que nous l'avons déjà recommandé, & renouveler de tems en tems les linges dans lesquels on les enveloppe.

*Borellus* assure qu'il avoit un frere attaqué de cette Maladie, lequel poussa des cris continuels, jusqu'à ce que ces Vers fussent fortis. Il dit qu'on les fit sortir avec un peu de miel, dont on frotta le corps de cet Enfant : il ajoute, que ces Vers commencèrent par montrer leurs têtes, qui étoient toutes noires, & qu'ensuite ils tombèrent tous par le moyen d'un

où il a agi avec quelque efficacité. Pour moi, je n'ai point encore vu des mauvais effets de la Thériaque, dans les différentes maladies des Enfans, quoique je l'aye ordonné assez fréquemment. Je ne dirai pas la même chose du Syrop de Diacode ou de l'Opium seul. Nous avons déjà condamné les Narcotiques, & le trop grand usage qu'en font les habitans de Montpellier. (V. le quatrième Ch. Tome 1.) Mais la Thériaque doit être regardée comme une composition cordiale & absorbante, dont l'Opium ne sauroit troubler l'action.

linge rude qu'on passa sur le dos.

Les meres & les nourrices attribuent presque toujours cette Maladie à quelque sort qu'on a jetté sur l'Enfant, & cette cause imaginaire leur fait employer mille remèdes aussi inutiles que superstitieux.

§. III.

*Des Poils qui naissent entre chair  
& cuir.*

PLUSIEURS Auteurs ont confondu cette incommodité avec celle des petits Vers cutanés. Cependant, quoiqu'elle paroisse la même, & qu'elle soit presque toujours accompagnée de celle que nous venons de décrire, on observe entr'elles quelque différence. La peau se trouve quelquefois couverte de petits Vers sans qu'il en sorte des poils; & d'autres fois on en voit sortir des poils rudes

& piquans, sans qu'on y observe aucune espèce de Ver.

Les Nourrices sont sujettes à une maladie à peu-près semblable, qui a été désignée sous le nom de *Cridones, villi canini, sive pili vermium*. Mais cette indisposition a d'autres particularités qui la font assez connoître aux Médecins, & qu'il seroit inutile de rapporter dans cet Ouvrage.

Les Enfans attaqués de cette incommodité pleurent sans cesse; on diroit qu'ils sentent à leur dos la piquûre de plusieurs épingles; ils ne peuvent garder un seul infant la même place; ils s'agitent continuellement, & tombent quelquefois dans le marasme, ou dans des convulsions épileptiques, qui les conduisent au tombeau.

La guérison de cette Maladie présente deux principales vûes.

1°. Il faut avoir la patience de faciliter la sortie de ces poils par

des frictions légères & souvent répétées, par l'usage des bains tièdes, des calmans, & de tous les autres secours qui peuvent relâcher la peau, & diminuer la douleur que cause l'irritation du corps étranger qui veut la percer.

2°. Il faut prescrire l'usage des diaphorétiques & des sudorifiques les plus propres à diviser les humeurs, & à empêcher leur trop long séjour dans les glandes miliaires.

§. IV.

*Des vices qui concernent l'Organe de la Langue par rapport au parler.*

LES vices de la Langue sont naturels ou accidentels. Ils dépendent d'un relâchement ou d'un resserrement de ses muscles, d'une sécheresse, ou d'une trop grande humidité de sa propre substance, d'une surdité naturelle, d'une con-

formation vicieuse du palais, des dents, des narines, du filet de la langue, ou de ce qu'il a été mal-coupé, de la présence de quelque polype, des chûtes, ou des blessures sur ces différentes parties, des attaques d'Epilepsie ou de Paralyse, des frayeurs subites, d'une mauvaise habitude contractée dès l'Enfance, &c.

La plupart de ces difformités cèdent le plus souvent aux méthodes convenables à chaque cas particulier, sur-tout lorsqu'elles sont employées de bonne heure & répétées avec soin. La nature les dissipe aussi quelquefois d'elle-même, & sans aucun secours de l'Art. Nous nous contenterons de parler dans cet article de celles qu'on regarde comme les plus fréquentes & les plus incommodes, & auxquelles il est possible de remédier.

*L'Extinction*

*L'Extinction de Voix.*

L'EXTINCTION de Voix est une maladie de tous les âges ; mais on a observé qu'elle étoit plus fréquente parmi les jeunes personnes. Une humeur visqueuse collée aux bords de la glotte, une irritation du gosier, de la luette, des amygdales, & des autres parties qui contribuent à la perfection de la Voix, déterminent quelquefois cette incommodité qui dégénère souvent en vice habituel.

On ne doit point confondre cette incommodité, ni avec le Mutisme, ni avec l'Extinction de Voix qui annonce quelquefois, ou qui accompagne l'Esquinancie. Les Muets n'articulent aucune parole, mais ils forment des sons, & poussent même des cris très-aigus. Dans l'Esquinancie, outre l'Extinction de Voix qui n'est pas toujours de la partie, les Malades qui

en sont attaqués ont ordinairement la fièvre, & se plaignent toujours d'une difficulté d'avaler. Enfin, dans l'Extinction de Voix on parle seulement à Voix-basse; mais on prononce les mots d'une façon propre à se faire entendre, pour peu que les personnes qui écoutent, ayent l'ouïe bien disposée.

On compte parmi les causes éloignées les plus ordinaires de cette Maladie, l'usage des alimens trop visqueux ou trop salés; la boisson des liqueurs froides après un exercice violent; la respiration d'un air trop humide ou trop froid, ou rempli de poussière, ou mêlé des fumées des lampes, des chandelles, ou d'autres odeurs extrêmement fortes; le chant ou la déclamation exprimés avec de grands efforts de Voix, dans un lieu trop exposé à l'air; des irritations trop multipliées des parties génitales, sur-tout avant que les Enfans ayent

*Médicinale des Enfans.* 235  
atteint l'âge de puberté ; des passions trop vives , comme la colère , le jeu , &c , des grandes frayeurs.

M. *Andry* rapporte à ce sujet une observation tirée de *Paul Spindler* , qui prouve le danger des fortes impressions de l'ame (a) ; Une Dame de qualité , dit cet Auteur , s'étant trouvée dans une Forteresse , surprise de nuit par les ennemis , fut faisie d'une telle frayeur , qu'elle en perdit la Voix , sans avoir jamais pû la recouvrer.

On trouve dans l'*Orthopédie* de M. *Andry* , plusieurs autres exemples à ce sujet , & plusieurs formules convenables à l'Extinction de Voix , qui vient de quelque irritation du gosier , &c ; mais on doit bien prendre garde de ne pas les employer indifféremment ; car celles qui conviennent à l'Extinction de Voix qui vient d'irritation , ne sçauroient convenir , ( quoique

(a) *Orthopéd.* pag. 300.

l'Auteur n'ait pas eu l'attention de le faire observer) à celle qui est causée par une humeur trop visqueuse, qui se trouve colée contre l'organe de la Voix, ou aux environs. Je ne conseillerois pas, par exemple, dans cette dernière espèce, l'usage des pastilles faites avec la Gomme Adragant, la grande Confoude, &c; ou des gargarismes composés avec le miel de Narbonne, le syrop de mûres ou d'*Erysimum*. Je préférerois l'Oxycrat, les infusions de Thé, de Mélisse, du *Caryophyllata*, de la petite Saugé, ou d'autres plantes incisives & aromatiques.

*La Parole entrecoupée, ou la courte Haleine.*

BIEN des Enfans contractent cette difformité, par la négligence des personnes qui sont chargées de leur éducation. La mauvaise conformation de la poitrine de

Certains Enfans est quelquefois la cause de leur courte Haleine , & de la peine qu'ils ont à prononcer de suite les mots dont ils veulent se servir ; mais cette mauvaise conformation de la Poitrine , vient souvent de ce que les Nourrices n'ont pas pris toutes les précautions que nous avons indiquées dans le Chapitre de l'Emmaillotement. Il y a plusieurs Nourrices qui étendent sur le berceau des Enfans , une grande couverture qui les renferme depuis la tête jusqu'aux pieds , à une légère distance de leur corps , & qui intercepte toute communication avec l'air extérieur. Faut-il être surpris que cette manière de les couvrir dérange peu-à-peu le jeu de la respiration , fasse haleter les Enfans , & détermine enfin la courte Haleine , dont on les voit tourmentés le reste de leur vie ?

M. *Andry* rapporte une autre

cause de la difformité dont nous parlons. « Les meres, dit cet Auteur, croyent faire des merveilles de charger les Enfans de réciter une foule de Fables & d'Histoires : si l'Enfant hésite le moins du monde en les disant, on le reprend aussi-tôt, & sans lui donner le tems de respirer, on lui suggere le mot qu'on croit qu'il oublie. L'Enfant, alors, se presse, & cette précipitation, à force de recommencer tous les jours, lui cause une courte Haieine. »

« Récitez-nous, dit-on à un Enfant, la Fable *du Corbeau & du Renard*. L'Enfant la récite, & quand il l'a finie, on lui demande celle *de la Fourmi & de la Cigale*; il ne l'a pas plutôt expédiée, qu'on exige encore de lui celle *de la Grenouille*, puis celle *du Loup & de l'Agneau*. On ne lui laisse point de repos »

« qu'il n'en ait ainsi débité de suite  
« un grand nombre ; & chaque  
« jour on lui en fait tant dire & re-  
« dire , que ses poumons n'y peu-  
« vent plus tenir. Vient-il compa-  
« gnie au logis ? On appelle l'En-  
« fant , & il faut que cette compa-  
« gnie , aux dépens du pauvre En-  
« fant , soit régalée au moins de  
« de cinq ou six Fables ; & encore  
« ces Fables , les lui fait-on pro-  
« noncer avec un geste , & un ton  
« capables de détruire toutes les  
« dispositions naturelles qu'il pour-  
« roit avoir à s'énoncer comme il  
« convient. »

« Il ne faut jamais contraindre  
« les Enfans à rien apprendre & à  
« rien réciter par cœur. Racontez-  
« leur vous-même les choses que  
« vous trouvez à propos qu'ils sça-  
« chent ; mais les leur racontez com-  
« me par manière d'acquit , & fans  
« leur faire une obligation de vous  
« écouter ; ou plutôt racontez-les

» en leur présence, à quelque per-  
 » sonne qui soit là-dessus d'intelli-  
 » gence avec vous. Ils vous écou-  
 » teront alors avec plus d'atten-  
 » tion, que si vous leur adressiez  
 » la parole ; & sans qu'ils y son-  
 » gent, leur mémoire se remplira  
 » de ce que vous direz ; enforte  
 » que d'eux-mêmes, ils vous la ra-  
 » conteront, mais d'un air aisé &  
 » naturel, qui ne mettra leur poi-  
 » trine à aucune épreuve. »

« Une autre imprudence des per-  
 » sonnes qui ont soin de l'éduca-  
 » tion des Enfans ; c'est de leur  
 » faire apprendre par cœur un nom-  
 » bre excessif de prières, qu'on  
 » leur fait pareillement réciter sans  
 » relâche les unes sur les autres. »  
 Voici un exemple que ce même  
 Auteur rapporte dans son *Ortho-*  
*pédie.*

« Une jeune Demoiselle qui pa-  
 » roissoit être de condition, & qui  
 » avoit sa gouvernante à côté  
 » d'elle,

» d'elle, affiſtoit il y a quelques  
» ſemaines à la Meſſe, dans une  
» Eglife, où je me trouvai par ha-  
» zard auprès d'elle. L'Enfant,  
» les yeux baiſſés, qu'elle levoit de  
» loin-à-loin, pour voir ſi la Gou-  
» vernante la regardoit, ne ceſſoit  
» de réciter par cœur, & à voix-  
» baſſe, mais bien articulée, priè-  
» res ſur prières. L'une n'étoit pas  
» plutôt finie, qu'elle en recom-  
» mençoit une autre; puis une au-  
» tre, & toujours ainſi, ſans fer-  
» mer la bouche un moment. La  
» Gouvernante qui n'en faiſoit pas  
» de même, & qui avoit la ſienne  
» bien clauſe, regardoit d'un air  
» d'approbation ſa pupille, qui s'é-  
» poumonoit. Celle-ci, encoura-  
» gée par cette approbation, re-  
» doubloit de plus en plus ſes orai-  
» ſons, & ſe tuoit. Une Dame de  
» qualité, qui par le même hazard  
» que moi, étoit préſente à ce ſpec-  
» tacle, & qui en reſſentoit beau-

» coup de peine , donna quelques  
» petites touches de son éventail  
» sur la bouche de l'Enfant pour  
» l'avertir de la fermer ; mais la  
» petite Enfant continuant tou-  
» jours , je ne pus m'abstenir de  
» dire à la Gouvernante , qu'une  
» telle dévotion n'alloit pas moins  
» qu'à rendre l'Enfant pulmoni-  
» que , & à lui causer une courte  
» haleine ; qu'encore étoit-ce le  
» moindre mal qu'on en dût appré-  
» hender : mais , ni les petits coups  
» d'éventail donnés par la Dame ,  
» ni mes paroles , ne servirent de  
» rien. L'Enfant , très-jolie d'ail-  
» leurs , & très-aimable de sa per-  
» sonne , avoit le visage extrême-  
» ment pâle & bouffi , ce qui m'o-  
» bligea d'ajouter à la Gouvernan-  
» te , que cette pâleur & cette  
» bouffissure pouvoient bien être  
» un effet de la dévotion singulière  
» dont je venois de voir un échan-  
» tillon ; mais ce discours ne servit

« pas plus que le précédent ; & la  
« Messe finie , je laissai-là , & la  
« Pupille & la Gouvernante , de  
« qui la Dame ni moi ne pûmes  
« tirer aucune parole. »

La précipitation avec laquelle bien des personnes font marcher les Enfans qu'elles conduisent par la main , est la source non seulement de plusieurs luxations des os de la cuisse , des entorses , & des anchyloses , dont nous avons parlé dans l'Article des Maladies des extrémités inférieures ; mais encore de la courte haleine , & de la parole entrecoupée de la plupart des Enfans. Peut-on assez blâmer l'imprudence , ou pour mieux dire , la cruauté des personnes , qui faute d'observer les ménagemens qu'exigent la délicatesse des organes des Enfans , les exposent pour le reste de leur vie à des incommodités désagréables , & souvent très-dangereuses ?

*La parole entrecoupée* des Enfans, vient souvent d'une mauvaise habitude qu'on leur a laissée contracter depuis le premier tems qu'ils ont commencé à parler. On s'apperçoit qu'un Enfant reprend haleine avant qu'il ait achevé de prononcer les mots dont il veut se servir, & croyant mal-à-propos que l'âge dissipera ce défaut, on ne se donne aucune peine pour l'en corriger de bonne heure. La langue & les poûmons s'accoutument à cette façon de reprendre haleine & de prononcer, & l'habitude rend enfin cette difformité incurable. Pourquoi ne dresse-t-on pas les Enfans dès l'âge le plus tendre à prononcer tous les mots distinctement, & d'une façon convenable? Les Maîtres de Musique n'auroient pas tant de peine dans la suite à les accoutumer à la belle prononciation du chant qui est si essentielle, & qu'on observe

néanmoins si rarement parmi les personnes qui se mêlent de chanter.

La parole entrecoupée est aussi quelquefois héréditaire. J'ai vû une famille entière avec laquelle j'ai passé une partie de mon enfance, & dont j'étois proche parent, sujette à cette difformité. C'étoit, sans doute, un vice de conformation de la langue transmis par le pere & la mere, à leurs enfans. Peut-être aussi ce défaut ne se communiquoit-il aux Enfans, que parce qu'ils entendoient parler leurs parens de même, & qu'ils croyoient bien prononcer en imitant leur parole entrecoupée? Car tout le monde sçait que les Enfans sont de véritables singes, qui copient presque toujours les gestes, le maintien, & la prononciation des personnes qui les approchent.

*Le Mutisme.*

LE Mutisme doit être considéré comme une maladie, ou comme un vice organique de la langue, qui se déclare le plus souvent dès l'enfance, & qui a par conséquent un rapport bien évident avec notre sujet. On trouve dans les Auteurs plusieurs Histoires singulières de cette difformité. Nous nous contenterons d'en rapporter deux, la première tirée de *Mercurialis*, & l'autre de M. *Andry*.

Maximilien, Fils de l'Empereur Frédéric III. demeura jusqu'à l'âge de neuf ans sans pouvoir parler; & au bout de ce terme, qui est le tems où les humidités de l'enfance commencent à se dissiper, sa langue se débarrassa si fort, qu'il parla sans aucune peine, & qu'il devint même dans la suite très-éloquent.\*

\* *Maximilianum Friderici III, Imperatoris* §

M. de Tréfarius Ecuyer, fils de M. de Casa-Major, Seigneur de Gestas, a été muet jusqu'à l'âge de 23 ans, qu'il a recouvert la parole, ainsi qu'on va voir. Ses parens ayant connu dès son enfance, qu'il avoit l'usage de l'ouïe, donnèrent tous leurs soins pour lui faire apprendre à lire & à écrire, afin de le dédommager, autant qu'il leur étoit possible, de la privation de la parole. Le succès répondit à leur attente. Cet Enfant parvint, sans beaucoup de peine, à connoître l'usage des lettres. Il apprit même à les former, & peu après on lui enseigna l'Arithmétique : c'étoit lui qui faisoit tous les comptes de la maison : il resta dans cet état jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, comme nous l'avons remar-

*lium, usque ad nonum ætatis suæ annum prorsus elinguem & mutum fuisse, beneficio naturæ, testatur sermonem acquisivisse Mercurialis, lib. 2. de morb. pueror. cap. 2. p. 319. Orthoped. pag. 281.*

qué, il fut examiné par plusieurs Médecins & Chirurgiens, & on lui donna quelques coups de ciseaux, pour couper les filets, qu'on croyoit lui brider la langue; mais cela fut inutile. Il aimoit la chasse passionnément; ses chiens accoutumés à ses signes, & à des sons informes, le suivoient & lui obéissoient. Mais après qu'il eût recouvert l'usage de la parole, voulant en appeller un qu'il aimoit par-dessus les autres; ce chien, bien loin de venir, comme à son ordinaire, caresser son Maître, s'enfuit, fut se cacher, & continua ce manège trois ou quatre jours, au bout desquels il revint à son Maître. Le 16 Avril 1716, notre Chasseur proposa par ses signes, à une personne qui étoit avec lui, d'aller à la fût d'un Lièvre. L'heure de cette chasse approchoit, & ils partirent tous deux ensemble. Quand ils furent sur le lieu, M. de

Tréfarius plaça la personne dans un poste, & avançant un peu plus loin, en choisit un autre pour soi; peu de tems après s'être placé, il fit un violent effort pour prononcer quelques paroles; ce fut le 16 du même mois, vers l'entrée de la nuit. A cet effort il sentit tout d'un coup sa langue se délier, & il articula quelques paroles, puis il prit son fusil, courut à la personne dont nous venons de faire mention, & lui parla. Cette personne effrayée de l'entendre parler, crut d'abord que c'étoit un Spectre, & tout tremblant s'en retourna avec lui, dans la maison de M. Casa-Major, Seigneur de Gestas, où étoit toute sa famille, laquelle ne fut pas moins transportée de joye que saisie d'étonnement, d'un changement si étrange. M. de Tréfarius, depuis ce moment a toujours parlé. Il ne parla pas d'abord aussi facilement

qu'il fait aujourd'hui, quelques mots l'embarraffoient, & sur-tout la prononciation des I; mais insensiblement il a acquis l'aisance avec l'usage, & à présent peu de mots l'arrêtent.

On voit par ces deux exemples que le mutisme se dissipe quelquefois par le seul progrès de l'âge, ou par les efforts de la nature. On ne doit pourtant pas négliger les secours de l'Art, sur-tout lorsque le mutisme dépend d'une trop grande humidité, ou d'une paralysie de la langue (a); de quelque blessure dans cette partie, ou dans quelque autre membre du corps (b); d'un engorgement des veines linguales\*, ou de ce que le filet de la langue a été mal-coupé, &c.

(a) Voyez Zuing. Theatr. Prax. Med.

(b) Foresti Observ. lib. 10. Observ. 88.

\* *Inspectâ linguâ (muti cujusdam tunc temporis febre laborantis) quæ paulo humidior erat, sed non admodum, jubeo ut statim Chirurghum vocarent, qui venas sub linguâ tunderet.*

On ne doit pas même regarder comme incurable le Mutisme par surdité.

*Ammannus*, dans son traité, de *surdo loquente*, du Sourd parlant, indique les moyens de faire parler ces sortes de Sourds. L'ingénieur *Wallisius* d'Angleterre est l'inventeur de cet Art, & le Médecin *Ammannus*, ci-dessus cité, natif de Flandres, & célèbre Praticien d'Amsterdam, l'a mis en pratique, après l'avoir considérablement perfectionné.

Un témoin, digne de foi, s'il en

*ego isthinc discedens, Chirurgum vocant. Sed re infectâ denuò abiit; cum autem rursus venissem. . . . numquid vena sub lingua secta esset? Responderunt Chirurgum apud ægrotum fuisse, sed re infectâ domum remeasse, revoco Chirurgum, eumque interrogo quid cause fuerit, quod venas non secuerit? Respondit se nullas venas sub lingua reperisse. Ego ad Chirurgum conversus. . . Scalpello, inquam, linguam leviter percuti de, etsi venæ minus appareant, quod cum fecisset, vix sex septemve guttis sanguinis è vulnere emanantibus, (dictu mirum & miraculi instar) nobis omnibus præsentibus loqui æger cepit.*  
Foresti, Observat. lib. XIV. Observ. XXXI II.

fût jamais, (c'est l'illustre M. Winflow, Docteur célèbre de la Faculté de Médecine de Paris) a vû à Arlem la fille d'un riche Marchand, sourde de naissance, laquelle instruite par le même M. *Ammannus*, Médecin d'Amsterdam, répondoit à la plûpart des questions qu'on lui faisoit, pourvû qu'elle vît le mouvement des lèvres de ceux qui lui parloient. (a)

Pour moi, j'ai vû à Montpellier, (& le cas, je crois, n'est pas des plus rares) un Muet nommé M. *Esteve*, qui sçavoit très-bien l'Arithmétique, qui jouoit aux cartes avec beaucoup d'intelligence, qui comprenoit presque toujours le sens de la conversation qu'on tenoit en sa présence, & qui répondoit par écrit à toutes les questions qu'on lui faisoit.

(a) Voyez l'Orthopédie de M. Andry, pag. 295, & pag. 297.

S. V.

*Le Bégayement, ou la difficulté de prononcer aisément & distinctement les syllabes & certains mots.*

Nous ne parlerons pas ici des vices de conformation de la Langue, qui obligent plusieurs Enfans à bégayer, & à prononcer avec peine certaines syllabes & certains mots. L'expérience ne prouve que trop, que ces difformités qui sont occasionnées par un défaut naturel des organes, sont presque toujours incurables. Nous ne parlerons donc que du Bégayement qui peut disparaître, ou par le progrès de l'âge, ou par les secours de l'Art; tel, par exemple, que celui qui vient de ce que le filet de la Langue est trop court, ou trop gros; d'une abondance de sérosité dans les organes de la parole; d'une trop grande préci-

pitiation à parler ; des tumeurs qui naissent sous la Langue , ou à côté , &c.

Dès qu'on s'apperçoit qu'un Enfant bégaye , la prudence exige qu'on fasse examiner sa Langue par quelque personne de l'Art. On connoit ordinairement que cette difformité vient de ce que le filet est trop court, ou trop gros, lorsque l'Enfant ne peut point en même-tems avancer la Langue au-dehors de la bouche. Le Chirurgien ne doit point hésiter pour lors à couper cette bride , il n'y a aucunrisque pourvû qu'on ne pique pas ni les conduits salivaires , ni les ranules, ni les nerfs sublinguaux. Si l'on voit couler plus de quatre ou cinq gouttes de sang , il est à présumer que la pointe des ciseaux, dont on se sert pour faire cette opération , a touché à l'une des deux veines qui sont sous la Langue. Cependant , quand une de

de ces veines est ouverte, & qu'on s'en apperçoit, il est aisé d'arrêter le sang, par l'application d'un linge trempé dans du vinaigre, ou dans de l'eau styptique, ou même en tenant le doigt sur l'ouverture pendant quelque tems. Mais si on n'arrêtoit pas cette légère hémorrhagie par les secours que nous venons d'indiquer, ou par tout autre qui puisse y suppléer; comme poudres astringentes, charpie soutenue d'un petit linge, &c, la vie de l'Enfant seroit dans le plus grand danger. Nous rapporterons à ce sujet une observation que *Dionis* a insérée dans son Ouvrage, & qui a été citée par l'Auteur de *l'Orthopédie*.

Un fameux Chirurgien de Paris coupa le filet à un Enfant, qui avoit été attendu avec impatience, & reçu avec joye comme un riche héritier; mais cette consola-

tion ne dura guères aux parens ; l'Enfant n'ayant pas long-tems joui de la lumière, parce que le Chirurgien, ne croyant point avoir ouvert une des ranules en lui coupant le filet, s'en alla aussi-tôt qu'il l'eût vû têter avec facilité ; & la Nourrice ayant remis l'Enfant dans son berceau, après qu'elle l'eût suffisamment allaité il continua de mouvoir ses lèvres comme s'il têtoit encore ; à quoi on ne fit pas d'attention, vû qu'il y a quantité d'Enfans qui font ce mouvement par habitude en dormant. C'étoit néanmoins le sang qui sortoit de la veine, qu'il avoit à mesure qu'il le sentoit dans sa bouche. La sortie de ce sang étoit encore excitée par le succement qu'il fit jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de sang dans ses vaisseaux, & on ne s'en apperçut que par la pâleur & la foiblesse de l'Enfant, qui mourut peu d'heures après.

Q1

On l'ouvrit, & on trouva qu'il avoit avalé tout son sang, dont son estomach étoit rempli.

*Le Bégayement* le plus ordinaire, est celui de répéter la première syllabe deux ou trois fois de suite, & de prononcer celles qui suivent avec une extrême vitesse. Le Bégayement ne va guère sans grimaces.

*Le Bredouillement*, au contraire, consiste à entasser plusieurs syllabes ensemble, sans leur donner le tems de s'arranger chacune à leur place.

Ces deux vices de prononciation qui paroissent si opposés, viennent pourtant de la même cause, d'un embarras, d'un épaisissement ou d'une humidité superflue de la Langue, ou bien d'une trop grande précipitation de l'esprit. Aussi voit-on assez communément, que les personnes qui sont les plus sujettes à ces défauts dans la conversation

familière, s'expriment avec facilité lorsqu'elles sont obligées de parler en public. A force de prononcer doucement toutes les syllabes, on parvient à les prononcer avec plus de liberté; mais lorsque cette attention ne suffit pas pour dissiper ces deux vices de prononciation, & qu'on soupçonne avec quelque fondement, qu'ils sont entretenus par une abondance d'humeurs dans les organes de la parole, il faut avoir recours aux médicamens que nous avons indiqués en parlant de la parole entrecoupée, &c.

La trop grande *précipitation* à parler, qui est assez fréquente chez les Enfans à cause de leur grande vivacité, ou faute d'avoir une idée claire de ce qu'ils veulent dire, se corrige ordinairement par le progrès de l'âge, par l'attention des gouvernantes, ou des parens, & par des efforts redoublés qu'ils

peuvent faire sur eux-mêmes, lorsqu'ils sont parvenus à un âge plus avancé, ou bien par les moyens dont se servit *Démosthène* avec tant de succès.

Parmi les personnes qui grasèient, on en voit quelques-unes qui ne sçauroient prononcer les R, ni les L. *Zuinger* rapporte que *Gaspard Bauhin*, ce fameux Botaniste, étoit de ce nombre; d'autres qui se servent du T à la place du C & du D; du P & du C au lieu du B & du G, & plus rarement de l'F pour l'V; d'autres enfin, ont une extrême difficulté à prononcer les C, les X, les J.

Un Musicien, qui avoit de grands talens, fut introduit auprès de Louis XIV. Ce Prince le fit chanter, & en parut d'abord très-satisfait. Le Musicien encouragé entonna avec emphase, les mots suivans : *Zupiter armé de tonnerre, &c.* Mais ce grasèiment gâta

tout, & le Roi ne voulut plus entendre parler du Musicien. (a)

Il nous reste à parler des petites tumeurs qui naissent sous la Langue, ou bien à ses côtés, que les Médecins nomment *Ranula*, ou Grenouillette. Ces petits abscess, qu'on a de la peine à faire suppurer, sont ordinairement remplis d'une humeur mucilagineuse, & contenue dans un *Kist*, que plusieurs Auteurs conseillent de disséquer, mais qu'il est plus commode & plus sûr d'ouvrir, en faisant une légère incision qui puisse permettre l'écoulement de cette humeur. Le Commentateur de *Dionis* croit qu'il y a deux espèces de grenouillettes; les unes rondes, placées sous la Langue, & produites par la dilatation du canal excrétoire de la glande sublinguale; & les autres plus longues que rondes, placées à la partie latérale de la

(a) Voyez l'Orthopédie, pag. 312. Tom. 1.

Langue, & formées par la dilatation du canal excrétoire de la glande maxillaire intérieure. Cet Auteur prétend avec raison, que la liqueur qui remplit ces tumeurs, n'est autre chose que la salive qui y séjourne, & qui s'y amasse peu-à-peu à cause de son épaisissement & de l'atonie du canal.

On trouve quelquefois dans ces tumeurs une excroissance charnue, une petite pierre, ou une matière sabloneuse ou plâtreuse, qui empêche les Enfans qui en sont atteints, non-seulement de parler & d'avalier, mais qui leur cause encore de vives douleurs; ces tumeurs qui sont toujours formées par l'épaisissement de la liqueur salivale, de même que le tartre qui s'amasse autour des dents, se terminent rarement par la résolution & par la suppuration. Elles deviennent plus souvent cancéreuses, & les Enfans y sont plus

Sujets que les adultes (a). Les grenouillettes acquièrent aussi quelquefois un volume très-considérable.

M. *Caumont* Chirurgien, en a guéri une, dont le volume empêchoit le Malade de parler & de fermer la bouche. Il ouvrit cette tumeur dans toute son étendue, & en tira au moins une demi-livre de matière plâtreuse. Il retrancha de chaque côté de l'ouverture, les lambeaux qui dans la suite auroient nui à la guérison (b).

Un des meilleurs topiques dont on puisse se servir pour réunir les pellicules qui restent séparées après l'opération, & pour sécher entièrement la playe, c'est le miel Rosat, mêlé avec l'huile de Myrrhe, l'alun, ou l'esprit de vitriol, &c. Et comme il arrive quelquefois que les glandes qui

(a) Heist. institut. Chirurg. pag. 654.

(b) Opération de *Dionis*, pag. 628.

font situées sous la Langue viennent à s'enflammer, & à se tuméfier avant ou après l'opération, il ne faut pas négliger de les étuver avec du lait tiède, & d'appliquer par-dessous le menton quelque cataplasme émollient.

Enfin, lorsque les tumeurs deviennent cancéreuses, on doit les extirper le plus promptement qu'il est possible, appliquer sur la partie les baumes les plus propres à former une bonne & prompte cicatrice, & sur-tout prescrire au Malade un régime de vie humectant.

Nous ne parlerons pas de la voix d'une fille à un garçon, & de la voix d'un garçon à une fille. Ces difformités méritent peu l'attention des Médecins. Ceux qui voudront avoir un détail un peu étendu sur cet article, n'ont qu'à lire l'*Orthopédie*. On y trouvera des formules aisées à exécuter, mais qui paroissent dans le fond plus minutieuses qu'utiles.

## §. VI.

*De l'espèce de Convulsion appelée  
CHOREA S. VITI.*

CETTE espèce de Tremblement ou de Convulsion, désignée sous le nom de *Chorea S. Viti*, & dont les Anciens ne nous ont laissé aucune description, a été confondue mal-à-propos avec le Tarentisme, par *Wedelius*, *Willis*, *Cheyne*, &c.

Il faut convenir que ces deux Maladies ont un certain rapport entr'elles, & que leurs symptômes se ressemblent; mais il est évident que la cause en est différente, & que la méthode curative n'en sauroit être la même. Les Convulsions qu'on observe dans le Tarentisme, sont toujours précédées de la piquûre de la Tarentule; & le Tremblement convulsif qui accompagne & qui caractérise l'affection que

nous allons décrire, se manifeste sans que la personne qui s'en trouve attequée ait été piquée d'aucun infecte venimeux.

*Sennert* confond aussi cette Maladie avec la Démence, & nous assure que le *Chorea S. Viti* tire sa dénomination du Saint qu'on invoquoit lorsqu'on étoit attaqué de cette espèce de folie.

*Felix Platerus* rapporte l'observation d'une femme qui sautoit nuit & jour, & pendant des mois entiers. Les Magistrats la faisoient garder par des hommes très-vigoureux, qui avoient une peine infinie à résister à la fatigue que leur caufoient les convulsions continuelles de cette Malade. Quoique les plantes de ses pieds fussent applaties & brisées, elle ne laissoit pas que de sauter & de s'agiter, comme si elle n'eût ressenti aucune douleur; & lorsqu'elle étoit obligée de se coucher pour

dormir, ou de s'asseoir pour prendre de la nourriture, son corps étoit toujours tremblant.

Plusieurs personnes croyant que ces symptômes étoient l'effet de quelque sortilège, au lieu d'invoquer le Saint, à l'intercession duquel la guérison de cette Maladie étoit réservée, avoient recours à des pratiques aussi superstitieuses qu'inutiles. La magie étoit quelquefois employée; mais ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'on ait exorcisé de tels Malades, comme s'ils eussent été possédés du démon.

Quelques Médecins ont prétendu, sans aucun fondement, que le *Salus S. Viti*, n'étoit autre chose que la passion hystérique: cependant personne n'ignore que cette dernière Maladie est particulière aux filles qui ont atteint l'âge de puberté & aux femmes, qui ont souffert quelque déränge-

ment dans leur cours menstruel.

Tous les Auteurs qui ont parlé du *Chorea S. Viti*, nous assûrent que les Enfans y sont plus sujets que les adultes ; que ceux qui en sont attaqués ne ressentent aucune douleur à la tête ni à l'estomach , encore moins à la région hypogastrique ; qu'ils sont seulement sujets à un tremblement convulsif presque général , ou seulement de la moitié du corps. Enfin , la description du *Chorea S. Viti*, qu'on trouve dans *Sydenham* , dissipe toutes les idées d'une parfaite ressemblance avec toute autre Maladie.

*Chorea S. Viti*, dit cet Auteur ,  
*convulsionis est species quæ ut plurimum pueros , puellasve à decimo ætatis anno , ad pubertatem usque invadit ; primò se prodit claudicatione quâdam , vel potiùs instabilitate alterius cruris , quod æger post se trahit fatuorum more ; postea in manu ejusdem lateris cernitur , quam*

Z ij

*hoc morbo affectus, vel pectori, vel alii alicui parti applicitam nullo pacto potest continere in eodem situ, vel horæ momento, sed in alium situm, aliumque locum convulsione quâdam distorquetur, quicquid eger contra nitatur. Si vas aliquod potu repletum in manu porrigatur, antequam illud ad os possit adducere, mille gesticulationes, circularum instar exhibebit; cum enim speculum rectâ lineâ ori admovere nequeat, deductâ à spâsmo manu, huc illuc aliquamdiu versat, donec tandem fortè fortunâ illud labris propius apponens, liquorem repente in os injicit, atque avidè haurit, tanquam misellus id tantum ageret ut deditâ operâ spectantibus risum moveret, &c.*

Cette Maladie doit être attribuée à une irritation du genre nerveux, à la perte d'équilibre des viscères, à des embarras particuliers du cerveau, & plus encore à

ceux du foye. On a effectivement observé que le *Chorea S. Viti* affectoit presque toujours le côté droit, de même que les Cancers, les Dartres connues sous le nom de *Zones*, les flux variqueux, &c. (a)

*Horstius* a cru que les convulsions du *Chorea S. Viti* dépendoient d'un gonflement de fibres musculaires, occasionné par un reflux des humeurs, à la suite de quelque évacuation supprimée naturellement, ou par des secours mal-administrés.

*Baglivi*, *Hoffmann*, *Sydenham*, &c, ont prétendu avec plus de vraisemblance, que l'estomach, ou les intestins, étoient le siège ordinaire de cette Maladie, & qu'on devoit la traiter comme on traite les Convulsions ou les mouvemens convulsifs des Enfans; &

(a) Voyez la Thèse sur les Eaux Minérales de Bearn. *Utrum Aquitanie minerales aquæ morbis chronicis?*

comme on devoit traiter l'Épilepsie des adultes, (a) par les saignées, les purgatifs, les stomachiques & les Anti-épileptiques, &c.

Le Docteur *Cheyne* (b) employoit dans les commencemens du *Chorea S. Viti*, l'*Ipecacuanha*, le vin & le tartre stibié, & répétoit ces émétiques plusieurs fois, jusqu'à ce que les accidens de la Maladie fussent un peu calmés; il prescrivoit alors l'usage des Mercuriaux, auxquels il faisoit succéder l'usage des bains & des poudres astringentes. Par cette méthode qui paroît assez violente, & qui se trouve directement opposée à celle que les meilleurs Prati-

(a) *Verisimile mihi videtur quod hæc methodus curationi epilepsia adultorum convenire possit, quod tamen non adhuc expertus sum. Cum verò Chorea S. Viti aetates teneras adoriri solcat, in epilepsia adultorum tam sanguinis detrahendi quantitas, quam catharticoꝝ dosis adaugeatur. Sydenh. processus integri in, &c, p. 507.*

(b) *Traité de la Maladie Angloise.*

ciens nous ont indiquée pour la guérison des mouvemens convulsifs, *Cheyne* nous assure qu'il a sauvé tous les Malades. *Quoties*, inquit, *Choream hac methodo curavi, mihi semper ex animo successit ut possunt testari nonnulli adhuc viventes quos sanavi, huic curæ, rarò ultrà tres menses insudavi, &c.*

La méthode de *Sydenham* nous paroît préférable ; indépendamment de ce que les forces du Malade n'en sçauroient être épuisées, & que toutes les autres indications s'y trouvent remplies, ce sage Praticien nous assure qu'elle a été confirmée par le plus heureux succès. (a)

Nous croyons cependant qu'on pourroit tirer quelque avantage des vomitifs employés avec les

(a) In quâdam convulsionis specie que *Chorea S. Viti* vulgò appellatur, haud pauciores quinque laborantes, & vidi & sanavi ipsimet, venesectionibus & purgationibus per intervalla celebratis.

ménagemens requis, & dans certains cas où le *Spasme* est moins considérable. La secousse qu'exciteroient alors ces médicamens dans toute la machine, remettrait, selon toute apparence, les viscères dans un état d'équilibre si favorable à la santé.

## §. VII.

## DU GOÛTRE.

LE *Goître* est une tumeur assez considérable de la partie antérieure du col, formée par une liqueur épaisse & pituiteuse, qui s'amasse peu-à-peu dans l'entre-deux du tissu cellulaire des muscles du col, dans la glande thyroïde, ou bien entre le conduit de la respiration & la membrane extérieure de ce même conduit. Cette tumeur forme une espèce de sac au-dessous du menton, qui gêne quelquefois la respiration, & la déglutition, & qui cause une grande difformi-

te. Personne n'ignore que le col, pour être bien fait, doit être rond, un peu long, & médiocrement grêle, & même un peu plein, afin que l'éminence qu'on appelle la *pomme d'Adam*, ne paroisse pas, surtout dans les personnes du sexe.

On ne doit pas confondre le *Goëtre* avec le *Bronchocèle*, ou la hernie de la trachée-artère. La hernie de la trachée-artère est formée par le déplacement d'une partie de la membrane intérieure de ce conduit. « Cette membrane, » en se dilatant, passe entre les » anneaux cartilagineux de la trachée-artère, & forme à la partie » antérieure du col, une tumeur » mollassé, sans douleur, de même couleur que la peau, & qui » s'étend quand on retient son haleine. Cette espèce de Maladie » dont *M. Muys*, dans ses Observations, & *Manget* dans ses notes sur *Barbette*, ont fait quel-

» que mention, est fort rare, &  
 » nuit beaucoup à la voix & à la  
 » respiration. » (a)

La *Goëtre*, ou le *Trachéocèle*,  
 selon *Heister*, (b) est commun en  
 Espagne, dans la Bavière, dans  
 la Suisse, dans la Savoye, & sur-  
 tout parmi les habitans du Tirol.  
 Cette difformité est même un agrément dans certains pays. On l'attribue à l'altération de l'air qu'on y respire, ou de l'eau qu'on y boit.

Nous ne parlerons point ici des causes générales du *Goëtre*. Personne n'ignore qu'il se déclare à tout âge, après des chûtes, ou des efforts violens, &c, nous nous contenterons d'énoncer les causes du *Goëtre* qui sont particulières à l'enfance, auxquelles il est plus facile de remédier, qu'il ne le seroit dans un âge plus avancé ; que

(a) Voyez le Commentateur de *Dionis*,  
 pag. 640.

(b) Pag. 678.

les personnes même chargées de l'éducation des Enfans, pourroient aisément prévenir.

Il y a des Nourrices, dit M. *Andry* (a), qui en remuant leurs Enfans, leur laissent pendre la tête renversée, à peu-près comme on laisse pendre celle des veaux de dessus les charrettes, dans lesquelles on les amene. Rien n'est plus capable de causer le *Goëtre* aux Enfans, pour peu qu'ils y aient quelque disposition. La raison en est évidente. La poche ou le sac qui forme le *Goëtre*, a pour cause, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, une trop grande extension ou dilatation faite en-devant, à deux membranes qui revêtent extérieurement, l'une le conduit de la respiration, & l'autre les muscles du col; ensorte que l'effort & le tiraillement qu'elles souffrent par devant, lorsque la tête de l'Enfant pend renversée,

(a) Pag. 109. Tom. 1. de son Orthopédie.

ne peut que relâcher les membranes en-devant , & former la poche ou le sac dont il s'agit ; ce qui donne lieu aux humeurs de s'y jeter , & de faire ensuite , par l'épaississement qu'elles contractent dans leur séjour , une tumeur plus ou moins considérable , selon que l'humeur qui remplit le sac , a plus ou moins d'épaississement. Car cette humeur ressemble quelquefois à du miel , à de la bouillie , à du suif , &c.

Il faut donc prendre garde que les Nourrices ne laissent jamais pendre la tête de leurs Enfans , lorsqu'elles les tiennent à la renverse sur leurs genoux , ou sur la couche , comme elles le pratiquent si souvent.

Il est aussi de la dernière importance , que les Enfans , menacés du *Goëtre* , ne poussent jamais de grands cris. Les cris violens font gonfler les membranes & les mu-

cles du col, & par conséquent peuvent être très-préjudiciables dans un mal, qui ne vient que de la trop grande dilatation, ou du trop grand effort de ces mêmes muscles.

L'exercice du chant, par la même raison, peut être fort nuisible en ce cas; ainsi les parens doivent s'abstenir de faire apprendre la Musique aux Enfans qui paroissent avoir quelque disposition au *Goëtre*.

Nous ferons encore observer, que pour causer le *Goëtre* à certains enfans, il suffit de leur permettre de souffler trop fortement dans une clef pour la déboucher, de lever un fardeau trop pesant, de se moucher avec trop de violence, de se retenir tout-à-coup lorsqu'ils sont sur le point d'éternuer, &c. Dans tous ces cas, & dans tous ceux où ils sont obligés de faire de grands efforts, leur col se gonfle extraordinairement,

& les membranes de cette partie se trouvent alors exposées à des tiraillemens capables de les rompre ou de les relâcher.

Enfin, il est essentiel de faire nourrir les Enfans par des femmes qui n'aient aucun vice écrouelleux, qui n'aient jamais été sujettes au *Goëtre*, & d'interdire à ces mêmes Enfans l'usage de la bouillie faite avec de la farine crüe. Nous avons déjà fait voir dans le Chapitre cinquième du premier Livre, le danger d'un aliment aussi indigeste; & la nécessité qu'il y a de préférer une farine cuite, du pain, ou du *malt*. Nous avons même indiqué les avantages que les Enfans retire-roient de la nourriture que nous avons proposée dans ce même Chapitre. Enfin, voyant tous les incon-véniens de la méthode générale, nous devons présumer qu'on sera quelque jour forcé de la proscrire,

\* *Orthopédie*, Tom. 1. p. 110. jusq. la p. 111.

*Médicinale des Enfans.* 279  
& de lui substituer celle de *Vanhelmont*.

Le *Goêtre* ne paroît différer des écrouelles que par le siège qu'il occupe ; on voit presque toujours régner ces deux Maladies dans les mêmes pays. La méthode curative du *Goêtre* doit donc être à peu-près la même que celle des écrouelles.

Quand on ouvre des Enfans morts des écrouelles, on y trouve toujours les glandes du mésentère gonflées, dures & schirreuses ; il y a même quelquefois de ces glandes qui pèsent jusqu'à trois onces, & on en a vû pèsér jusqu'à quinze. (a)

On trouve ces mêmes glandes également gonflées dans les Enfans qui sont morts avec le *Goêtre*.

M. *Andry* recommande beaucoup l'usage continué du Sel d'Ebfom, dissous dans une certai-

(a) Orthopéd. Tom. 1. pag. 117.

ne quantité d'eau. « Cette eau mi-  
» nérale artificielle, dit cet Au-  
» teur, est un furet qui pénètre  
» dans les plus profonds replis du  
» mésentère, & va dissoudre les  
» matières gluantes & visqueuses,  
» qui en obstruent les glandes. »

Nous ne sçaurions désapprouver  
l'usage de ce Sel neutre ; mais la  
Chymie présente des médicamens  
encore plus efficaces dans ces sor-  
tes d'obstructions. La terre foliée  
de tartre, la magnésie blanche,  
les préparations mercurielles, les  
nitreux, les amers, &c, remplif-  
sent les mêmes indications, &  
sont presque toujours préférables.

Les emplâtres de Vigo, ou de  
diabotanium, sont regardés avec  
raison comme les meilleurs topi-  
ques qu'on puisse appliquer sur le  
*Goître*. Nous ne faisons pas le  
même cas des petits sachets de  
toile remplis de liège rapé, atta-  
chés au col de l'Enfant attaqué  
du

du *Goëtre*, & porté jour & nuit pendant quelques semaines. Quelle vertu peuvent avoir les amulettes ? n'est-il pas étonnant que M. *Andry* ait indiqué ce secours, comme capable de fondre les tumeurs du col ?

Enfin, la tumeur qui forme le *Goëtre* devient quelquefois si grosse & si difforme, qu'on est obligé de l'extirper. Mais on ne doit en venir à cette opération, que lorsque la tumeur est mobile ; il est très-dangereux de vouloir extirper celles qui sont trop adhérentes, on risque alors de couper les veines, les artères, & les nerfs du col, & de causer la mort au Malade, ou de rendre au moins sa tumeur plus considérable & plus difficile à résoudre.

Voici comment on doit procéder à l'extirpation du *Goëtre*, lorsqu'elle est absolument nécessaire. Après avoir fait une incision à la peau le long de la tumeur, & avoir

écarté les lèvres de la playe, on doit empoigner la tumeur avec la main ou avec une ténette, & la disséquer dans toute sa circonférence, afin de l'extirper toute envelopée de sa membrane propre; les vaisseaux qui l'arrosent sont très-petits, & son peu de sensibilité témoigne assez qu'elle ne reçoit aucun nerf considérable. Il n'est pas besoin de recoudre cette playe (a), il suffit de la laver, & d'en rapprocher les bords avec le bandage unissant, qui commence derrière le col, & dont les deux chefs viennent passer sur la playe: si cette opération est faite avec dextérité, il ne reste qu'une cicatrice presque imperceptible, & le Malade est délivré d'une tumeur qui l'auroit fatigué pendant toute sa vie, & qui en auroit peut-être abrégé le cours.

(a) Voyez les Opérations de Chirurgie de *Dionis*, p. 641.

Kerkringius rapporte une observation d'une jeune personne qui fut suffoquée par le *Goëtre*. (a) Ces cas sont assez rares ; on observe plus communément que les personnes atteintes du *Goëtre* ne souffrent presque aucune douleur, & vivent très-long-tems avec cette incommodité qu'ils préfèrent aux douleurs que leur causeroit l'extirpation.

Heister assure sur le témoignage de *Celse* (b), que l'application des caustiques, du feu même, substituée à l'opération dont nous venons de parler, est quelquefois suivie d'un heureux succès, & qu'il n'y a aucun risque de l'employer, lorsque le *Goëtre* n'est pas trop invétéré, & qu'il n'adhère pas trop fortement aux grosses veines du col.

(a) Obs. 148.

(b) Chirurg. p. II. Sect. III. cap. CIV. p. 682.

## DES POIREAUX.

LES Enfans sont sujets à de petites tumeurs qui attaquent leur visage, leurs mains ou leurs pieds, & qui ne méritent l'attention des personnes de l'Art, qu'autant que les parties qui en sont affectées peuvent en être défigurées. Ces élévations rondes & raboteuses sont composées de petites pointes semblables à des têtes de poireaux. C'est du moins de cette prétendue ressemblance qu'on a tiré leur dénomination. Ces tumeurs sont plus fréquentes chez les Enfans que chez les adultes, soit à cause de la délicatesse de leur peau, soit à cause de l'abondance de leurs humeurs & de leur qualité gluante & extrêmement visqueuse.

Indépendamment des secours extérieurs dont nous allons parler,

les médicamens qui peuvent diviser la lymphe, ou la rendre plus fluide, paroissent les plus convenables. On doit donc prescrire aux Enfans qui ont une grande quantité de ces Excroissances charnues, le régime de vie le plus humectant.

Plusieurs personnes s'imaginent que les Poireaux se communiquent en les regardant trop attentivement, en les comptant, &c, mais ces erreurs populaires sont si extravagantes, qu'elles ne méritent pas la peine d'être rapportées.

Les moyens qu'on employe communément pour détruire les Poireaux, c'est de les lier, de les couper ou de les consumer.

La ligature ne convient qu'à ceux qui sont d'un volume un peu considérable, & qui ont la base fort étroite. Cette ligature se fait avec un crin de cheval, ou avec de la soye, &c.

Plusieurs personnes préfèrent l'incision de ces verrues à leur ligature. Cette opération se pratique avec des ciseaux ; mais il ne faut pas oublier, dès que les Poireaux ont été coupés, de les toucher avec de l'huile de Tartre par défillance, avec de l'acide du Sel Marin, &c, ou d'appliquer par-dessus une légère couche de poudre d'Alun ou de Précipité rouge. Sans cette précaution, le Malade souffre inutilement, & les Poireaux repoussent & reviennent plus gros qu'auparavant.

L'usage des consumans & des caustiques est, sans contredit, le moyen le plus efficace qu'on puisse employer pour détruire les Poireaux jusques dans leur racine. Outre que la douleur est moindre, la guérison en est plus certaine. Les Poireaux les plus légers & les plus mols, se dissipent ordinairement par la seule application des fucs

d'*Esula*, d'*Elaterium*, ou de la grande Chélidoine. La plante qu'on appelle *Verrucaria*, est fort recommandée par *Crollius*, dans son traité *De Plantis signatis*. Selon cet Auteur, la grande vertu de cette Plante vient de la ressemblance des petites Excroissances qu'on trouve au bout de sa tige, avec les Excroissances charnues qui forment les Poireaux.

Quand les Poireaux sont durs, & d'une certaine grosseur, il faut les consumer avec de l'acide vitriolique, de l'acide nitreux, ou de l'esprit de Sel. Ce dernier est préférable, sur-tout à l'eau-forte; Messieurs *Andry* & *Dionis* assûrent du moins, qu'ils ont vû des eschares plus considérables, & des inflammations à la peau dangereuses, causées par l'application de l'eau-forte, qui n'ont jamais lieu dès qu'on se sert de l'acide du Sel Marin.

Afin que la liqueur corrosive qu'on employe pour consumer les Poireaux, n'agisse point sur la peau des environs, on doit avoir l'attention de la couvrir avec un emplâtre troué au milieu à l'endroit de la verrue. Cette précaution absolument nécessaire pour les verrues étendues sur la surface du corps, doit être plus scrupuleusement observée, lorsque ces Excroissances se trouvent placées sur les paupières; on risqueroit autrement de faire perdre la vûe aux Enfans qu'on voudroit délivrer de cette légère difformité.

*Heister* recommande la méthode de l'application d'un fer brûlant. Les douleurs, dit cet Auteur, sont plus aiguës, mais elles sont momentanées, & les Poireaux ne reviennent plus. On ne doit jamais employer cette opération sur les verrues, qui se trouvent situées sur les paupières. Elle  
feroit

feroit suivie d'un trop grand danger pour la vûe. Il faut appliquer sur l'endroit qui a été touché par le fer brûlant, l'onguent *Basilicum*, &c.

Les *Bateleurs* ont encore un autre moyen pour emporter les Poireaux, ils les frottent d'abord pendant quelque tems, & les ramollissent avec un peu d'emplâtre de mucilage, après-quoi ils les détachent avec leurs ongles. Cette méthode ne doit point être adoptée, par la raison qu'on a toujours observé que les Poireaux repoussent peu de tems après, & deviennent plus gros.

Enfin, dès que les Poireaux sont cancéreux, il vaut mieux employer les topiques appropriés, & différer l'extirpation jusqu'à la dernière extrémité. Les funestes exemples rapportés par plusieurs Auteurs, & sur-tout par *Saviardus*,

290 *Essai sur l'Education*  
confirment l'utilité de ce pré-  
cepte.

§. IX.

*De la Maladie des Solfices ou de  
la Syrie.*

LA Maladie des Solfices ou de la Syrie, que les Latins ont désignée sous le nom de *Fovea*, à cause de la forme de la tête qui paroît un peu écrasée, est une véritable inflammation du Péricrane ou des membranes qui tapissent le cerveau (a). *Plaute* a nommé cette inflammation, la maladie des Solfices ou de la Syrie, parce qu'il l'avoit vû régner plusieurs années de suite, précisément à l'approche des Solfices, & que tous les Esclaves qu'on amena de

(a) *Syriasis est inflammatio partium circa cerebrum vel ejus membranas. Mercurial. de morb. infant.*

la Syrie, en furent attaqués, & en moururent.

*Mercurialis* assure que les Enfans sont plus sujets à cette indisposition que les adultes, & que ceux qui en sont attaqués ont les yeux pâles, la peau extrêmement sèche, & les os de la partie antérieure de la tête aplatis. La douleur de gosier, & la foiblesse de l'estomach, ne tardent guère à paroître, la fièvre se déclare, le délire survient aussi-tôt, & le Malade périt au bout de trois ou quatre jours.

Cette Maladie est d'autant plus dangereuse, que les Enfans qui résistent à ses premières attaques, tombent presque toujours dans le marasme.

*Mercurialis* & *Primerosius* n'ordonnent dans cette inflammation de la tête des Enfans, que des topiques adoucissans, tels que l'huile Rosat, l'onguent *Populeum*,

B b ij

les décoctions des fleurs de Camomille, son huile, &c.

Cependant la méthode curative devrait être fondée principalement sur la saignée & sur les calmans ; on employeroit aussi, selon toute apparence, avec un grand succès, les purgatifs doux, les amers, les fondans légers, &c. On pourroit même prescrire ces médicamens aux Enfans qui sont à la mammelle, en proportionnant leur dose à la foiblesse de cet âge, en faisant observer à la Nourrice un régime de vie humectant, & lui recommandant en même-tems la privation des liqueurs trop fortes, la respiration d'un air frais, la dissipation, la gayeté & l'usage modéré de toutes les affections agréables.

Plusieurs Auteurs nous assurent, que les Enfans qui se trouvent le plus exposés à l'ardeur du Soleil, & qui sont nourris avec du lait

trop chaud d'une Nourrice, ou bien avec des alimens trop falés, ressentent ordinairement les impressions de la Maladie dont nous parlons.

Dans les Provinces les plus Méridionales, les Enfans des payfans qui vivent à la campagne, & qui sont tous les jours exposés à l'ardeur du Soleil, ne sont pourtant pas plus sujets à cette inflammation de la tête, que ceux qui sont renfermés dans les Villes. En un mot, cette affection est très-rare, & lorsqu'elle survient aux Enfans, on doit la considérer comme l'effet de l'abondance des humeurs & de leur direction aux parties supérieures; & la traiter à peu-près comme les croûtes de lait, qui proviennent de la même cause, & avec lesquelles elle a un rapport bien sensible.

*Du Suintement des Oreilles.*

LE Suintement séreux & purulent des Oreilles, est plus ordinaire chez les Enfans que chez les adultes; il est presque toujours précédé d'une douleur inflammatoire de cette partie.

La direction des humeurs à la tête que nous avons si souvent énoncée dans cet Ouvrage, est la principale cause de cette incommodité. Nous ne sçaurions assez répéter cette découverte de *Stahl*; non-seulement elle sert à expliquer les phénomènes de plusieurs affections de l'enfance, elle indique encore les avantages qu'on doit attendre des progrès de l'âge.

*Austrinus* rapporte une observation assez particulière du Suintement des Oreilles; il fortoit, dit cet Auteur, de celles d'un Enfant

qui étoit encore à la mammelle, une matière alimenteuse, d'une couleur assez blanche & sans aucune mauvaise odeur. Après avoir inutilement essayé plusieurs remèdes pour tarir la source de cet écoulement, cet Enfant fut sévré, quoiqu'il n'eût environ que six mois, & guérit par ce moyen dans très-peu de tems.

La douleur d'Oreilles qui précède le Suintement dont nous parlons, mérite l'attention des Médecins, tant par rapport à la gravité des Symptômes actuels, que par rapport aux funestes suites qui peuvent en résulter. Elle occasionne quelquefois des convulsions, des mouvemens épileptiques, le délire; il se forme souvent des abcès dans l'intérieur de l'Oreille, ou des fistules, qu'on a peine à détruire; la maigreur survient accompagnée d'une fièvre lente, d'une furdité considérable, de la carie des os, &c. B b iij

Comme les Enfans ne peuvent point désigner le siège de leurs incommodités, & qu'ils sont presque toujours dans un état d'accablement ou de convulsion, il ne faut pas se contenter de tâter leur pouls, & les viscères du bas ventre, il faut parcourir tous leurs membres; la plus grande attention de la part du Médecin, doit suppléer à l'impossibilité où sont les Enfans d'indiquer la partie de leur corps, qui est principalement affectée. On connoîtra, par exemple, que l'Oreille est menacée de quelque inflammation, dès que l'Enfant poussera des hauts cris toutes les fois qu'on voudra lui toucher l'Oreille malade, &c.

Avant que d'injecter aucune liqueur propre à calmer l'irritation des Oreilles, ou à détruire leur Suintement, on doit avoir l'attention de les nétoyer avec un cure-oreille. On y introduit ensuite un peu de laine ou de coton qu'on a trem-

pés auparavant dans une liqueur appropriée, composée, par exemple, avec du vin, dans lequel on fait dissoudre de l'Alun, du Safran, de la Myrrhe, du Camphre, du Sel sédatif, &c. Les Narcotiques appliqués sur l'Oreille, ou pris intérieurement, sont ordinairement très-efficaces dans le tems de l'inflammation. L'injection de l'urine est recommandée par plusieurs Auteurs, sur-tout lorsque la douleur n'est pas violente, & qu'il s'agit de dissiper les humidités superflues des Oreilles.

Les croûtes qui se forment dans les narines, & l'écoulement qui en sort quelquefois, méritent à peu-près les mêmes attentions que le Suintement des Oreilles. C'est toujours la même cause qui produit ces différentes incommodités. L'application des Topiques ne doit pas cependant faire négliger l'usage des médicamens internes, des

§. XI.

*Du Bâillement fréquent.*

IL est certain que les Enfans sont sujets à de fréquens Bâillemens, mais ces Bâillemens ne sont point une maladie, encore moins une maladie dont un Médecin doive s'occuper. Je suis surpris que des Auteurs éclairés soient entrés dans des détails aussi minutieux qu'inutiles; que *Leonillus Faventinus*, par exemple, & *Kufnerus*, nous aient parlé, avec quelque étendue, de la Pléthore des Enfans, de l'*Orcgmonie*, du Bâillement fréquent, &c, & qu'ils aient traité avec une rapidité incroyable, les Maladies les plus sérieuses de cet âge. Est-il bien étrange que les Enfans qui dorment presque toute la journée, soient plus lu-

jets à bâiller que les adultes ? Cet effet du sommeil, du défaut d'exercice, &c, ou si-l'on veut ce signe de l'abondance & de l'épaississement des humeurs, n'exige aucun secours Médicinal, & n'est sujet à aucun traitement établi sur des raisons solides. L'expérience nous prouve qu'on peut négliger cette prétendue affection, sans que les Enfans courent aucun risque. Nous passerons donc à quelque autre sujet plus essentiel.

§. XII.

*De l'Hydrocéphale.*

L'HYDROCÉPHALE est une Maladie particulière à l'enfance. On voit du moins très-rarement des adultes attaqués de cette espèce d'Hydropisie ; on doit même présumer, que celles qui se manifestent dans l'adolescence ou dans l'âge viril, ont été formées dès

l'âge le plus tendre. La direction des humeurs à la tête de l'Enfant, la compression qu'elle souffre presque toujours dans le tems de la grossesse, & à son passage dans l'orifice de la matrice dès l'instant de l'accouchement, la mollesse des os du crâne, le peu d'union de leurs sutures, la situation horifontale que les Enfans sont obligés de garder dans le berceau, le long sommeil qu'on leur permet, qui leur est effectivement nécessaire, sont autant de causes propres à déterminer l'accumulation des humeurs qui forme l'*Hydrocéphale*.

Cette accumulation des humeurs se fait entre les os de la tête & le péricrâne, entre le péricrâne & la peau, entre la dure-mere & la boîte osseuse de la tête; quelquefois même dans les ventricules du cerveau. Nous rapporterons à ce sujet une observation de l'illu-

*Médicinale des Enfans.* 301  
stre *Vésale*, qui prouve son génie  
Anatomique & Médicinal.

*Augustæ Vindellicorum puellæ* ;  
dit cet Auteur, *bienni caput in men-*  
*sibus plus minus septem ita increve-*  
*rat, ut nullum viri unquam viderim,*  
*quod non mole illi cederet. Fuitque*  
*is affectus, quem veteres Hydroce-*  
*phalum vocarunt, ab aqua quæ in*  
*capite asservatur, sensimque colligi-*  
*tur quanquam ea non inter calva-*  
*riam & exterius ipsam succingen-*  
*tem membranam, aut cutem (ubi*  
*aliàs aquam reperiri, Medicorum li-*  
*bri docent) huic puellæ fuerit col-*  
*lecta: verùm in ipsius cerebri cavi-*  
*rate adeoque in dextro & sinistro il-*  
*lius ventriculis: quorum cavitas am-*  
*plitudoque ita increverat, ipsumque*  
*cerebrum ita extensum fuerat, ut*  
*novem ferè aquæ libras, aut tres*  
*Augustanas vini mensuras, (ita me-*  
*ament superi) continuerint. Ad hæc*  
*ut cerebrum in capitis vertice, mem-*  
*branæ quasi modo, erat tenue, &*

302 *Essai sur l'Education*  
quodammodo continuum cum sua re-  
nui membrana corpus ; ita quoque  
calvaria fuit prorsus membranea,  
tantaque duntaxat sede ossea, quan-  
ta calvarie puellae erat amplitudo,  
priusquam caput extra modum in-  
cresceret : eam ferè ratione, quàm  
nuper natis pueris, frontis os & ver-  
ticis ossa constare cernimus, ubi illa  
alioquin mutuo sunt contermina &  
in admodum pueris, insigni inter-  
vallo amplitudinèque visuntur mem-  
branea. Cerebellum interim, cerebri-  
que universa basis, secundum natu-  
ram habebant uti & nervorum pro-  
ductiones, dein nullis prorsus sedi-  
bus, quàm in cerebri ventriculis  
adeo atque dixi adauctis, aquam re-  
peri, & puella ad mortem usque  
sensibus omnibus integrè est usa : &  
quoties caput, quum illam paucis  
antè mortem diebus conspexi, ab  
adstantibus movebatur, & nonnihil,  
quantumvis etiam leviter erigeba-  
tur, gravis illico tussis puellae mo-

lesta fuit, cum difficili respiratione & totius faciei miro rubore, sanguinisque suffusione & lacrymarum proventu reliquo corpore mediocriter habuit: etsi laxis infirmisque sed non resolutis tamen fuerit articulis, neque presenti etiam insigni macie, aut etiam serosi in membris tumore, aut morbi comitialis, aut tremoris alicujus notis. Jecur cum paulò post mortem spectaretur, subpallidum & nonnihil naturali aliàs jecore contractius duriusque occurrit: liene interdum maximo & molli conspicuo, perinde acsi jecoris vices aliquandiu obrivisset: adeò ut cum presentibus Medicis nihil æque admiratus fuerim, ac tantam aquæ vim in cerebri ventriculis, absque majoribus symptomatibus tamdiu fuisse collectum.

Le célèbre Tulpius a trouvé dans deux sujets différens morts de cette Maladie, deux livres d'eau contenues dans le ventricule droit, & renfermées dans une ef-

pèce de poche qui ne lui permettoit pas de passer dans le ventricule gauche.

*Wepferus* a fait la même Observation sur des Animaux. L'*Hydrocéphale* artificiel, dont parle *Fabricius*, dans la dix-huitième Observation de son troisième Chapitre, & pour lequel les parens furent condamnés à mort, n'étoit point de ce genre. L'eau étoit répandue dans toute la substance du cerveau.

Il est assez difficile de connoître l'espèce d'*Hydrocéphale*, qui dépend de l'accumulation des humeurs dans les ventricules du cerveau; les signes les plus certains qu'on puisse avoir dans ce cas-là, sont les bouffissures du visage & des paupières, la lenteur du pouls, un assoupissement presque continu, un délire obscur, &c.

L'*Hydrocéphale* qui s'est formé entre les os de la tête & le péri-crâne,

crâne, se distingue très-aisément par les symptômes qui l'accompagnent, par la grosseur prodigieuse de la tête, l'élevation de la tumeur qu'on observe sur son sommet, la couleur de la peau, son gonflement, les insomnies, l'écoulement involontaire des larmes, &c.

Les médicamens qui conviennent à toutes les espèces d'Hydropisie, peuvent être employés dans celle de la tête. On est seulement obligé d'en proportionner la dose à l'âge des enfans qui en sont attaqués; les Anti-épileptiques sont quelquefois efficaces, mêlés sur-tout avec les Céphaliques, & répétés pendant quelque tems.

*Placentinus* assure qu'il a vû des Enfans guérir de cette cruelle maladie, par un usage assez constant des alimens les plus secs, soutenu de quelque léger stomachique.

*Hildanus* recommande les fomentations faites avec des linges trempés dans une eau de chaux, & réitérées plusieurs jours de suite. L'avantage de ce Topique a été confirmé par le plus heureux succès dans les *Hydrocéphales* externes.

*Pison* rapporte un exemple assez frappant de l'efficacité des Cautères appliqués à la nuque du col, ou à la partie postérieure de la tête. (a) A peine le Malade, qui vint lui demander du secours, eut suivi le conseil que *Pison* lui donna de se faire appliquer un Cautère, qu'il se sentit soulagé; les douleurs cruelles qu'il ressentoit pendant la nuit, & qui l'empêchoient de dormir, s'appaisèrent. L'écoulement des eaux que le Cautère détermina, fit disparaître la tumeur de la tête, & les bouffissures du visage. En un mot, voici les pro-

(a) Page 43. *Observ. Med.*

pres termes de l'illustre Médecin que je viens de citer : *Dictum factum, aquâ virore quodam insigni, & bili prassinæ finitimâ ubertim, per plures dies dimanante acerbam ille inquietamque vitam jucundissimâ statim quiete commutavit. Cujus beneficii memoria adeo illius hæsit animo, ut nunquam me obviam postea offenderit, quin tanquam sorera suam amplexaretur.*

Une jeune fille, qui étoit attaquée d'un véritable *Hydrocéphale*, eut le malheur de tomber dans un puits, précisément dans le tems que les médicamens que lui avoit prescrits le même Auteur, commençoient à lui faire bien augurer de sa guérison. (a)

Enfin, lorsque les remèdes internes, & les Topiques, ne causent aucun soulagement au Malade, ni aucune diminution dans les Symptômes, plusieurs Médecins

(a) Car. Pifon, Observ. Medic. pag. 42.

conseillent les scarifications à la peau de la partie inférieure de la tête. Quoique *Primerosius*, *Mercurialis*, *Hucherus*, &c, assûrent que cette opération n'a jamais réussi, elle paroît cependant indiquée, lorsque les autres secours sont devenus inutiles ; mais on ne doit la tenter qu'à la dernière extrémité, & après avoir essayé toutes les autres méthodes, & sur-tout l'application des emplâtres *épispastiques* sur la partie postérieure de la tête.

## §. XIII.

*De la Vermine qui s'engendre à la tête.*

CETTE Maladie n'a lieu que dans les Enfans, dont les meres & les nourrices ne prennent aucun soin. En effet, on la remarque bien rarement dans les Enfans qui sont tenus proprement, & pei-

*Médicinale des Enfans.* 309  
gnés tous les jours. Il seroit très  
essentiel , que les meres ou les  
nourrices du Peuple , fissent un peu  
plus d'attention aux suites funestes  
de leur négligence. Plusieurs En-  
fans qui tombent dans un état de  
maigreur horrible , & qui meurent  
enfin d'une fièvre lente , auroient  
été conservés par la moindre at-  
tention à cet égard , par l'applica-  
tion d'un peu d'onguent mercuriel  
sur la tête , par le soin de couper  
plus souvent les cheveux des En-  
fans , &c.

§. XIV.

*De la Maigreur des Enfans.*

Nous avons parlé dans le pre-  
mier Chapitre du second Livre  
de la Maigreur qui survient aux  
Enfans dans le tems du sévrage ,  
& nous avons observé que la na-  
ture ménageoit cette Maigreur  
pour dégorger les vaisseaux des

sucs laiteux qu'ils contiennent, & pour disposer les Enfans à soutenir sans aucun danger l'action des alimens plus solides, qu'on fait ordinairement succéder à l'usage du lait. Nous avons aussi énoncé dans l'Article de la Puberté, la Maigreur qui est occasionnée par l'accroissement, & à laquelle les Enfans résistent presque toujours, sur-tout lorsqu'ils ne se livrent à aucun excès. Nous ne parlerons donc maintenant que de la Maigreur accompagnée de la fièvre, & des autres Symptômes qui peuvent la faire regarder comme une maladie dangereuse, & digne de l'attention du Médecin.

Avant que de prescrire aucun médicament aux Enfans qui ont une fièvre lente, & qui tombent dans le marasme, il faut avoir une juste connoissance des causes qui ont pû les réduire dans cet état de dépérissement. Chaque espèce de

Maigreur exige un traitement particulier. Celle qui vient, par exemple, d'un défaut d'alimens, des veilles poussées trop loin, d'un état d'ennui, &c, demande des secours qui ne scauroient convenir au marasme qui dépend des obstructions dans les glandes du mésentère, de la lienterie, du dévoyement, de l'habitation d'un climat favorable à cette Maladie, &c. Il est donc très-essentiel de questionner les Meres & les Gouvernantes des Enfans, pour découvrir l'origine de leur Maigreur.

Il arrive souvent, dit M. *Andry*, que le visage des Enfans ne laisse pas d'être plein, & de faire honneur, comme l'on dit; mais toute l'épine du dos & toutes les côtes se décharnent de manière que la taille est comme un fuseau.

Quand on soupçonne que cette Maigreur vient de ce que l'En-

fant chême, il faut tâcher de découvrir ce qui le fait chêmer, & l'on verra pour l'ordinaire que c'est que dans la maison, on témoigne plus d'amitié à quelque autre Enfant, & qu'il en a de la jalousie. On ne sçauroit se figurer jusqu'à quel point un Enfant est sensible là-dessus; il cache son chagrin en-dedans, & garde sur cela un secret impénétrable; il faut deviner sa peine. L'unique moyen d'y parvenir, est de témoigner moins d'amitié à son frère ou à sa sœur, à qui je suppose que jusques-là on en a marqué beaucoup. Il faudra alors observer avec attention ses yeux; on connoitra bientôt s'il a de la jalousie; car, s'il en a, il ne s'apercevra pas plutôt de ce changement, que ses yeux deviendront plus sereins; on le verra moins fournois & moins rêveur que de coutume. Dès que le mystère sera connu, il faudra absolument

absolument prendre le parti de retrancher en la présence de l'Enfant , toutes les caresses qu'on avoit coutume de faire aux autres ; & lui en faire à lui le plus qu'on pourra ; mais enforte qu'il ne s'aperçoive pas qu'il y a de la ruse : car les Enfans sont fins de leur côté , & au-delà de tout ce qui se peut imaginer. Ils lisent dans l'ame de ceux qui les approchent , & là-dessus nous sommes souvent leurs dupes : ils ne s'appliquent qu'à nous pénétrer. (a)

Que les Enfans soient capables de jalousie , c'est un point dont on ne sçauroit douter : ils le sont même étant encore à la mamelle. *J'ai vu*, dit Saint Augustin , *un Enfant jaloux : il ne sçavoit pas encore prononcer aucune parole , & avec un visage pâle & des yeux ir-*

(a) Orthopédie, pag. 157.

314 *Essai sur l'Education*  
rités, il regardoit déjà un autre En-  
fant qui tettoit avec lui. (a)

Quelques Auteurs ont attribué la Maigreur excessive des Enfans, à des sortilèges pratiqués par de vieilles femmes. *Plutarque* parle d'une espèce de Sorciers qui rendoient malades tous les Enfans qu'ils approchoient. *Mercurialis* croit avec raison, que la respiration, ou l'attouchement de certaines personnes mal-faines, peuvent communiquer aux Enfans une Erisiè mortelle. La Gale ne se communique-t-elle pas par le seul attouchement de la personne qui est attaquée de cette maladie, quelquefois même par l'attouchement du linge & des habits qu'elle a portés? Combien de fièvres malignes, & d'autres maladies transmises par le souffle des Malades,

(a) *Educ. des Enf. par M. de Fenelon, Archevêque de Cambray.*

ou par la mauvaise odeur des matières qu'ils rendent dans le cours de leur indisposition ? Le regard trop attentif d'une personne décharnée, hideuse & mal-faine, comme sont la plupart de ces vieilles femmes qu'on traite de Sorcières, suffit pour rendre certains Enfans étiques. N'a-t-on pas vû des personnes attaquées d'une ophthalmie, pour avoir regardé trop fixement les yeux d'une autre personne qui souffroit de la même Maladie ? Nous rapporterons à ce sujet un passage de *Montagne*, qui prouve le pouvoir de l'imagination sur notre corps.

*Je vivois, dit cet Auteur, de la seule assistance de personnes saines & gaies. La vûe des angoisses d'autrui m'angoisse matériellement, & mon sentiment souvent usurpe le sentiment d'un tiers. Un Touffeur continuel irrite mon poulmon & mon gosier. Je.*

D d ij

visite plus mal-volontiers les Malades auxquels le devoir m'intéresse, que ceux auxquels je m'attends moins, & que je considère moins. Je saisis le mal que j'étudie, & le couche en moi. Je ne trouve pas étrange qu'elle donne & les fièvres & la mort à ceux qui la laissent faire, & qui lui applaudissent. Simon Thomas étoit un grand Médecin de son tems. Il me souvient, que me rencontrant un jour à Toulouse, chez un riche Vieillard pulmonique, & traitant avec lui des moyens de sa guérison, il lui dit, que c'en étoit l'un, de me donner occasion de me plaire en sa compagnie : & que fichant les yeux sur la fraîcheur de mon visage, & la pensée sur cette allégresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence : & remplissant tous les sens de cet état florissant en quoi j'étois alors, son habitude s'en pourroit amender : mais il oublioit à dire, que la mienne

*Médecinale des Enfans.* 317  
s'en pourroit empirer aussi. \* En effet, les Maladies se communiquent quelquefois aussi vite que les passions. L'humeur des personnes avec lesquelles nous vivons, influe presque toujours sur la nôtre. Ne sommes-nous pas ordinairement gais, tristes, silencieux, &c. suivant la compagnie que nous fréquentons ? Pourquoi cette même sympathie n'existeroit-elle pas à l'égard des Maladies qui ne diffèrent presque point des passions, ou qui n'en diffèrent pas autant qu'on pourroit l'imaginer ?

\* Montagne, Liv. I. Chap. XX. Edition d'Amsterdam de 1659.

F I N.

D d ij



# TABLE GÉNÉRALE,

Des Matières contenues dans ces deux  
Volumes.

\* Les Chiffres Romains I, II, marquent  
les Tomes ; & les Chiffres Arabes,  
les Pages.

A.

**A**BSORBANS. Leur usage &  
utilité dans les convulsions des  
Enfans, II, 15-18.

Accouchement. Quand on doit le procu-  
rer, I, 40, 41.

Signes qui dénotent qu'il est pro-  
chain, & fera heureux, 45.

Comment on doit se conduire dans  
un Accouchement naturel & aisé,  
45, 46.

Ce qui le rend forcé, long & labo-  
rieux, 46.

DES MATIERES. 319

Accouchement le plus naturel, I, 52.  
Précautions à prendre à l'égard des  
différentes sortes d'Accouchemens ,  
52-54.

Ce qu'est l'Accouchement ordi-  
naire, 56.

Quelles doivent être les précau-  
tions & les examens à son égard,  
57-60.

Pourquoi est difficile celui des Fem-  
mes rachitiques, II, 215.

Voyez *Douleurs. Médecins. Pra-  
tiques.*

*Adultes*, voyez *Fœtus*.

*Affections* de l'ame. Les deux points sous  
lesquels elles sont considérées par la  
Médecine-pratique, I, 312, 313.

Voyez *Médecins*.

*Affections* vermineuses. Quand elles sont  
plus fréquentes, II, 62.

Cas où ces affections indiquent la  
mort prochaine des *Enfans*, 63.

Voyez *Enfans*.

*Air*. Son utilité pour la conservation  
de la santé, II, 286, 287.

Expédient pour le renouveler,  
288.

Pourquoi il est essentiel de faire  
prendre le grand *Air*, même celui de

320 TABLE GENERALE

- la campagne aux jeunes *Enfans*, *V*;  
288-290.
- Voyez *Enfans*.
- Albret*, (*Jeanne d'*) mere d'*Henri IV*,  
Roi de France, *I*, 329.
- Aliment* convenable à la nourriture  
des *Enfans* nouveau-nés; ses effets,  
*I*, 138-141.
- Premier Aliment solide qu'on don-  
ne aux jeunes *Enfans*, 214.
- Quel il doit être, 215-219.
- Seuls Alimens qu'on doit accorder  
aux *Enfans* à la mammelle, 218,  
219.
- Ceux propres aux *Enfans* nouvel-  
lement févrés, 270, 271.
- Quantité qu'on leur en doit don-  
ner, 276-280.
- Voyez *Lait*.
- Allantoïde*, membrane, *I*, 64\*.
- Alvéoles* des mâchoires. Celles des *En-  
fans*, *I*, 223, 224.
- Amaigrissement* des animaux & *Enfans*  
qu'on févre est un changement utile,  
*I*, 259, 260.
- Ame*. Quand elle s'unit avec le *Corps*,  
*I*, 17-19.
- Comment elle agit sur le *Corps*, 19.
- Amnios* ou *Chorion*. Son développe-

## DES MATIERES. 321

- ment ou accroissement, 1, 16, 17.
- Animal* aquatique ou vrai Poisson, nous commençons par l'être, 1, 19.
- Animaux* granivores. Nourriture des jeunes, 1, 244.-des jeunes Animaux carnassiers, 245, 246.
- Voyez *Quadrupèdes. Sevrage.*
- Antispasmodiques* préférables aux Narcotiques dans les convulsions des *Enfans*; leur usage, II, 19, 20.
- Aphthes* ou *Gales* de la bouche. Ce que c'est; pourquoi les *Enfans* y sont plus sujets, II, 105.
- Leur cause & curation, 105, 106.
- Artères*, leurs fonctions à l'égard du *Fœtus*, I, 65, 66.
- Articulation* des *Os* de la *Cuisse*; comment elle se fait avec les *Os* innommés, II, 163.
- Causes des accidens qui arrivent à cet égard, 163-166.
- Articulations* des *Genoux*. Comment elles se dérangent, II, 166.-on y remédie, 167.
- Ascarides*. Quand les *Enfans* sont sujets à cette espèce de Vers, II, 62.
- Avortement*. Quand il est à craindre, I, 37-40.
- Ses avant-coureurs, 40, 41.

## B.

**B**AILLEMENT fréquent dans  
les *Enfans*, sa cause, II, 298.

*Barbe*. (la) Comment elle vient, I,  
299.  
353, 354

Voyez *Femmes*.

*Beauté* absolue du visage & du corps.  
Comment on pourroit en donner une  
idée immuable, II, 147, 148.

*Becs* de Lièvre. Ce que c'est, II, 143.

Quand il faut se déterminer à l'opé-  
ration, 143, 144.

*Bégayement*; ce que c'est, II, 253.

Ses causes, 253, 254.

Comment on connoît que cette  
difformité vient de ce que le filet est  
ou trop gros ou trop court, 254. &  
on y remédie en ces cas, 254, 255.

Suite de cette opération lorsqu'on  
n'arrête pas la légère hémorrhagie qui  
survient, 255, 256.

Le plus ordinaire, 257.

Voyez *Bredouillement*, (la) *Préci-  
pitation* à parler.

*Berceau*, quel il doit être, I, 120.

*Besicles*, ce que c'est; leur utilité,  
II, 142.

DES MATIERES. 323

- Boisson.* Celle des *Enfans*, I, 275, 276.  
*Bosses*, ce dont elles font l'effet, II,  
 149, 153, 158.  
 Comment on peut remédier à ces  
 difformités, 149.  
 Cas où il est plus à propos de les  
 laisser subsister, 150.  
*Bouffissures.* Quand la Bouffissure légère  
 du ventre des *Enfans* est d'un bon au-  
 gure, II, 64.  
 Remède propre à cette maladie, 65.  
 Quelles sont celles qui se forment  
 inégalement dans le ventre des *En-*  
*fans*, 65.  
 Leur cure, 68-71.  
 Leur effet, 70.  
 Pourquoi les *Enfans* y sont très-  
 sujets, 70, 71.  
*Bouillie* ordinaire, son imperfection,  
 I, 214, 215.  
 Celle qui convient aux jeunes *En-*  
*fans*, I, 215, 217. II, 278.  
*Bras.* Leurs mauvaises conformations  
 sont rares; comment on y remédie,  
 II, 161.  
*Brechet.* (le) Effets & causes ordinaires  
 de son déplacement, II, 151.  
 Comment on remédie à son dépla-  
 cement, 151.

324 TABLE GENERALE

- Ses suites ; comment il se déplace ;  
*II*, 152.  
*Bredouillement*, (le) en quoi il diffère du  
*Bégayement*, *II*, 257.  
 Causes de ces deux vices, 257, 258.  
 Comment on y remédie, 258.  
*Bronchocèle* ou *Hernie* de la trachée-ar-  
 tère. Sa formation ; ses effets, *II*,  
 273, 274.  
*Brulures*. Leur indication curative, *II*,  
 129.  
*BRUYERE*. (la) Réfutation de la Criti-  
 que de sa maxime sur la manière dont  
 se présentent les *Sots*, *II*, 169-172.

C.

- C**ALCUL. (le) Causes éloignées  
 qui favorisent sa formation dans les  
*Enfans*, *II*, 182, 183.  
 Ce qui s'opposeroit à sa formation,  
 183.  
 Moyen de prévenir les rechutes de  
 cette maladie, 183, 184.  
*Carreau*. (le) Curation de cette mala-  
 die, *II*, 66, 67.  
*Ceindres*, (les) où siège cette espèce de  
 Gales, *II*, 109,  
 Leur indication curative, 119,

DES MATIERES. 325

- III. - quand il y a inflammation ;  
 II, 111.
- Ceintures* que portoient plusieurs peuples, leur origine, I, 337.
- Chacril*. Toux auxquelles son usage est salutaire, II, 26.
- Cheveux*. Couleur de ceux que les *Enfans* apportent en naissant, I, 389, 390.
- Usage de porter des cheveux étrangers ; à qui seul ils conviennent, 390.
- Quand ils tombent ou diminuent, 391, 392.
- Cas où ils deviennent blancs, & reprennent leur couleur naturelle ; leur racine, 392.
- Pourquoi ils n'ont pas toujours la même consistence & la même couleur, 393, 394.
- Il est nécessaire de les bien entretenir, 394.
- Cheveux fourchus*, I, 395.
- Cause de leur chute, 395. \* Remèdes pour cette incommodité, 396.
- Ce qui est très-utile pour les entretenir, 396, 397.
- Cheveux de lait*, I, 397.
- Cheveux plats ou frisés*, I, 397, 398.
- Manières différentes d'arranger les

### 326 TABLE GENERALE

- Cheveux & la *Barbe*, I, 398, 399.  
 Voyez *Rouille* des Cheveux.
- Chirurgien-Dentiste*. Nécessité d'en envoyer un dans chaque Ville considérable, I, 386, 387.
- Chirurgiens*. Combien leur négligence, quant aux opérations qui concernent les Dents, est blâmable, I, 386.
- Chorea S. Viti*, mal-à-propos confondu avec le *Tarentisme*, leurs Symptômes, II, 264, 265.  
 Description de cette maladie; ceux qu'elle attaque préféablement, 267, 268.  
 Sa cause, 268, 269.  
 Sa curation, 270-272.
- Chorion*. Voyez *Amnios*.
- Chute du Fondement*. Sa cause; quand elle arrive, II, 117, 118.  
 En quoi elle consiste, 118-120.  
 Manœuvre pour relever le *Fondement*, 121-123.  
 Abus à cet égard, 123, 124.
- Cils* composés d'un double rang de poils; comment y remédier, I, 399.
- Clavicule*. (la) Sa position; cas où elle fait une espèce de bosse, II, 158.  
 Ce qu'il faut faire pour remédier à ce vice de conformation, 159-161.

DES MATIERES. 327

- Coccix.* (le) Ce que c'est; sujet à luxation, II, 155.  
 Comment il faut y remédier, 155, 156.
- Convulsions*, ce qu'est cette maladie, II, 4.  
 Combien, & pourquoi les *Enfans* y sont sujets, 4-6.  
 Comment elles doivent être traitées, 6-13, 15-19.  
 Leurs causes, 21-23.  
 Voyez *Absorbans. Chorea S. Viti. Purgatifs.*
- Coqueluche*, quelle est cette convulsion; sa curation, II, 25, 26.
- Cordon ombilical*, comment, & quand s'en doit faire la ligature, I, 60, 61.  
 Artères dont il est composé, 63, 64.  
 S'il est absolument nécessaire à la vie du *Fœtus*, 66.
- Corps*, (le) ce qu'il est, I, 2.  
 Si notre corps est double, 7.  
 Comment s'en moulent les parties, & il devient un corps organisé, 11.  
 Changemens auxquels celui des *Enfans* est sujet, 348, 349.  
 Voyez *Ame.*
- Corps* que l'on met aux *Enfans*, leur

## 328 TABLE GENERALE

- structure & usage, I, 331.  
 Origine de ces fourreaux, 331,  
 332.  
 Inconvéniens & abus qu'on a re-  
 marqués dans leur usage, 333, 336.  
 Pourquoi ils ne font point nuisi-  
 bles, 336-338.  
 Quels ils doivent être, 339, 340.  
 Que dire des Nations entières qui  
 n'en font point usage, 340.  
*Cou*, quel il doit être pour être bien fait,  
 II, 273.  
*Courte-haleine*, voyez *Parole* entrecou-  
 pée.  
*Croûtes* qui se forment dans les narines ;  
 leur cause & curation, II, 297, 298.  
*Croûtes* de lait. Leur origine & usage,  
 II, 91-93.  
 Quand elles gardent leur nom ; &  
 prennent celui de *Teigne*, 93, 94.  
 Leur traitement lorsqu'elles sont  
 bénignes, 94-99.  
 Voyez *Teigne*.  
*Cuisse*, (la) voyez *Articulation*. *Jambes*.  
*Cure-dents*. Ceux qu'on doit préférer,  
 I, 387, 388.  
 Abus à cet égard, II, 388.

D.

## D.

**D**ANGERS que nous courons  
avant de naître, I, 36.

*Demoiselles*, voyez *Jeux*.

*Dents*, (les.) ce dont & comment elles se  
forment, I, 224, 226, 227.

Moyens de les rendre aussi bonnes,  
belles & propres qu'elles doivent l'être,  
235-240.

Si leur entretien n'exige que des  
soins ou des remèdes locaux, 376.

Leur rapport avec tous les viscères,  
376, 377.

Ce qui en entretient la beauté & la  
solidité; & est efficace contre les flu-  
xions des Dents, 378, 379.

Quand elles se couvrent de *Tartre*,  
382.

Excès qui les gâtent, 382, 383.

Nécessité de faire examiner celles  
des *Enfans*; & de veiller qu'ils ne les  
emploient point à toute sorte d'usage,  
383, 384.

Quand on doit limer celles des *En-  
fans*, 384.

Remèdes qu'on doit employer pour  
les Dents, 386.

330 TABLE GÉNÉRALE

- Utilité de leur entretien , *I*, 387.  
 Voyez *Maladies*.
- Dents** de lait. Leur nombre ; quand elles commencent à paroître , & tombent , *I*, 372.\*
- Leur destination , 373.  
 Ce qu'elles font , 374, 375.  
 Attention que demande leur chute, 384, 385.  
 Celles qui sont plus sujettes à la carie, 385.\*
- Denition** , voyez *Enfans*.
- Descentes** des *Enfans* ; leurs causes , *II*, 112, 113.  
 Leur indication curative, 112-114.  
 Abus à cet égard , 114, 115.
- Dévoiemens** , leur diagnostic chez les *Enfans* , *II*, 29-30. & curation, 31.  
 Curation de ceux qui sont l'effet d'un serrement spasmodique , 32. qui sont occasionnés par la mollesse, par le relâchement & par l'inertie de tous les viscères du bas-ventre , 32, 33.
- Diarrhée** ( la ) moins dangereuse dans les *Enfans* attaqués de la petite *Vérole* , que la difficulté de respirer , *II*, 87.
- Diete**. Combien il est difficile d'en établir des loix générales , *I*, 262-264.
- Quid** , lorsqu'il s'agit de régler le gou-

DES MATIERES. 331

vernement des *Enfans*, I, 264, 265.

Elle concourt à la bonté des Dents,  
& remédie à leurs maladies, 378,  
379.

*Doigts*. Vaine tentative de remettre ceux  
qui croissent inégalement & se con-  
tournent irrégulièrement, II, 161,  
162.

Comment, & quand on doit remé-  
dier aux *Doigts* surnuméraires, 162.

*Douleurs* fausses, 42. *Douleurs* vraies,  
42, 43.

D'où viennent les douleurs de l'*Ac-  
couchement*, 43.

E.

**E**CROUELLES, ce qu'est cette  
maladie, II, 184.

Leur principal siège, 186, 187,  
189.

En quoi consiste la disposition  
écrouelleuse, 187, 188.

Points sous lesquels elles doivent  
être considérées, 188.

Parties du corps les plus exposées  
au vice écrouelleux, 190.

Ce qu'il faut faire dans leur traite-  
ment, 190-194.

E e ij

332 TABLE GENERALE

Etats différens des Ecouelles, <i>II</i> ;	
	194, 201.
Moyens qu'on doit employer dans le commencement des attaques écouelleuses,	195, 196.
Cas où cette maladie ne seroit point si ordinaire & si dangereuse chez les <i>Enfans</i> ,	197.
Ce dont cette maladie est accompagnée lorsqu'elle est parvenue à son dernier état,	199, 200.
Indication curative de cette maladie alors,	200-202.
Voyez <i>Glandes. Goître</i> (le) <i>Rachitis</i> , (les) <i>Tumeurs</i> écouelleuses.	
<i>Embryon</i> . Ce qu'il est dans les premiers tems de la grossesse,	<i>I</i> , 343.
<i>Embryons</i> des Grenouilles, comment soutenus dans l'eau,	<i>I</i> , 19.
<i>Emmaillotement</i> . Manière de le faire,	<i>I</i> , 94-96.
Attention requise par rapport aux différens membres de l' <i>Enfant</i> ,	97-99.
Inconvéniens réels qui compensent les avantages de l'Emmaillotement,	100-104. <i>II</i> , 237.
Son seul avantage,	<i>I</i> , 105.
Comment on pourroit prévenir les	

DES MATIERES. 333

inconvéniens de l'Emmaillotement ,	I, 106-109.
<i>Enfant</i> dans le ventre de la mere ,	I, 1-36.
Ce qui fait que les Enfans ressem- blent au pere ou à la mere ,	6, 7.
Ce qui détermine le sèxe de l'En- fant ,	9, 10.
Pourquoi on devoit faire naître les Enfans à la campagne ,	25, 26.
Tems de la naissance de l'Enfant ,	37.
Comment il s'annonce ,	37, 38.
Ce qu'on doit faire pour sçavoir si l'Enfant est mort ou vivant ,	54.
Révolutions qui se passent dans le corps d'un Enfant nouveau-né ,	62, 63.
S'il peut être privé de l'Air ,	72.
Causes des accidens & maladies qui arrivent aux Enfans nouveau-nés ,	74-77.
Grandeur, pèsanteur de l'Enfant nouveau-né à terme ; rougeur de sa peau ; forme de son corps, de ses membres ; jaunisse qui lui survient ,	79.
Croûte ou Galle qui se forme au sommet de sa tête ,	80.
Sa peau ,	80, 81.

334 TABLE GENERALE

Comment on peut remédier à la  
foiblesse de l'Enfant nouveau-né, I, 87,  
88. à ses cris, à son mal-aïse, à ses  
douleurs, à sa fièvre, 88-91.  
Purgation qui lui est utile, en mé-  
me-tems à la mere, 92, 93.  
Combien est fausse l'idée de ceux  
qui pensent que les Enfans marche-  
roient à quatre pattes, si on n'avoit eu  
soin de les emmailloter, 103 \* 107.\*  
Comment il annonce qu'il a besoin  
de nourriture, 115.  
Cause & remèdes de leurs étouffe-  
mens, cris & mouvemens convulsifs,  
117-119.  
Comment on peut suppléer au be-  
soin de nourriture de l'Enfant ; abus  
ordinaire à cet égard, 117 \*, & re-  
médier à la tension, boursofflement,  
& douleur de leur ventre, 119.  
Ce qui les appaise, 119.  
Manière de les bercer, 119-123.  
Inconvénient de l'abus à cet égard,  
123, 124.  
Comment on doit les nettoyer,  
125-128. & les coucher, 128-130.  
II, 153.  
Tems auquel ils doivent prendre de  
la nourriture, I, 130-133.

DES MATIERES. 335

- Usage de la *Nutrition* chez les Enfans , I, 135-138.  
 Pays où ils ne tettent que huit ou quinze jours , 160\*161.  
 Régime de l'Enfant par rapport à l'aliment qu'il doit prendre , 211-219.  
 Ce dont on doit les nourrir après le premier mois de leur naissance , 221.  
 Comment on doit remédier aux douleurs qu'ils ressentent dans le tems de la *Dentition* , 232-236.  
 Soins qu'on doit avoir des Enfans dont les *Dents* vont paroître , 241.  
 Quand on doit les fevrer , 250, 251.  
 Alimens qu'on doit leur donner pour leur faire perdre l'habitude du *lait* ; lorsqu'on veut les fevrer , 257.  
 Seul remède aux indispositions des Enfans , lorsqu'elles dépendent du fevrement , 257, 258, 260.  
 Ce que c'est , & comment on doit fevrer les Enfans , 260, 261.  
 Quelle doit être la nourriture des Enfans févrés , 267, 268.  
 Opinion la plus répandue à cet égard combattue , 268, 269.  
 On peut accorder aux Enfans se-

### 336 TABLE GENERALE

vrés quatre *Repas* par jour , 1, 279 ;  
280. fans leur permettre de manger  
& de boire entre ces repas , pourquoi,  
280.

Les *Ragoûts* & mets recherchés leur  
font interdits, 281. *Quid*, à l'égard  
des Enfans de payfans ou du peuple,  
281, 282.

Comment on doit diriger leurs ex-  
crétions qui se font par les intestins &  
les voies urinaires, 283-286, 327.

On ne doit point les éveiller au  
milieu de la nuit pour les engager à  
pissier ; ceux auxquels cet usage est  
nécessaire, 284.\*

Combien il leur est nuisible d'habi-  
ter des lieux fermés, des lieux bas,  
289, 290.

Comment on doit les familiariser  
aux vicissitudes de l'Air, & des fai-  
sons, 291, 292.

Combien il est nécessaire de les pré-  
munir par l'habitude contre ces vicif-  
situdes, 293, & avantageux de les  
accoutumer à se lever de bon matin,  
296.\*

Heures de sommeil qu'on leur peut  
accorder, 298, fans cependant les  
éveiller brusquement, 299. Pourquoi,  
300. Pourquoi

DES MATIERES. 337

Pourquoi il faut les accoutumer à  
coucher durement sur des matelats,  
I, 300, n. 301.

Ce à quoi il faut s'opposer lorsqu'ils  
se font échauffés, & mis en sueur par  
quelque exercice violent, 311.

Comment on remédie à quelques-  
unes de leurs infirmités, 317.

Combien la façon de les élever dé-  
licatement leur est nuisible, 326, 327.

Qualité de l'étoffe qu'on doit ap-  
pliquer immédiatement sur leur peau,  
328, 329.

A quel âge la constitution des En-  
fans des deux sexes change ordinaire-  
ment, 342, 343.

Jusqu'à quel âge les Enfans peuvent  
être élevés, nourris & médicamentés  
de la même façon, 344.

Changemens frapans qu'on remar-  
que dans un Enfant de 14 ans, 346-  
348.

Cause des révolutions & incommo-  
dités qu'ils éprouvent alors, 349-351.

Quel est le changement qu'ils  
éprouvent quant à la *Voix*, 351-353.

Symptôme de puberté peu commun  
qu'ils éprouvent quelquefois, 358,  
359.

## 338 TABLE GENERALE

Leurs mammelles ,	I, 359, 360.
Pourquoi à la suite de longues maladies , on les voit grandir plus qu'ils n'auroient fait en santé ,	360.
Attention qu'on doit avoir pour ceux qui sont parvenus à l'âge de puberté ,	360-362.
Indispositions qu'ils ressentent avant de parvenir à l'âge de puberté ,	II, 1-3.
D'où viennent ces Indispositions ,	2.
Les révolutions qu'excitent ces indispositions sont ou salutaires ou nuisibles ,	2, 3.
Pourquoi les Enfans sont très-sujets aux Vers ,	33, 34.
Meurent ordinairement avant l'âge de puperté ceux qui sont très-sujets aux <i>Affections</i> vermineuses ,	62, 63.
Règles générales touchant le pronostic des Enfans atteints de la petite Vérole ,	87, 88.
Grand soin qu'on doit prendre de leur Port, Taille & démarche ,	168, 169.
A quel âge ils deviennent rachitiques ,	214, à quel âge ils guérissent ,
	215.
Ceux qui guérissent plus souvent du rachitis que les autres ,	216.

DES MATIERES. 339

Ils sont quelquefois sujets à des Vers qui naissent autour de leur nombril, II, 218, 223, 224. Ils sont fins, 313.

Voyez *Air. Alimens. Alvéoles. Aphthes. Boisson. Bouffissures. Bouillie. Calcul (le). Cheveux. Convulsions. Corps des Enfans. Dents. Descentes. Dévoiement. Diarrhée. Ecouelles. Emmaillotement. Exercices. Gersures. Habillemens. Hémorroïdes. Jaloufie. Jambes. Jeux. Immersion. Lait. Langue. Lotion. Maladies, Médecins. Nourrices. Opérations de l'ame. Os des Enfans. Pierre (la). Poumons. Rachitis (le). Sang. Santé. Sensations. Sommeil. Taches. Taille ( Opération de la). Testicules. Tête. Tour. Vérole (la petite). Vers ombilicaux. Vomissement. Yeux.*

*Engelures, Leurs causes, II, 126, 127.*

*Leur curation, 127, 128.*

*Abus à cet égard, 128, 129.*

*Engorgemens & Elevations du Ventre, leur cause, & curation, II, 67-71.*

*Ceux ou celles qui y sont plus sujets, 68.*

*Envies, voyez Taches.*

*Epine. Quel est l'état naturel de l'Epine*

F f ij

340 TABLE GENERALE

qui répond à la <i>Poitrine</i> ,	<i>II</i> , 152.
Causes & effets des Déplacemens de ces parties,	153, 154.
Abus à cet égard,	154.
Parti à prendre dans ses courbures,	155.
Cause de la courbure de l'Epine du dos,	216.
Voyez <i>Coccix</i> .	
<i>Exercices des Enfans</i> . Excès à éviter dans leurs exercices,	<i>I</i> , 309, 310.
<i>Extinction de Voix</i> . Quelle est cette ma- ladie; sa cause; celles avec lesquelles on ne doit pas la confondre,	<i>II</i> , 233. 234.
Ses causes éloignées les plus ordi- naires,	234, 235.
Sa curation,	235, 236.

F.

<b>F</b> ACE, (la) voyez <i>Maux</i> .
Femelle, voyez <i>Mâle</i> .
<i>Femmes</i> . Celles qui ont de la Barbe, <i>I</i> ;
357.
Elles ne deviennent point chauves,
391.
Voyez <i>Accouchement</i> .
<i>Femmes</i> en couche, Situations les plus

DES MATIERES. 341

favorables pour leur délivrance, qu'on doit leur indiquer, I, 50.

Voyez *Immersion*.

*Fièvre des Enfans*. Quelle elle est, II, 89, 90.

*Fièvres malignes*, comment elles se transmettent, II, 314.

*Fièvres putrides Vermineuses*. Classe de Fièvres où elles rentrent; leur curation, II, 55-57.

*Filles*. Changemens que les corps des jeunes Filles éprouvent à l'entrée de la puberté, I, 362.

*Filles rachitiques*, II, 215.

Voyez *Règles*.

*Fœtus*, sa formation dans la Matrice, I, 12-14.

Quand ses parties sont apparentes, 14.

Comment, & quand se fait son *Offi-*  
*fication*, *ibid.*

Sa situation dans la Matrice, 15, 16.

Pourquoi sa tête est courbée en avant, 15.\*

Sa nutrition, 17

Effet de la liqueur qui le soutient, 19, 20.

Risques auxquels il est pour lors exposé, 20.

F f iij

342 TABLE GENERALE

A quoi on peut le comparer dans le  
tems qu'il adhere au fond de la Matrice,  
I, 26, 27.

Comment il croît & grandir, 28.

Exemple des cas rares où l'on a vû  
naître des Fœtus au sixième mois,  
37\*, 38.

S'il fait excrétion d'urine étant  
renfermé dans la Matrice, 65.

Son enveloppe, 66.

Si ses capsules atrabillaires sont plus  
fortes que celles des *Adultes*, 68, 69.

Les Fœtus ont les *Reins* plus grands  
que les *Adultes*, 69, 70.

Voyez *Artères*. *Cordon ombilical*.

*Foie*.

*Foie*, (le) sa fonction chez le *Fœtus*, I,  
67, 68.

*Fondement*, voyez *Chute*.

G.

**G**ALE, comment elle se commu-  
nique II, 314.

*Gales* de la bouche, voyez *Aphthes*, &c.

*Gales* au *Nombril* & au reste du corps,  
II, 107, 108.

Comment elles doivent être trai-  
tées, 108, 109.

*Gencives*, ce dont elles se forment; ce

DES MATIERES. 343

- qu'elles font , I, 224, 225.  
Leur démangeaison ; comment on  
peut y remédier , 228-230.  
Comment se fait l'opération de dé-  
couvrir la Gencive sous laquelle est la  
dent , 233, 234.  
Quand on est obligé d'avoir re-  
cours à un Chirurgien , 235-242.  
*Génération de l'Homme. Son mécanif-  
me* , I, 3, 4.  
Quelles en font les parties , 343.\*  
*Genoux* , voyez *Articulations*.  
*Gersures* , leur cause ; ce que c'est ; com-  
ment on peut en garantir les *Enfans* ,  
II, 125.  
Leur curation , 125, 126.  
*Glandes. (les)* Pourquoi elles se ressentent  
davantage de la disposition écrouel-  
leuse , II, 189, 190.  
*Goître, (le) ou Tracheocèle, (le)* quelle  
est cette difformité ; sa cause , II,  
272.  
Pourquoi il ne doit pas être con-  
fondu avec le *Bronchocèle* , 273, 274.  
Sa prétendue cause dans les Pays  
où il est commun , 274.  
Ses causes particulières quant aux  
*Enfans* , 275-278.  
En quoi il diffère des *Ecrouelles* ,  
270.

344 TABLE GENERALE

- Sa curation, 279-281.  
 Quand on doit en venir à l'extirper,  
 281.  
 Comment on doit procéder à cette  
 extirpation, 281-283.  
*Gouverneurs*. A quoi ils sont tenus par  
 rapport aux passions de leurs Elèves,  
 I, 315, 316.  
*Grenouillettes*, ce que c'est, II, 260.  
 Leur formation, 260, 261.  
 Leurs effets, 261, & progrès,  
 262.  
 Leur curation, 262, 263, lorsqu'elles deviennent cancéreuses, 263.

H.

- H**ALEINE, (courte) voyez  
*Parole entrecoupée*.  
*Habillemens*. Motifs de leur choix, I,  
 320.  
 Un traité qui comprendroit les différents  
 Habillemens de tous les peuples,  
 eroit très utile, 321.  
 C'est une erreur de croire que les  
 Habillemens les plus pesans & les plus  
 chauds provoquent ou facilitent la  
*Transpiration*, 323, 324.  
 Pourquoi ceux qui font un peu lé-

DES MATIERES. 345

- gers, font plus avantageux pour la  
Santé, I, 324-326.  
Quels doivent être ceux des *En-*  
*fans* en toutes saisons, 327, 328.  
Voyez, *Médecins*.  
*Hémorrhoides*, leur cause, II, 115;  
116.  
Leur effet dans l'âge tendre, 116,  
117.  
Leur curation, 117.  
*Henri IV*, circonstances de son Enfan-  
ce, I, 329, 330.  
*Hochets*. Quels ils doivent être; leur  
usage, I, 230, 231.  
*Homme d'esprit*. A quoi on le connoît,  
II, 172, 173.  
*Hommes*. Alimens dont la nature leur a  
laissé le choix, I, 245-247.  
Motifs qui paroissent les avoir dé-  
terminés à se couvrir, 319, 320 - à  
préférer un habillement à un autre,  
320.  
Règles qu'on doit observer pour se  
couvrir, 323.  
Ils sont les seuls qui deviennent  
chauves, 391.  
*Hydrocéphale*, maladie particulière à  
l'Enfance, II, 299.  
Ses causes particulieres; sa forma-  
tion, 300-304.

346 TABLE GENERALE

Ses signes, II, 304, 305.  
 Son indication curative, 305-  
 308.

I.

**I**MAGINATION, son pouvoir  
 sur notre corps, II, 315, 316.  
*Immersion* des Enfans dans l'eau froide;  
 des Femmes à la suite de leurs couches,  
 si cet usage est utile, I, 81-85.  
*Individu*, mâle ou femelle. Pourquoi l'un  
 ou l'autre ne produit pas tout seul son  
 semblable, I, 7-9.

J.

**J**ALOUSIE. Ses effets sur les En-  
 fans, II, 312, 313.  
*Jambes & Cuisses*, origine des vices de  
 leur mauvaise conformation, I, 241.  
 Causes ordinaires des difformités  
 des *Jambes & des Pieds* des Enfans,  
 II, 167.  
 Seules ressources à tenter contre ces  
 incommodités, 167, 168.  
 Voyez *Machines*.  
*Jeux des Enfans*; de deux sortes, I,  
 302, 303.  
 Leur nécessité pour les Enfans,  
 303, 304.

DES MATIERES. 347

Ceux qu'on leur peut permettre  
jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, 1,  
307, 308, lorsqu'ils ont des Maîtres  
& reçoivent diverses instructions,  
308, 309.

Ceux des jeunes *Demoiselles*, 310,  
311.

Voyez *Exercices*.

L.

**L**AIT. Ses avantages pour la nour-  
riture des *Enfans* nouveau-nés, 1,  
142-146.

S'il faut nourrir ces *Enfans* avec du  
lait, 148-159.

Ce qu'on y peut substituer, 150,  
151, 156-158.

Son usage est condamné, 151-  
155.

S'il les faut nourrir avec du lait de  
femme, 159-168.

Pourquoi celui de vache est préfé-  
rable, 162-165.

Si celui de leur propre mere con-  
vient mieux pour leur nourriture ;  
168-170.

Vices auxquels ce Lait peut être  
sujet, 170-176.

348 TABLE GENERALE

Prétention favorable à l'usage du  
Lait de la mere, I, 176-178.  
Quel doit être l'âge du Lait, 179,  
180.  
Règles qu'on doit suivre dans  
l'usage du Lait, 181, 182.  
Si le Lait maternel doit l'emporter  
182-184.  
Quel doit être le Lait pour être  
bon, 189.  
Epreuves à faire pour s'affurer de sa  
qualité, 189, 190, de sa consistance,  
190.  
Pratique pour rendre le Lait des  
Nourrices médicamenteux, 219,  
220.  
Voyez *Enfans*.  
*Langue*. Abus d'en couper le filet à tous  
les *Enfans* nouveau-nés, I, 116.  
Quand cette opération doit se faire,  
116, 117.  
Quels sont ses vices; leur cause,  
II, 231, 232.  
Méthodes auxquelles ils cèdent,  
232.  
Voyez *Bégayement* (le). *Extinc-  
tion* de voix. *Grenouillette*. *Mutisme*  
(le). *Parole* entrecoupée.  
*Lavemens* émolliens peu salutaires aux

DES MATIERES. 349

Enfans nouveau-nés, I, 92.  
*Lotions. Utiles aux Enfans nouveau-nés,*  
 I, 81.

M.

**M**ACHINES propres à soutenir  
 les Enfans, & leur laisser les *Jam-*  
*bes* libres, I, 242.

*Maigreur* des Enfans. Sa cause dans le  
 tems du sevrage, II, 309, 310.-de  
 la puberté, 310.

\* Causes & symptômes de celle qui est  
 accompagnée de la fièvre, 310-312.

Ce qui cause souvent cette maladie,  
 312-315.

Unique moyen d'en connoître la  
 cause, 312.

Comment on y remédie; 313.

*Mains.* Les vices de leur conformation  
 sont incurables, II, 161.

*Maladie* des Solstices ou de la Syrie;  
 II. 290, plus commune chez les En-  
 fans; ses symptômes; très-dangereuse,  
 291.

Son indication curative, 291, 292.

Quoique très-rare, comment el-  
 le doit être considérée & traitée;  
 293.

*Maladies* des Enfans; comment elles se

350 TABLE GENERALE

- communiquent , II, 314, 315, 317;  
 La premiere que l'*Enfant* effuie ordinairement, I, 62.  
 Leur cause la plus féconde & la plus fréquente, 282.  
 Effet des Passions, qu'on doit regarder comme autant de Maladies, 312, 313.  
 Ce que font le plus souvent les Maladies locales des *Dents*, 382.  
 Voyez *Médecins*.  
*Maladies aiguës des Enfans*, II, 88.  
 Leur cause, 14.  
 Celles qu'on doit soupçonner au commencement des Maladies des *Enfans*, 62.  
 Celles qui sont communiquées des peres & des meres aux *Enfans*, 175, 176. - presque toujours incurables, 176.  
 Comment elles se manifestent, 176, 177.  
 Voyez *Médecins. Yeux*.  
*Maladies cutanées de l'Enfance*. Cas où elles sont souvent dissipées par la petite *Vérole*, II, 88.  
*Mâle & Femelle*, n'occupent point des places différentes dans la *Matrice*, I, 342, 343;  
 Dans quel tems ils commencent à

## DES MATIERES. 357

- différer l'un de l'autre, *I*, 344, 345,  
 même à l'égard des passions, 345,  
 346, & des dispositions de l'esprit &  
 de l'ame, 346.
- Marasme*, (le) d'où il dépend, *II*, 311.
- Mariage*, (le) s'il remédie à toutes les  
 incommodités des jeunes *Filles*, *I*, 369.  
 Effets ordinaires des Mariages pré-  
 coces, 370, 371.
- Matrice* (la). Sa fonction quant à la gé-  
 nération, *I*, 3, & *suiv.*  
 Changemens qu'elle ressent à l'ap-  
 proche de la puberté, 362.  
 Son action particulière à l'appari-  
 tion des Règles, 363-367.  
 Sa chute, *II*, 119.
- Maux au Nez*, aux *Oreilles*, aux *Yeux*,  
 à la *Face*; leur cause, *II*, 102, 103.  
 Comment doivent être distingués  
 ces *Maux*; d'où ils proviennent, 103.
- Médecins*. Comment ils doivent se com-  
 porter à l'égard des femmes grosses,  
*I*, 45-50, en couche, quand l'*Accou-*  
*chement* ne peut se faire sans un tra-  
 vail extraordinaire, 51, 52.  
 Quelques-uns d'eux défendent l'u-  
 sage de la *viande* assez mal-à-propos,  
 245.
- Ressources auxquelles ils ont quel-

352 TABLE GENERALE

quefois recours pour la curation des  
*Maladies Mélancholiques*, I, 312,  
313.

Leurs fonctions par rapport aux  
*Affections de l'ame*, 316.

Ce qu'ils doivent examiner quant  
aux *Habillemens*, 322, 323.

Soin qu'ils doivent avoir dans le  
traitement des maladies des jeunes  
*Filles*, dans l'apparition & l'évacua-  
tion des Règles, 368, 369.

D'où ils doivent tirer leur indica-  
tion curative, II, 84, 85.

Voyez *Vérole*. (la petite)

*Menstrues*, voyez *Règles*.

*Meres décidées grosses*, comment elles  
doivent se conduire pour éviter le  
danger des fausses-couches, & ac-  
coucher heureusement, I, 22, 26.

Changemens qui arrivent à la Me-  
re les premiers mois de sa grossesse,  
28, 29. Leur cause, 28.

Comment on doit remédier à ces  
légères incommodités, 29, 30.

Si les différentes passions de la Me-  
re agissent sur le *Fœtus*, 30-35.

Comment on peut remédier aux ac-  
cidens qui suivent l'action de ces  
passions,

DES MATIERES. 353

passions, I, 35, 36.  
*Modes*, ce qui a donné lieu à toutes, I,  
 320.  
*Monstres*. Comment ils se font, I, 7.\*  
*Monstrosités*, quand il s'en forme, I, 7.\*  
*Mutisme*, (le) comment il doit être  
 considéré, II, 246.  
 Exemples qui prouvent comment il  
 se dissipe, 246-249.  
 Cas où il faut employer les secours  
 de l'Art, 250.  
 Le Mutisme par furdité ne doit  
 point être regardé comme incurable,  
 251, 252.

N.

**N**ARCOTIQUES, cas où ils  
 conviennent dans les convulsions  
 des Enfans, II, 18, 19.  
*Nature*. Différence qu'elle a mise, quant  
 à la nourriture, entre les Animaux  
 granivores, quadrupes & carnassiers,  
 I, 243-250.  
*Nez*, (le) voyez *Maux*.  
*Nombri*, voyez *Gales*.  
*Nourrices*. Règles sur le choix des Nour-  
 rices, I, 185-194.  
 Quelles sont les meilleures, 189.\*  
 Qualités nécessairement requises  
 Tome II. G g

354 TABLE GENERALE

dans les Nourrices , I, 192.

Vices qui doivent les exclure absolument , même la mere , 192-194.

Alimens dont elles doivent user , 194-198 ; ceux dont elles doivent s'abstenir , 196-198.

Quantité des Alimens qui leur est permise , 198-200.

Combien de repas elles peuvent faire par jour , 200, 201.

Comment leur sommeil doit être réglé , 201-203.

Si elles doivent être absolument privées du commerce de leurs maris , 205\*-210.

Comment elles sevrant leur nourrisson , 250, 251. Mauvaise pratique de la plupart à cet égard , 251-254.

Usage qui s'est introduit à cet égard , 254, 255 , condamnable , 256.

Maladie à laquelle elles sont sujettes , II, 230.

*Nutrition.* Son usage chez les Adultes , I, 135, 137, 138. Voyez *Enfant*.

O.

**O**NGLES. Attention qu'exige leur entretien , I, 399-404. Combien on les gâte , 401.

*Opérations de l'Ame.* Celles dont les *Enfans* distinguent les noms, II, 304. n.

Comment on peut donner aux *Opérations* de leur Ame tout l'exercice dont elle est susceptible, 304, 305\*.

Celles auxquelles ils ne sont point encore propres, qui les fatiguent & les ennuient, 304-306.

*Ophthalmie*, comment souvent elle se communique, II, 315.

*Oreilles.* Variétés sur leur conformation, II, 144, 145.

Goût le plus conforme à cet égard aux intentions de la nature, 144.

Manière convenable de les percer, 146.

Symptômes de la douleur qui précède leur Suintement, 295, 296.

Curation de cette incommodité, 296, 297.

Voyez *Maux*.

*Os de l'Avant-bras.* Pourquoi leurs gonflemens & dérangemens sont fréquens, II, 161.

*Os de la Cuisse*, voyez *Articulations*.

*Os des Enfants rachitiques*, cause de leur courbure, II, 209-211.

*Os des Hanches*, II, 156, 157.

D'où dépend leur mauvaise conformation, 157. G g ij

356 TABLE GENERALE

Comment on peut y remédier,  
*II*, 157, 158.  
*Offification* du Fœtus, voyez *Fœtus*.  
*Ouraque*. (l') Destination de ce canal,  
*I*, 63-65.

P.

**P**AROLE entrecoupée, ou *Courte-*  
*haleine*. Causes de cette difformité  
dans les *Enfans*, *II*, 236-245.

*Paupières*, mauvaises conformations aux-  
quelles elles sont sujettes, *II*, 139.  
140.

Comment on peut y remédier,  
140, 141.

*Pieds* des *Enfans*, voyez *Jambes*.

*Pierre*. (la) Cause de la disposition des  
*Enfans* à la *Pierre* des *Reins* & de la  
*Vessie*, *II*, 178-182.

Voyez *Calcul*. (le)

*Placenta*. Son développement ou accrois-  
sement, *I*, 16.

Ce que c'est; son usage, 67.

*Poils*. Pourquoi ils croissent dans certains  
endroits plutôt que dans d'autres, *I*,  
354-356.

Où ils croissent chez les *Femmes*,

357.  
*Poils* des cils & sourcils, remèdes

- lorsqu'ils tombent, I, 399.  
*Poils* qui naissent entre cuir & chair : en  
 quoi cette incommodité diffère de  
 celle des *Vers* cutanés, II, 229.  
 Symptômes de cette incommodité,  
 230.  
 Vues principales que présente la  
 guérison de cette maladie, 230, 231.  
*Poireaux*. Ce que c'est ; pourquoi ces  
 tumeurs sont plus fréquentes chez les  
 Enfans, II, 284.  
 Erreur populaire à leur égard,  
 285.  
 Moyens communs de les détruire,  
 285.  
 Comment se pratique leur incision,  
 286.  
 Moyen le plus efficace de les dé-  
 truire, 286-288, lorsqu'ils sont can-  
 céreux, 289.  
 Méthodes qui ne doivent point être  
 adoptées, 288, 289.  
*Poitrine*. Quelles sont ses parties anté-  
 rieures ; quelle en doit être la confor-  
 mation, II, 148. Voyez *Epine*.  
*Poulet* vu dans l'œuf avant d'être couvé,  
 ce qui le développe, I, 11\*.  
*Poumons* des Enfans nouveau-nés, leurs  
 fonctions, I, 72.

358 TABLE GENERALE

*Pratique superstitieuse pour guérir un  
Enfant attaqué de Vers*, II, 42, \* 43.

*Pratiques puériles quant à l'Accouchement*, I, 47\*.

*Précipitation à parler. Comment se cor-  
rige la trop grande*, II, 258, quant  
aux personnes qui grasseyent, 259.

*Préjugés crus indiqués par la Nature &  
la Religion, qui n'existent plus*, I,  
166-168.

*Proverbes. Têtes de Linote ; grosses  
têtes, peu de sens*, II, 135.

*Purgatifs. Leur grande utilité dans les  
convulsions*, II, 11, 12.

Ceux qui conviennent le mieux aux  
Enfans, 12-14.

Q.

**Q**UADRUPÈDES. Nourriture  
des jeunes, I, 244, 245.

Tems fixe que la Nature leur a in-  
diqué pour changer de nourriture,  
246, 247.

R.

**R**ACHITIS, (le) depuis quand  
observé, II, 202, 203.

Où cette maladie est commune ou  
rare, 203.

DES MATIERES. 359

- Ses Symptômes les plus ordinaires,  
II, 204, 205.  
Ceux qu'il attaque, 205.  
Sa cause, 205.  
Quand il se manifeste dans les *En-*  
*fans*, 206.  
Ses causes éloignées les plus ordi-  
naires, 206-209.  
Diagnostic de cette maladie,  
209.  
Sa véritable cause, 211, 212.  
Vues qu'on doit se proposer dans  
le traitement de cette maladie, 212.  
Son indication curative, 212, 213.  
Il est fort analogue aux *Ecouelles*,  
213, 214.  
Le plus dangereux, 214, 215.  
Quand il est difficile à guérir, 215.  
& incurable, 216.  
*Ragoûts*, voyez *Enfans*.  
*Ranula*, voyez *Grenouillette*.  
*Rate* (la). Transports d'humeurs aux-  
quelles elle est très-sujette, II, 65, 66.  
Remèdes propres à cette maladie,  
66, 67.  
*Règles*, ou *Menstrues*. Leur cause, I,  
365-367.  
Voyez *Médecins*.  
*Reins*, voyez *Fatus*.

360 TABLE GENERALE

*Repas.* L'heure des Repas des Enfans ne doit point être variée, I, 277-279.  
*Rougeole*, (la) voyez *Vérole*. (la petite)  
*Rouille* des cheveux, ce qui la forme; & la fait tomber, I, 395.

S.

**S**AGES-FEMMES, pourquoi on leur a confié l'examen des Femmes grosses, I, 44, 45.  
 Ce qui sert à les guider, ainsi que les *Accoucheurs*, 47, 48.  
*Saignées.* Pourquoi leur usage dans les convulsions des Enfans n'est guères admissible, II, 20, 21.  
 Les cas où elle y est indispensable sont fort rares, 21.  
*Salivation* dans les Enfans, sa formation; ce qu'elle cause, I, 227.  
*Salus S. Viti.* Quelle est cette maladie, II, 266.  
*Sang.* Ce qu'il en entre dans les poulmons de l'*Enfant*, & par quelle voye il s'insinue dans le ventre de sa mere, I, 70-72.  
*Santé.* Elle subsiste en un sens malgré mille petites infirmités, I, 263.  
 Ce qui lui est très-favorable, 313.  
 & à celle des *Enfans*, 314, 315.  
 Voyez

DES MATIERES. 361

Voyez *Habillemens.*

*Sauteurs.* Observation sur le corps d'un  
qui étoit fort agile, I, 337, 338.

*Semence* du pere & de la mere, comment  
on peut la considérer, I, 3.

Fonction de l'une & l'autre, 3, &  
*suiv.*

Ce qui les fait s'unir, 5, 6.

Nécessité de leur mélange, 7.

*Sensations* des Enfans ; quelles elles doi-  
vent être, I, 304\*.

*Sevrage.* Façon que la Nature indique  
aux femelles des *Animaux* pour sevrer  
leurs nourrissons, I, 248-250, 258,  
259.

*Solstices*, voyez *Maladie* des Solstices.

*Sommeil* de l'Enfant nouveau-né ; que  
mal-à-propos on l'interrompt, I, 110-  
115.

Erreur populaire à ce sujet, discutée,  
112, 113.

Pourquoi il est nécessaire aux *En-*  
*fans*, 294, 295, même déjà un peu  
forts, 295, 296.

Ce qu'est le Sommeil pour l'hom-  
me, 301. n.

*Sots.* Besoin qu'ils ont de cultiver leurs  
corps, II, 173.

Voyez *BRUYERE* (la.)

Tome II.

Hh

362 TABLE GENERALE

*Succe*. Si c'est un aliment dangereux, *I*,  
271-273.  
Préjugé sur le *Succe*, combattu ;  
273-275.  
*Suintement* des Oreilles. Principale cause  
de cette incommodité, *II*, 294, 295.  
Comment on peut le détruire, 296,  
297.  
*Syrie*, voyez *Maladie* des Solstices.

T.

**T**ACHES sur la peau & *Envies* ;  
leur cause, *I*, 32-34.  
Pourquoi plus rares parmi les *En-*  
*fans* de la campagne, 34\*.  
*Tania*, (le) ou *Ver* Solitaire, sa descrip-  
tion, *II*, 57-59.  
Cause la plus ordinaire de sa forma-  
tion, 59.  
Remède contre ce *Ver*, 59-61.  
*Taille* ; (Opération de la) Pourquoi  
cette Opération ne doit être faite aux  
*Enfans* que le plus tard que l'on peut,  
*II*, 183, 184.  
*Tarentisme* (le.) Voyez *Chorea S. Viti*.  
*Tartre*. Sa formation a rapport avec tou-  
tes les fonctions de notre corps, *I*,  
379-381.

DES MATIERES. 363

Voyez *Dents* (les.) *Vomitifs*.

*Teigne*. Son origine, II, 93, 94.

Traitement des *Teignes* bien décidées, 99-101.

*Tempéramens*. Cause de leur différence, I, 27, 28.

*Testicules* des *Enfans*. Quand elles paroissent ; cause de leur apparition, I, 357, 358.

*Tête*. Attention qu'exige celle d'un *Enfant* nouveau-né, I, 85, 86.

Partie de la *Tête* qui devient chauve la première, 391.

Ce qu'est la *Tête* des *Fœtus*, II, 130, 131.

Prétendue cause des *Têtes* grosses ou petites, 131.

Les os de celle des *Enfans* n'acquièrent point dans le ventre de la mere la solidité qu'ils doivent avoir, 132.

Ce qui en favorise sa sortie dans le temps de l'accouchement, 132.

Comment on remédie à sa mauvaise conformation alors, 132, 133.

Quelle doit être sa conformation, 133.

*Têtes* contre nature, 133, 134.

Combien il est difficile de déterminer  
H h ij

364 TABLE GENERALE

ner leur grosseur ou petiteffe, *II*, 134;

135.

Comment on doit remédier au vice de la Tête qui grossit plus d'un côté, ou lorsque les os s'écartent & se séparent, 135, 136. - lorsque la Tête se plie ou se jette plus d'un côté que d'un autre, en-avant ou en-arriere, 136-138. - si sa mauvaise position vient du vice de conformation du cou & de la contraction convulsive de quelques-uns de ses muscles, 138.

Pourquoi il faut se hâter à pourvoir promptement à ses dérangemens, 138.

139. Voyez *Vermine*.

*Toux* des Enfans. Ce qu'elle est; sa cause,

*II*, 23-25.

Cause de celles qui sont idiopathiques, 26.

Remède auquel elles cèdent, 26.

*Trachéocèle* (le.) Voyez *Goêtre*. (le)

*Transpiration*, voyez *Habillemens*.

*Trou oval*, ce que c'est, sa fonction dans les Fœtus, 1, 71, 72.

*Tumeurs* écrouelleuses, leur cause, *II*, 197, 198.

Connoissances que demandent le Diagnostique & la cure de ces Tumeurs,

198.

DES MATIERES. 365

D'où dépend la méthode curative  
de ces Tumeurs, II, 198, 199.  
Celles qui naissent sous la *Langue*,  
ou à ses côtés, voyez *Grenouillette*.

V.

**V**AISSEAUX ombilicaux, ce  
qu'ils deviennent après la ligatu-  
re; leurs fonctions, I, 64, 65.  
*Variétés* naturelles, ou procurées par  
l'Art suivant le goût des Peuples diffé-  
rens, ne peuvent être considérées  
comme des défauts, II, 147.  
*Ventre*. Quand sa grosseur ou élévation  
est à craindre, ou non, II, 65.  
*Ver Solitaire*, voyez *Tania* (le)  
*Vermine* qui s'engendre à la tête; sa cau-  
se; moyens de la prévenir, II, 308,  
309.  
*Vérole* (la petite.) Quelle est cette ma-  
ladie, II, 72, plus dangereuse dans le  
sujet éloigné de l'Enfance, 73.  
Etats de maladie qui s'y trouvent,  
qu'on ne doit pas confondre, 73-78.  
Son indication la plus essentielle  
dans le Printems, 74, 75.  
Son Diagnostic, ainsi que celui de  
la *Rougeole*, 78, 79.  
H h iij

366 TABLE GENERALE

En quoi la petite Vérole diffère de la <i>Rougeole</i> ,	II, 79, 80.
Temps qu'elles durent ,	79.
Ses Symptômes communs à tous les âges ; 80. - particuliers aux <i>Enfans</i> ,	81.
Ce qu'est la petite Vérole & la <i>Rougeole</i> dans les <i>Enfans</i> ,	81.
Malgré l'opinion publique , ces maladies dans les <i>Enfans</i> exigent du soin de la part des <i>Médecins</i> ,	82-86.
Comment elles doivent être traitées ,	85, 86.
Voyez <i>Enfans. Diarrhée. Maladies cutanées de l'Enfance.</i>	
<i>Vers</i> auxquels les <i>Enfans</i> sont sujets ; trois espèces principales ,	II, 34.
Disposition particulière qui favorise leur développement ,	35, 36.
Leurs causes & suite ,	36, 37.
Leurs effets prétendus ,	37.
Raisons de rejeter toutes ces prétentions ,	38-43.
Traitemens pour la curation de la maladie des <i>Vers</i> chez les <i>Enfans</i> ,	44 47.
Remèdes qu'on regarde comme spécifiques pour tuer les <i>Vers</i> , plus nuisibles qu'utiles ,	48-50.

DES MATIERES. 367

Comment on doit regarder les différentes affections vermineuses, II, 50-52.

Indication générale à remplir pour combattre la disposition aux Vers, 53. - lorsque les attaques subites de Vermine doivent être rapportées aux convulsions, 54, 55.

Ceux qui sont sujets aux Vers, 62.

Suite des déjections des Vers morts, par la bouche ou par le fondement, teints de sang, 63.

Voyez *Affections Vermineuses. Ascariides. Fièvres putrides vermineuses. Pratique superstitieuse.*

*Vers* cutanés. Leur description, II, 224.

Où ils sont principalement logés, 224, 225.

Comment ils s'annoncent, 225.

Comment cette maladie est désignée, 225, 226.

Sa cause, 226, 227.

Sa cure, 227-229.

Abus touchant cette maladie, 229.

Voyez *Poils.*

*Vers* Ombilicaux. Quels ils sont; manière de les faire mourir, II, 219-

223.

Où ils ont été engendrés, 223.

368 TABLE GENERALE

*Viande.* Voyez *Médecins.*

*Voix.* Quel est l'organe de la Voix, I,  
352, 353.

Celle d'une fille à un garçon, d'un  
garçon à une fille, difformités, II,  
263.

Voyez *Extinction* de Voix.

*Vomissement* ; cas où il est préférable à  
toutes les autres voies d'évacuations,  
II, 7, 8.

Cause & curation de celui des *En-*  
*fans*, 27, 28, qui tettent, & qui ar-  
rive sans effort, 28.

*Vomitif* le plus sûr & le plus commode  
dans les maladies des *Enfans*, II, 8-  
11.

Y.

**Y** *EUX.* Couleur de ceux des *En-*  
*fans* nouveau-nés, I, 77, 78.

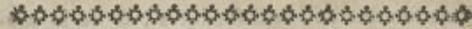
Cas où ils sont rarement affectés ;  
leur curation, lorsqu'ils le sont, II,  
104.

Leurs Maladies particulieres, 141.

Curation des Yeux louches, 141,  
142.

Voyez *Maux.*

*Fin de la Table des Matières.*



### APPROBATION.

**J**AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Essai sur l'Education Medicinale des Enfans, & sur leurs Maladies*, par M. Brouzet, Médecin Ordinaire du Roi, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 16. Juillet 1753.

CASAMAJOR.

---

### PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand'Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartient ; SALUT. Nos amés la Veuve GUILLAUME CAVELIER, & GUILLAUME CAVELIER, Libraires à Paris, Nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui a pour titre, *Essai sur l'Education Medicinale des Enfans, & sur leurs Maladies*, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant

de fois que bon leur semblera , & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse, & par écrit desdits Exposans ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers ausdits Exposans ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la Feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que les Impétrans se conformeront en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es

Mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le fleur de LAMOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier le fleur de LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de MACHAULT, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Vou- lons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dû- ment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Se- crétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécu- tion d'icelles tous actes requis & nécessaires; sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Let- tres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le dixième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-trois, & de notre Regne le trenté-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

P E R R I N.

*Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 253. fol. 202. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 20. Novembre 1753.*

*Signé, DIDOT, Syndic.*

